MARDI, 23 MARS 1943
82e jour — 3e mois, 31 jours — 13e semaine
Fête de saint Victorin
SOLEIL lever à 5 h. 58 coucher à 6 h. 16 (heure solaire)
LUNE lever à 8 h. 15 coucher à 7 h. 13

Le Canada

BULLETIN METEOROLOGIQUE
Temps probable aujourd'hui :
Beau, peu de changement de température
Température à Montréal, hier : Minimum 20; Maximum, 35
Bulletin météorologique complet en page 3

Compliments

QUARANTIEME ANNEE — No 296 MONTREAL, MARDI 23 MARS 1943 PRIX: TROIS SOUS

UNE BRÈCHE À LA LIGNE MARETH; L'ARMÉE AMÉRICAINE RAMASSE 1,400 PRISONNIERS

La première armée britannique est repoussée sur le front nord

Les combats aériens sont les plus violents qu'on ait encore vus en Afrique; six avions axistes ont été abattus, quatre avions alliés ne sont pas rentrés à leur base

Quartier-général des Alliés en AFRIQUE DU NORD, 22. (A.P.) — La huitième armée britannique, sous le commandement du général Montgomery, s'est ouvert la voie vers ses objectifs immédiats, dans les défenses avancées de la ligne Mareth, à l'extrémité sud-est du front tunisien.

Au centre, les Américains poursuivent leur offensive sur les derrières de l'armée Rommel, qui n'a pas encore réagi à leurs attaques, vers les deux ports de Gabès et de Mahares. Les Américains ont fait à date 1,400 prisonniers à l'ennemi.

L'armée britannique attaquant entre la route de Mareth et la mer, a culbuté plusieurs défenses axistes et franchi plusieurs champs de mines. L'armée américaine, sous le commandement du général Patton, commence à déborder dans la plaine tunisienne, à moins de 50 milles de la mer, sur un point de son front de marche.

Comme Rommel n'a pas encore contre-attaqué les Américains, on en conclut, ou bien que ses chars sont cloués à la route par les bombardements aériens, ou bien qu'il guette un moment favorable de les lancer à nouveau dans la bataille. Mais les chars américains dévalent rondement les montagnes vers la mer, et ne donnent aucun signe de ralentissement.

La température devenue favorable, a permis aux escadrilles alliées de bombarder pour la troisième journée consécutive, les fortifications de la ligne Mareth. Les Britanniques attaquaient à terre dès samedi soir et leur communiqué rapporte lundi que "les opérations progressent de façon satisfaisante".

Par contre, au front nord, la première armée britannique a essuyé un nouveau revers. L'armée axiste Arnim, par une brusque sortie, l'a refoulée de Nefsa jusqu'au delà du djebel Ariod, à plus de 50 milles à l'ouest de Bizerte. La progression lente mais constante des Axistes au nord du front tunisien commence à dessiner une menace sur les communications côtières alliées.

Le communiqué allemand rapporte que "de puissantes formations anglo-américaines ont attaqué les positions italiennes dans le sud et au centre du front tunisien. Une violente bataille progresse à terre et dans les airs." Les Italiens ajoutent que leur aviation attaque les colonnes de marche alliées.

De toutes manières, la position de l'armée axiste Rommel est très sérieuse; elle est assaillie en tête par l'armée britannique qui ronge déjà la ligne Mareth, et elle est attaquée en queue par les Américains, qui marchent sur Maknassy, visant la côte comme objectif général, surtout pour pouvoir isoler Rommel de l'armée Arnim.

Une autre armée alliée, formée d'une troupe britannique et de l'armée "française combattante" d'Afrique, opère toujours dans la région de Ksar Rhilane, mais le communiqué ne rapporte rien de ses activités. L'objectif général des Britanniques paraît être le port de Gabès, à 40 milles au nord de Médénine.

Les combats aériens sont les plus violents qu'on ait encore vus en Afrique. Six avions axistes ont été abattus, quatre alliés perdus. Les raids de jour et de huit durent depuis vendredi soir. Les Alliés ont porté leurs plus durs coups à l'aérodrome axiste de Tébaga, entre Sfax et Gabès, et à quatre autres aérodromes ennemis, près de la côte à 15 milles au nord-ouest de Gabès.

Les chars américains sont maintenant en vue de Maknassy, qu'ils tiennent sous leurs canons. Ils ont couvert 20 milles depuis hier, pris Sened et débouché vers Maknassy sans désemparer. Les Italiens tuent sans même renverser leurs marmites de spaghetti; les prisonniers défilent continuellement vers les camps de concentration.

Américains et Britanniques ne sont séparés maintenant que par 70 milles de terrain, occupé défensivement par l'ennemi. Mais les Américains ont rompu aujourd'hui une ligne de défense naturelle établie sur une série de hauteurs par les Axistes, de part et d'autre de Bou Hamran. Ils ont franchi la passe d'el Guétarria; une de leurs colonnes débouchée d'el Guétar, marche directement sur le revers de la ligne Mareth.

A Bou Hamran, les Américains n'ont eu que 50 morts et blessés.

Conscription totale inévitable pour les E.-U., dit McNutt

Le major-général Lewis Hershey blâme le gouvernement de garder ses jeunes fonctionnaires

WASHINGTON, 22. (A.P.) — M. Paul-V. McNutt, directeur de la commission américaine de la main-d'oeuvre, a déclaré aujourd'hui aux journalistes que "la conscription nationale générale est inévitable", mais que le moment de l'appliquer relève du Président et du Congrès.

Entretemps, ajouta-t-il, "nous ferons de notre mieux pour tâcher de réussir avec le système (volontaire) actuel". Il s'agit du système volontaire d'emploi industriel, car la conscription militaire existe déjà depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Le major-général Lewis-B. Hershey, directeur du recrutement militaire, a déclaré à un comité du Congrès que le gouvernement "devrait donner l'exemple" en envoyant sous les armes les jeunes fonctionnaires d'âge militaire, qu'il garde à son service.

Le général Hershey s'est dit surpris d'apprendre, par la bouche du représentant Forest Harness, républicain de l'Indiana, que 750 fonctionnaires d'âge militaire sont dispensés du service par leur emploi à l'office d'Information de guerre; 127 autres, dans le même cas, n'ont même pas été appelés.

On annonce de Rocky Mount que le comité de recrutement local devant lequel tombe le cas du musicien et chef d'orchestre Kay Kyser, qui avait demandé son exemption sous prétexte que son art était essentiel au maintien du moral de la population, le lui a refusé. Kyser, gé de 37 ans et célibataire, est un des plus populaires chefs d'orchestres de danse aux Etats-Unis.

Un représentant de Giraud voit le délégué de de Gaulle à Ottawa

OTTAWA, 22. (Du correspondant parlementaire du CANADA) — Le général Béthouart, chef de la mission militaire française aux Etats-Unis, où il représente le général Giraud, est venu à Ottawa en fin de semaine. Il y a rencontré le premier ministre, certains ministres fédéraux, ainsi que plusieurs personnalités canadiennes, de même que le commandant Bonneau, délégué de la France combattante au Canada, avec lequel il a eu un long et cordial entretien.

Roosevelt déclare à Lewis qu'il fera reviser les augmentations

Le Président avertit le chef des "United Mine Workers" que toute augmentation obtenue par les mineurs sera sujette à revision par l'office du travail de guerre

WASHINGTON, 22 (A.P.) — Le président Roosevelt est intervenu dans le débat entre les industriels et les mineurs, qui réclament au premier une augmentation générale de $2 par jour à leur salaire déjà fixé à $7 par jour en moyenne.

Le président a prévenu le chef des United Mine Workers, John Lewis, par télégramme, que toute augmentation obtenue par ses mineurs, qui menacent de faire la grève à partir du premier avril, si leurs patrons ne signent pas un nouveau contrat collectif incluant leur augmentation de salaire, que cette augmentation même sera sujette à revision par le War Labor Board, office américain du travail de guerre.

M. Roosevelt propose, pour éviter la cessation du travail, que tout accord soit considéré comme rétroactif au premier avril; et si cette entente cause quelqu'autre difficulté, les services gouvernementaux compétents y voient de façon satisfaisante.

Le chef du comité patronal des Apalaches qui dirige les négociations avec les mineurs, M. Charles O'Neill, a déclaré que les patrons étaient prêts à accepter les suggestions présidentielles comme base des négociations ultérieures.

Entretemps le War Labor Board a refusé d'amender dans le sens que demandent les A.F.L., la formule de salaire basée sur le régime en vigueur dans les petites aciéries ("little steel" formula).

Cette formule autorise une augmentation de salaire de 15 p.c. seulement sur le chiffre du salaire payé au premier janvier 1941. Les représentants du C.I.O. au W.L.B. ont voté avec ceux de la Fédération du Travail, contre les patrons et les membres neutres de l'office du travail de guerre; ces derniers, patrons et neutres, ont décidé de ne pas altérer la formule d'augmentation de salaire en vigueur dans les petites aciéries.

Comme politique générale, le War Labor Board a déclaré aujourd'hui qu'il intervenait dans les questions

(Suite page deux)

PRISE DE DOUROVO PAR LES ROUGES

L'armée soviétique récupère quarante autres localités

Radio-Berlin concède "une brèche locale aux lignes allemandes" au front central

LONDRES, 22. (C.P.) — Les colonnes d'attaques soviétiques qui convergent offensivement sur la grande base allemande établie à Smolensk, sont entrées aujourd'hui dans Dourovo, importante localité ferroviaire; les Russes ont aussi récupéré une quarantaine de localités importantes sur le même front, qui s'étend du nord au sud de Smolensk, et ne s'en trouve plus qu'à quarante ou cinquante milles environ.

La plus forte avance soviétique s'est effectuée au sud de Bely; 5,500 Allemands sont tombés depuis trois jours, dans un seul secteur du front de combat.

Dourovo se trouve qu'à 57 milles de Smolensk, sur la grande ligne allant de Moscou à Smolensk.

Les Allemands ont lancé de violentes contre-attaques contre les colonnes soviétiques, mais tous ces assauts ont été rompus avec de lourdes pertes.

Au sud de Bely, les Rouges se sont emparés d'une hauteur puissamment fortifiée et vigoureusement défendue par les Allemands. L'ennemi avait enfoui ses chars en terre, et les avait transformés en redoutes défensives, alternant avec des batteries d'artillerie; rien n'a pu rompre l'élan victorieux des Russes.

Radio-Berlin concède "une brèche locale aux lignes de défense allemandes" au front central.

Au front sud, où la bataille se poursuit toujours sur le Donets, les Allemands cherchant à franchir la rivière, les Russes les tenant toujours sur la rive droite, les communiqués des deux côtés indiquent peu de changements. Un commentateur allemand affirme que "la rive ouest du Donets de Tchougouyev à l'est de Belgorod est solidement tenue par les Allemands", ce qu'on savait déjà. Il ajoute que le centre de la bataille se déplace plutôt au nord, vers Koursk, tout le front germano-soviétique paraissant suivres la température et remonter vers le nord à mesure que le dégel fait cesser les opérations dans le sud.

Le communiqué soviétique de minuit rapporte que des troupes soviétiques sont solidement établies près de Belgorod, entre Koursk et Kharkov, et que les attaques des chars et des troupes motorisées de l'ennemi ont échoué, dans leurs tentatives de rompre les nouvelles lignes soviétiques.

A Belgorod, repris hier par les Allemands, ceux-ci ont éprouvé des pertes très lourdes; un bataillon nazi tout entier a été balayé dans un secteur de la bataille. Dans un autre, "toutes les tentatives des Allemands pour franchir la ligne d'eau ont été repoussées".

Le haut-commandement allemand dans son communiqué ne rapporte aucun progrès nouveau sur le front sud, où son armée détient encore l'initiative du combat; il se borne à signaler: "les assauts allemands progressent constamment au sud-ouest et au nord-ouest de Koursk".

Le commentateur allemand cité plus haut précise que l'objectif particulier des nazis dans ce secteur est d'éliminer un saillant russe; il ajoute que les nazis font des progrès, malgré la boue qui détrempe les routes, et la résistance acharnée des défendeurs.

Toujours de source allemande, on apprend que les Russes amènent des réserves des secteurs de Rostov et du Donets même, pour alimenter la bataille de Koursk; mais l'ennemi affirme que ses escadrilles gênent considérablement la rocade des renforts soviétiques.

Toutefois les Russes signalent de nouveaux combats, précisément à l'ouest de Rostov, où l'ennemi a été repoussé avec une centaine de morts.

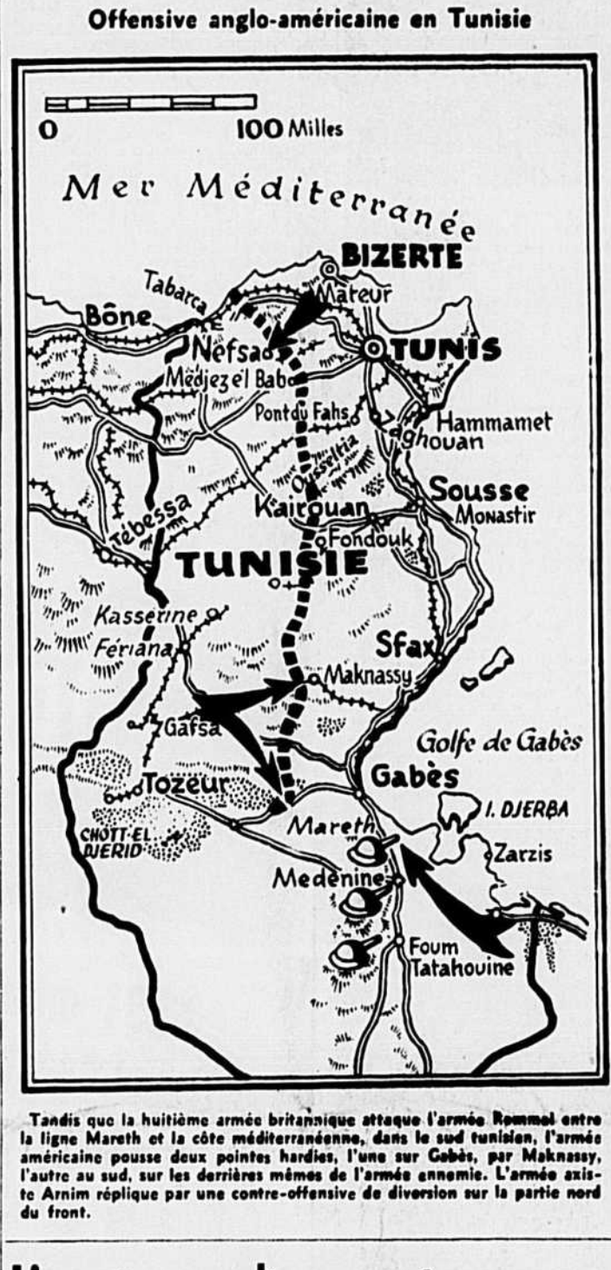
Des avions soviétiques ont détruit dimanche, sur plusieurs secteurs du front, 20 chars et plus de cent camions allemands chargés de troupes et de munitions; six dépôts de munitions et 10 batteries de campagne ou de défense antiaérienne.

Une dépêche au "Nes Chronicle" de Londres précise que sur la route de Smolensk, une avant-garde soviétique n'est plus qu'à 20 milles de Yartsévo, la dernière étape fortifiée défendant la place, qui n'est plus qu'à 35 milles plus à l'ouest. Enfin un commentateur allemand prévoit que le dégel va bientôt stabiliser tout le front du Donets, le seul sur lequel les Allemands aient eu de récents succès.

On fabriquera moins de malaxeurs de crème glacée au pays

OTTAWA, 22. (C.P.) — Le ministère de l'agriculture annonce ce soir que la fabrication des malaxeurs de crème glacé sera contrôlée à compter du premier avril prochain. Le nouveau décret émis par la Commission des produits laitiers stipule que la fabrication de sorbets ou de crème glacée sera maintenue au niveau qui a prévalu durant les douze mois précédents. Le nombre des malaxeurs que pourra fabriquer un manufacturier ne devra pas dépasser la production de la période annuelle correspondante à la période du 1er avril 1941 au 31 mars 1942.

Offensive anglo-américaine en Tunisie



Tandis que la huitième armée britannique attaque l'armée Rommel entre la ligne Mareth et la côte méditerranéenne, dans le sud tunisien, l'armée américaine pousse deux pointes hardies, l'une sur Gabès, par Maknassy, l'autre au sud, sur les derrières mêmes de l'armée ennemie. L'armée axiste Arnim réplique par une contre-offensive de diversion sur la partie nord du front.

L'armée canadienne outre-mer se révèle supérieurement entraînée

Ses récentes manoeuvres, très élaborées et groupant toutes les armes de terre et plusieurs escadrilles, ont montré la vigueur et l'endurance de nos combattants

Avec l'armée canadienne, en manoeuvres d'attaque, 22. (C.P.) — L'armée canadienne a réellement fait du chemin cet hiver. Quand on la retrouve après en avoir été éloigné quelques mois, quand on assiste à ses récentes manoeuvres, les plus considérables qui aient encore eu lieu en Angleterre, on reste impressionné des progrès qu'a faits cette armée, devenue vraiment une arme de choc capable de porter à l'ennemi des coups décisifs dans les prochaines offensives.

Les manoeuvres ont mis toutes les armes en ligne. Des vagues de chars surgissaient des bois où ils étaient à couvert; d'autres plus nombreux encore y restaient à l'affût; un camouflage très élaboré faisaient disparaitre les camions et les canons dans la campagne. Des milliers de fantassins défilaient derrière, partagés en deux camps qui allaient s'affronter sous l'oeil des arbitres, ayant entre autres fonctions, celles de déterminer les "pertes" de chaque partie, après le "combat".

Les mouvements de troupes durèrent jour et nuit, les colonnes de camions franchissant les cours d'eau et les escadrilles vrombissant dans le ciel, pour couvrir la progression des deux armées.

Le ravitaillement suivait sur un horaire de vingt-quatre heures, laissant vraisemblablement peu de sommeil aux hommes de l'intendance. Les signaleurs barrèrent de leurs lignes téléphoniques, la moitié du pays.

Le long entrainement des Canadiens se révélait à l'allure assurée des troupes, des estafettes sur leurs motos. Ces vétérans, conduits par des chefs comme le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, paraissent vraiment prêts à passer à l'action réelle, dès que le moment en sera venu.

Bombardiers lourds américains à l'attaque de Wilhelmshaven

Les Allemands se défendent vigoureusement, mais perdent plusieurs chasseurs; ils répliquent sur la côte anglaise, par un raid violent qui fait plusieurs victimes

LONDRES, 22. (C.P.) — Des bombardiers allemands, en représailles pour le raid américain livré au cours de la journée contre la base sous-marine allemande de Wilhelmshaven, sont venus ce soir bombarder une zone de la côte nord-est d'Angleterre. L'ennemi y a fait des dégâts considérables et plusieurs victimes.

Le raid américain a été accompli par de gros bombardiers, qui jetèrent leurs projectiles sur les quais et achevant leur troisième bombardement de la grande base navale et sous-marine ennemie, par un succès de précision et d'efficacité encore inégalé.

Les observateurs disent que c'est un des raids les plus violents qu'aient livré les Américains, qui sont pourtant au combat depuis bientôt neuf mois en Angleterre, ayant commencé le 4 juillet dernier à bombarder l'Allemagne

Sept tonnes de bombes ont été jetées sur la base ennemie, centre de lancement, d'appareillage et de radoub des sous-marins nazis rentrant de croisière.

L'ennemi s'est vigoureusement défendu. Des chasseurs ont attaqué les Américains sans relâche, dès leur entrée en territoire allemand. Les assaillants ont été poursuivis avec un égal acharnement sur leur retour. Les Américains en ont abattu "un bon nombre". Trois bombardiers sont perdus.

Les Britanniques, durant ce temps, effectuaient des bombardements légers sur divers objectifs en Hollande et en France occupée. La température était excellente pour le bombardement et l'objectif, très concentré, a permis de bons résultats.

De retour à leur base, les pilotes Américains rapportent que les chasseurs allemands ont profité de la leçon qui leur fut donnée la semaine dernière à Vegesack, et qu'ils ne s'approchent plus si près des mitrailleuses alliées.

Les défenses de Wilhelmshaven ont lancé un barrage de fumée pour tenter d'obscurcir les coups.

Des bombardiers légers anglais ont abattu deux "junkers" nazis dans la mer.

L'hon. J. L. Ilsley défend la politique de contrôle des prix

C'est une chose essentielle pour maîtriser l'inflation, dit-il — Le ministre des finances a également pris la défense de M. Donald Gordon — Discours de MM. Armand Cloutier et Lionel Bertrand

PAR FERNAND LACROIX

OTTAWA, 22. — Le ministre des Finances, l'hon. J. L. Ilsley, a défendu avec ardeur, cet après-midi aux Communes, la politique de contrôle des prix du gouvernement, essentielle pour maîtriser l'inflation. Le gouvernement ne peut faire en ce domaine complexe et sensible à l'extrême aucune concession, car ce serait l'éboulement de tout le système. C'est pourquoi il corrige certaines inégalités de traitement au moyen de subsides ou de rajustements.

Cette politique de contrôle des prix a remporté jusqu'ici un grand succès, a dit le ministre. On en assurera le succès à l'avenir à trois conditions :

1.—Si les députés des Communes font trêve à leurs attaques d'ordre secondaire et s'ils appuient cette politique;

2.—Si l'on maintient à leur niveau actuel les salaires des ouvriers, avec la collaboration du Conseil national du travail en temps de guerre;

3.—Si la politique fiscale du gouvernement et l'encouragement à l'épargne reçoivent la coopération nécessaire du public.

Défense de M. D. Gordon

M. Ilsley a aussi pris avec non moins de vigueur la défense du président de la Commission de contrôle des prix et du commerce en temps de guerre, M. Donald Gordon, souvent attaqué injustement. Il a en même temps expliqué que, devant la nécessité d'agir vite en temps de guerre, le gouvernement est forcé de déléguer une partie de ses pouvoirs à certains organismes spéciaux et de procéder par arrêtés ministériels. Quant à croire que M. Gordon élabore sa propre politique, rien n'est plus faux, car le ministre est lui-même en relation constante avec la Commission de contrôle des prix. Chaque jour, il est consulté sur toutes les décisions importantes et il assume toutes les responsabilités des décisions prises.

"Ce n'est pas M. Gordon que l'on doit attaquer mais moi-même, et je crois que je puis présenter une bonne défense en justification de notre politique de contrôle des prix", a dit M. Ilsley.

Le ministre participait au débat sur le budget. Au cours de la séance du soir, deux députés de la province de Québec, MM. Armand Cloutier, libéral de Drummond-Arthabaska, et Lionel Bertrand, libéral de Terrebonne, ont aussi participé au débat. M. Cloutier a notamment félicité le premier ministre, le très honorable Mackenzie King, d'avoir nommé trois ministres de la province de Québec dans son cabinet, le député a fait leur éloge tout en déplorant le départ de M. J.-A. Cardin du cabinet King, qu'il tient en haute estime sans, toutefois, pouvoir le suivre sur la voie qu'il a choisie "A l'heure actuelle, a-t-il dit, je ne crains pas de dire que le premier ministre du Canada est le seul qui puisse conduire la guer-

(Suite page deux)

Les recrues de la France combattante ont droit de passage dans nos ports

OTTAWA, 22. (C.P.) — On accorde aux recrues des forces françaises combattantes en route pour le Royaume-Uni le droits de passage dans les ports canadiens, en vertu d'une entente avec le Royaume-Uni et les autorités de la France combattante, a révélé le premier ministre, M. King, dans un rapport déposé aujourd'hui aux Communes.

Mussolini convoque Laval pour étudier la crise en France

Les Italiens craignent de payer pour les excès des Allemands en France occupée

BERNE, 22 (A.P.) — On rapporte que Mussolini, chef du gouvernement italien, a convoqué Pierre Laval, chef de l'administration française de Vichy, inféodée aux autorités militaires allemandes qui en occupent tout le territoire, pour tâcher d'améliorer les relations toujours tendues entre les Français et les Italiens.

La population française ne pardonne pas encore à l'Italie, le "coup de couteau dans le dos" qu'elle en reçut en juin 1940, et qui consomma la victoire temporaire des Allemands. Comme la résistance française à la mobilisation industrielle allemande se fait de plus en plus violente, et comme Hitler, pour se trouver des renforts destinés au front russe, a fait appel aux troupes italiennes, Mussolini craindrait que le ressentiment français ne provoque un violent soulèvement contre les Italiens qui occupent une partie du pays, particulièrement le sud et les régions alpestres, où des bandes armées de patriotes français font la guerilla.

Hitler a demandé à Mussolini 22 divisions italiennes, les unes destinées à contenir la France, les autres à garder les Balkans. La "Gazette de Lausanne" croit que les Italiens en France auraient plus à faire qu'à y maintenir "l'ordre".

Une dépêche à la "Tribune de Genève" rapporte aussi que la police de Laval, dirigée par des officiers allemands, fait de nouvelles descentes à Lyon pour y rechercher les jeunes Français qui refusent de travailler pour l'ennemi. On rapporte d'autre part que des trains chargés de conscrits partent tous les jours pour l'Allemagne.

La Suisse, de Genève, rapporte qu'une vingtaine de jeunes Français ont tenté de passer la frontière helvétique, mais qu'ils ont dû rentrer en France, la Suisse ne les reconnaissant pas comme réfugiés politiques. Le même journal ajoute qu'en cas de débarquement allié, les nazis enfermeraient dans des camps tous les Français de 18 à 60 ans.

Le printemps cause des inondations en plusieurs états

Le dégel printanier fait déborder les cours d'eau, de la Géorgie à la Louisiane

ATLANTA, GEORGIE, 22. (A.P.) — Les eaux élevées de plusieurs rivières, en Georgie et en Louisiane ont inondé des milliers d'acres de terres cultivées, et ont coupé la circulation en plusieurs districts, au cours de la fin de semaine.

Mais jusqu'à présent les dommages paraissent devoir être assez restreints.

Le bureau météorologique des Etats-Unis rapporte que la rivière Chattahoochee en Georgie donnerait une crue de huit pieds. A Eufaula, la crue est déjà de 12 pieds, mais on croit que ce sera le maximum.

Sur la Flint, la localité d'Albany, Georgie, enregistre une crue de plus de 21 pieds; on s'attend même à ce que la rivière monte de 28 pieds cette semaine. On avait tenté de préserver la route riveraine de la Boule, par des ramparts de sacs de sable; mais les eaux bourbeuses de la Boule et de la Leaf ont rompu ces barrages improvisés.

On signale une noyade; il s'agit d'un berger qui chavira en tentant de sauver son troupeau.

L'ennemi fait usage de gaz contre les Chinois au Hou Pé

Le communiqué précise que les Japonais ont gazé cent Chinois dans un seul combat

TCHOUNG KING, 22. (A.P.) — Le haut-commandement chinois accuse dans un communiqué, les Japonais d'avoir fait usage de gaz asphyxiants sur le front du Hou Pé, le long du Yang Tsé Kiang, en Chine centrale.

La bataille se localise actuellement dans le sud du Hou Pé, les Japonais cherchant à défendre leurs communications avec la ville d'Itchang, et les Chinois occupant des rivières précieuses pour leur ravitaillement, autour du lac Toung Ting.

Le communiqué précise qu'après une violente contre-attaque dans un secteur, les Japonais "ont lancé des gaz, en représailles contre le coup que venaient de leur porter les Chinois. Plus de cent combattants chinois ont été gazés".

Le communiqué du haut-commandement chinois mentionne exclusivement la bataille du Hou Pé; il ne rapporte aucun changement important à la situation. Les Japonais tiennent toujours solidement Héwajung, localité riveraine du lac Toung Ting. Mais la bataille progresse jusque dans les faubourgs de la ville.

Hausse des prix de la ferme approuvée par les Sénateurs

Le prix de la main-d'oeuvre devra désormais être compté dans le prix des denrées

WASHINGTON, 22. (A.P.) — Le comité agricole du Sénat américain a approuvé aujourd'hui l'addition du prix de la main-d'oeuvre dans le calcul du prix de vente des produits de la ferme.

Cette mesure, réclamée par les fermiers, sous prétexte que la main-d'oeuvre devient rare et chère, a été combattue en vain par l'administration Roosevelt, qui craint que l'augmentation des prix des denrées alimentaires ne provoque la hausse générale des prix c'est-à-dire l'inflation.

Vendredi dernier, les Representants se sont prononcés favorables à cette mesure, et l'on espère que le vote au Sénat sera pris vendredi prochain. Mais le sénateur Adolph Sabath, démocrate de l'Illinois, a prédit que le président Roosevelt y opposerait son véto, pour "prévenir l'inflation et l'augmentation non-nécessaire du coût de la vie".

Les experts ne s'entendent pas sur les effets de cette mesure. Les uns disent qu'elle fera monter les prix de deux ou trois pour cent, les autres qu'elle les augmentera d'une façon négligeable. D'autres enfin craignent une augmentation jusqu'à 16 p.c.

Raids britanniques et américains en Birmanie occupée

Les Britanniques se portent sur la péninsule Mayou; les Américains sur Mogaung

NOUVELLE-DELHI, 22. (C.P.) — Britanniques et Américains poursuivent leurs bombardements contre les installations japonaises en Birmanie occupée. Ils ont attaqué hier avec violence, bombardant et mitraillant les positions et les communications de l'ennemi, la péninsule de Mayou, et divers autres points du territoire occupé, jusqu'à Mogaung, tout près du Younnan chinois.

Tous les appareils alliés sont rentrés saufs.

La R.A.F. s'est particulièrement acharnée sur la place de Donbaik, fortifiée par les Japonais, dans le sud du pays. Les Américains se sont concentrés sur Mogaung, allu-

(Suite page deux)

Le colonel Le Bel part pour Cayenne, désigné par Giraud

La population ne paraît pas informée de l'imbroglio produit par sa double allégeance

PARAMARIBO, SOURINAM, 22. (C.P.) — La population de la Guyane française attend son nouveau gouverneur, français "Giraud", ou "français combattant", on ne sait plus, car le colonel Albert Jean Paul Le Bel, membre de la mission militaire française venue d'Afrique aux Etats-Unis, est parti pour Cayenne, désigné par le général Giraud pour administrer comme son représentant, la colonie française passée aux Alliés.

(On annonçait hier que les "Français combattants" du général de Gaulle réclamaient la Guyane comme partie de leur obédience, et qu'ils y déléguaient même un gouverneur intérimaire; les autorités

(Suite page deux)

Madame Tchang dit qu'il faudra bien organiser la paix

L'insuccès de la première Société des Nations ne signifie pas qu'il faille en désespérer

CHICAGO, 22. (A.P.) — Madame Tchang, épouse du généralissime chinois Tchang Kai Chek, parlant au Stadium, a déclaré ce soir que l'insuccès de la Société des Nations après le traité de Versailles ne signifie pas qu'il faille désespérer de toutes les tentatives d'organiser la paix dans le monde, et qu'il faudra bien après la guerre, en venir à quelque forme d'organisation mondiale des relations internationales, pour préserver la paix future.

Citant comme des exemples historiques d'efforts d'organisation internationale de la paix, la confé-

(Suite page deux)

● ● ● Roosevelt déclare à Lewis qu'il fera reviser les augmentations

(Suite de la première page)

de salaires, en tenant compte des inégalités, des salaires trop bas, mais aussi des conditions de l'industrie en temps de guerre.

C'est-à-dire que pour le cas particulier de la formule "little steel", augmentation permise de 15 p.c. sur le salaire de janvier 1941, le W.L.B. ne l'applique pas comme une formule rigide, mais l'adapte aux situations et aux circonstances.

Certains prévoient que l'office du travail de guerre se réserverait ainsi un moyen d'approuver peut-être l'augmentation de $2 par jour réclamée par les mineurs de charbon, si les patrons y consentent.

● ● ● Madame Tchiang dit qu'il faudra bien organiser la paix

(Suite de la première page)

dération de Délos, dans la Grèce antique, et le Congrès de Vienne (1820) dans l'Europe moderne, Madame Tchang trouve leur faiblesse dans le manque de vues générales de leurs initiateurs, et surtout dans la jalousie, l'égoïsme et le manque de confiance de leurs adhérents, trop confiants en ce qu'ils appelaient la balance du pouvoir.

La Ligue des Nations était un progrès sur ces précédents, affirme Madame Tchang, et si la sagesse avait régné au moment de la guerre de Mandchourie (1931), le monde serait peut-être en paix.

● ● ● Le colonel Le Bel part pour Cayenne, désigné par Giraud

(Suite de la première page)

locales auraient adressé, lors du départ de l'ex-gouverneur Veber, deux télégrammes d'allégeance, l'un à Giraud, l'autre à de Gaulle.)

La population ne paraît pas informée de l'imbroglio créé par cette double allégeance; on y attend le nouveau gouverneur français reconnu par les Alliés. L'ex-gouverneur Veber, qui y représentait les autorités de Vichy, est parti pour la Guyane hollandaise (le Souriman) où on ignore encore quel sera son status politque, réfugié, étranger interné, ou autre.

● ● ● Raids britanniques et américains en Birmanie occupée

(Suite de la première page)

mant des incendies et faisant sauter les installations adverses. Certains coins de la base japonaise, qui sert à l'offensive de l'ennemi dans le Younnan chinois, sont complètement démolis.

D'autres appareils américains se sont portés sur Myitkyina, plus près encore de la frontière chinoise, incendiant les camions japonais et deux petits vapeurs fluviaux qui ont coulé.

Les Japonais ont répliqué par un bombardement assez vif sur une base aérienne anglaise dans le sud du Bengale. Il y a des dégâts et plusieurs victimes.

● ● ● L'hon. J.-L. Ilsley défend la politique de contrôle des prix

(Suite de la première page)

re et ceci est un fait reconnu par des conservateurs bien-pensant de mon comté". Tant que M. King n'appliquera pas la conscription pour le service outre-mer, il restera son "plus fidèle partisan". Quant au budget proprement dit, M. Cloutier affirme qu'il améliorera sensiblement la condition du peuple, car si le gouvernement se dispose à dépenser cinq milliards pour la poursuite de la guerre, ce seront, en définitive, les ouvriers et les cultivateurs qui en profiteront le plus.

Il a cité certains cas d'ouvriers de son comté qui gagnaient autrefois péniblement $15 par semaine et qui aujourd'hui en gagnent $75 et $100. Enfin, M. Cloutier a apporté le témoignage que les autorités accordaient presque toujours des sursis aux cultivateurs dans son comté, lorsque les intéressés faisaient leur demande régulièrement, sans prêter l'oreille aux conseils douteux de ceux qu'ils appellent "les petits politiciens".

M. Lionel Bertrand a fait porter son discours sur la situation de la presse au Canada, en conséquence du rationnement du papier-journal et de l'interdiction de publier des annonces de spiritueux. Il a parlé à titre de journaliste et de président de l'Association de la presse rurale de la province de Québec, s'efforçant surtout de démontrer la situation pénible qui affecte particulièrement les hebdomadaires. M. Bertrand a aussi vivement critiqué le service de l'information, qu'il tient pour inutile, et à qui il a suggéré de se lancer dans un nouveau domaine d'activité. On trouvera plus bas un substantiel résumé du discours de M. Bertrand.

Une politique saine

Parlant de la politique fiscale du gouvernement, troisième condition nécessaire au succès de la politique de contrôle des prix, M. Ilsley a brièvement exposé ce que les principales nations alliées entendent par une politique saine.

"Nous croyons a-t-il dit, que l'imposition de lourdes taxes et l'encouragement à l'épargne constituent une politique saine. Ce n'est pas une politique originale. C'est la même que suivent la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, mais nous y croyons. Certains n'y croient pas. Si nous avons raison, chacun doit l'appuyer. Si, par hasard, notre gouvernement et les gouvernements des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de nos alliés n'ont pas raison, est-ce bien le temps de ruiner cette politique? Elle a fonctionné relativement bien. Elle continuera à fonctionner tout aussi bien. Je vous demande alors de ne rien dire qui puisse ruiner cette politique au moment où nous sollicitons le peuple pour notre quatrième emprunt de guerre".

Et M. Ilsley, a ensuite expliqué que la tâche la plus difficile ne consiste pas tellement à obtenir l'argent nécessaire à "nos formidables dépenses", mais à garder à cet argent sa valeur" afin qu'il puisse, à l'avenir, acheter les mêmes choses qu'il peut acheter aujourdhui".

Arrêtés ministériels et délégation de pouvoirs

On reproche au gouvernement, d'autre part, de procéder par arrêtés ministériels. Y a-t-il vraiment une autre façon de procéder? Il y a une foule de questions que l'on ne peut soumettre aux Communes parce qu'en temps de guerre il faut agir vite, parce que le moindre retard peut souvent être fatal. Le ministre cite l'exemple de la dernière session, alors que les députés ont siégé six mois et discuté des questions très importantes. Mais auraient-ils pu faire davantage demande-t-il? C'est pour la même raison que le gouvernement délègue une partie de ses pouvoirs. On comprend mieux la tâche formidable qui incomberait aux Communes, si toutes les questions devaient leur être soumises, quand on sait que le cabinet a adopté au cours de l'année qui vient de s'écouler 11,537 arrêtés ministériels.

M. Ilsley précise cependant que cette procédure ne signifie point que l'administration est confiée à des fonctionnaires sans responsabilité. Les directeurs de commissions ou d'organismes spéciaux sont au contraire directement responsables au ministre, qui a le pouvoir de les destituer, et le ministre est à son tour responsable au Parlement.

M. Ilsley a ensuite cité l'indice du coût de la vie et démontre que depuis la mise en vigueur de la politique de contrôle des prix on a enregistré seulement un point d'augmentation, en comparaison d'une hausse de 15.5 points durant les premiers mois de la guerre. "C'est ainsi que nous avons tenu les prix en échec," dit-il.

En terminant, M. Ilsley a promis de revenir sur ces questions, lors de l'étude des résolutions du bill, et il demande aux députés de mettre un temps au débat général sur le budget.

M. Armand Cloutier

Le député de Drummond-Arthabaska, M. Armand Cloutier, libéral, félicite d'abord le premier ministre d'avoir nommé trois nouveaux ministres canadiens-français, les hon Alphonse Fournier, Ministre des Travaux publics, L. R. Lafrèche, ministre des Services nationaux de guerre, et Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries, qui ont tous les trois certaines attaches dans le comté qu'il représente.

Puis M. Cloutier dit qu'il parlera brièvement de plusieurs sujets. Il exprime ses regrets de la démission de l'hon. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, dont il n'a pu approuver la motion de non-confiance au gouvernement parce "qu'à l'heure actuelle, le premier ministre du Canada est le seul qui puisse conduire la guerre et c'est là un fait reconnu par des conservateurs bien pensants de mon comté". M. Cloutier affirme donc qu'il maintiendra sa confiance en M. King tant que celui-ci n'appliquera pas la conscription pour le service outre-mer. Il lui semble que des conflits entre deux géants de la politique canadienne n'auraient jamais dû exister".

Amélioration de la condition du peuple

Parlant du budget, le député de Drummond-Arthabaska constate que la condition du peuple en est sensiblement améliorée. Seuls l'alcool et le tabac sont frappés de nouveaux impôts, une partie de l'impôt de 1942 est remise, le pouvoir d'achat du dollar canadien est maintenu. Autant de choses qu'il approuve. Les dépenses de guerre seront considérables, mais "ce sont les cultivateurs et les ouvriers qui en profiteront le plus", si bien que dans son comté plusieurs cultivateurs se sont trouvés en mesure de rembourser avant échéance le prêt agricole qu'ils avaient obtenu.

La sécurité sociale

Le programme de sécurité sociale présenté par le ministre des pensions et de la santé nationale reçoit aussi l'approbation du député de Drummond. Il en résume les grandes lignes, ajoutant que plusieurs des réformes annoncées, en particulier l'augmentation des pensions de vieillesse, sont des choses qu'il avait l'intention de proposer au gouvernement. Il attire, cependant, l'attention des autorités sur le travail féminin dans les usines, notamment sur le travail de nuit. Il voudrait que le travail ne nuit fut interdit aux femmes et que même le travail de jour fut réduit à l'indispensable. Il cite à ce propos une résolution du récent congrès d'action catholique tenu à Montréal.

La question des salaires

M. Cloutier parle ensuite des salaires des ouvriers dans les petites villes industrielles, trouvant que ces gages sont "gelés" à un trop bas niveau. Il reprend à ce sujet l'argumentation déjà présentée par le député libéral de Shefford, M. J.-E. Leclerc. Il plaide aussi la cause des hebdomadaires ruraux que des restrictions de guerre risquent, à son avis, de faire disparaître.

Passant à l'application de la loi sur le service militaire, le député de Drummond-Arthabaska remercie avec insistance le gouvernement d'avoir apporté à cette loi l'amendement du 23 mars 1942, exemptant les classes agricoles du service obligatoire. Ceux qui suivent les bonnes procédures n'ont pas d'ennui et obtiennent leur sursis, dit-il, affirmant que sur 90 personnes de son comté qui se sont présentées à lui, 88 ont obtenu leur ajournement. Ceux qui ne l'obtiennent pas, continue-t-il, rencontrent des difficultés parce qu'ils vont se renseigner auprès de gent qui leur donnent mauvais conseils par parti pris politique.

Et il se joint au député de Labelle, M. Maurice Lalonde, pour demander une amnistie en faveur des jeunes qui, "trompés par des politiciens à courte vue", ne se sont pas soumis à la loi du service militaire.

Et le député de Drummond termine son discours en évoquant les soldats, marins et aviateurs de son comté, en particulier le sergent-aviateur Béliveau, mort au devoir, et le caporal Cloutier, grand mutilé de Dieppe.

M. Lionel Bertrand

En participant au débat sur le budget, le député de Terrebonne déclare qu'il entend parler "comme journaliste, comme éditeur de journal, comme président de la presse rurale de la province de Québec" des problèmes qui concerne la presse du Canada. Il a conscience d'être en l'occurence le porte-parole des journaux canadiens.

M. Bertrand fait alors l'éloge des journaux, qui prennent en temps de guerre une importance capitale notamment parce qu'ils vulgarisent les décrets, les déclarations officielles, les lois, les arrêtés ministériels, etc. "Le journal, dit-il, l'emporte sur la radio parce que le public, même s'il a entendu, voudra par le journal se convaincre qu'il a bien compris et savoir davantage. Il l'emporte aussi sur toutes les conférences et sur tous les congrès". Enfin, il est indispensable au lancement des emprunts de la victoire et aux campagnes semblables.

Le député se demande alors si on a bien jusqu'ici "considéré la presse comme une industrie essentielle", lorsque le gouvernement a imposé le rationnement du papier-journal. Il n'approuve pas cette restriction. "On me répondra que c'est la guerre, dit-il. La guerre doit-elle servir de prétexte à rationner un des domaines les plus importants en temps de guerre: l'information? On devrait plutôt, suggère-t-il, réduire les dépenses inutiles de paperasse qui se font dans l'administration," canceller pour la durée de la guerre une série de publications qui ne sont pas lues."

M. Bertrand signale que la firme Eddy cessera bientôt de fabriquer du papier-journal, faute de main-d'oeuvre. En dépit de cette situation, dit-il, l'enrôlement se poursuit sans plan d'ensemble.

Le député parle ensuite des annonces de spiritueux, interdites à partir du premier février par un arrêté ministériel. Il rappelle qu'il prenait récemment la défense des hebdomadaires, durement frappés, à cause des restrictions imposées par la guerre sur une multitude d'articles qui ne sont plus annoncés. Les hebdomadaires et les revues perdaient ainsi un fort volume de publicité. M. Bertrand avait alors soumis la situation des hebdomadaires au ministre du Revenu national en lui demandant, si les annonces de spiritueux devaient être discontinuées, d'accorder des compensations à ces journaux

Une amélioration

Le 2 mars on faisait subir un amendement à l'arrêté ministériel en question permettant aux brasseries, aux fabriques de vins et de spiritueux de publier des annonces en vue de stimuler l'effort de guerre ou dans l'intérêt public. "C'est une amélioration", dit M. Bertrand. Il croit toutefois que le gouvernement devrait autoriser ces compagnies à mentionner dans leurs annonces le nom des produits qu'elles fabriquent, droit qu'elles refuse cet amendement, car certaines compagnies donnent leurs noms à leurs produits, d'autres au contraire n'ont pas de noms communs avec leurs produits.

Le député attire aussi l'attention du gouvernement sur le fait que les distillateurs et brasseurs américains annoncent à pleines pages des magazines des Etats-Unis qui pénètrent au pays. Il est vrai que certaines des marques annoncées ne sont pas en vente au Canada, mais si le gouvernement, dit-il, a fait disparaître les annonces de spiritueux parce quelles incitaient à boire, il ne devrait pas permettre une violation à ce principe. Le député note que le magazine "Time", a publié sur sa couverture une annonce d'une compagnie de spiritueux canadienne. Mais les compagnies de spiritueux canadiennes n'ont pas toutes des succursales aux Etats-Unis et ne peuvent toutes annoncer ainsi. Les revues américaines, dit enfin M. Bertrand, ont une circulation totale au pays de 1,118,000 copies

Le service de l'information

Quant au reste, le député est convaincu que le gouvernement fait un bon placement de guerre quand il vote des appropriations d'annonces aux journaux du pays. Il note que les journaux publient gratuitement un nombre formidable de textes de lois, qu'ils sont impossibles à remplacer. "Le service de l'information en temps de guerre, dit-il, qui possède cette année un crédit d'un million et demie, a-t-il depuis sa fondation donné les résultats qu'on en attendait?" Non répond le député, et il note que nombre de journalistes ont quitté cet organisme, "comme s'ils avaient considéré l'action de ce bureau inefficace, sa raison d'être, nulle, son organisation sur une base pratique, impossible". M. Bertrand signale cependant que l'on doit réorganiser ce bureau, mais il ne croit pas que ceux qui en prendront la direction réussissent, car la presse, selon lui, n'a rien à en attendre.

M. Bertrand soutient que le service de l'information devrait, "au lieu d'inonder les journaux de littérature, de flans et de bulletin qu'ils n'utilisent pas, se borner uniquement, par la radio ou le film, à une propagande nationale en faveur de l'unité, de la bonne entente, de l'effort commun". Il suggère au service d'inaugurer une série de causeries à la radio, données par des journalistes. Et il affirme que pour atteindre son but le service de l'information doit être décentralisé d'Ottawa et confié aux organismes de district ou de province

M. Bertrand note incidemment que les communiqués de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, rédigés par Henri Girard, ancien journaliste du "Canada", "contiennent la formule idéale: courts, précis, à point, bien rédigés et surtout débarrassés de phrases inutiles qui sentent le cliché et le réchauffé".

Le député termine en demandant au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faciliter la tâche de la presse en temps de guerre.

Qui veut s'occuper d'un hôtel pour jeunes filles?

OTTAWA, 22. (C.P.) — La Commission du fonctionnarisme annonce aujourd'hui une situation qui pourrait tenter plusieurs célibataire, celle de gérant d'un hôtel pour les jeunes filles fonctionnaires. Cet hôtel ouvrira bientôt et le salaire du gérant sera de $3,600 par année, en plus de la chambre et de la pension

Echange de prisonniers

ANKARA, 21. (A.P.) — 787 prisonniers britanniques ont été échangés pour 863 Italiens à Mersine, port de la côte turque. Plusieurs correspondants de guerre anglais et américains encore prisonniers en Italie se trouvent, apprend-on des revenants, dans les camps les plus confortables, près de Rome, notamment.

Raid sur Kiska

Base avancée aux Aléoutes, 15, dépêche retardée, A.P.) — L'offensive aérienne sur Kiska prend une ampleur insoupçonnée; on compte aujourd'hui qu'au cours des raids récents, les Américains ont jeté 94,540 livres de projectiles sur la base japonaise.

Des jumeaux canadiens-français s'enrôlent dans l'Aviation

Les deux fils de feu le Dr J.-E. Brault, des jumeaux, François et Rémi, 1371, Parc La Fontaine, à Montréal, viennent de s'enrôler dans le Corps d'Aviation royal canadien, au centre de recrutement no 13 de la rue Bishop, en qualité de commis-comptables. On les a envoyés au dépôt de l'effectif no 5, à Lachine, pour faire leur entrainement. Ils espèrent pouvoir, dans l'avenir, demeurer ensemble, où qu'ils soient affectés.

(Le C.A.R.C.)

Protégeons-nous contre la contagion

Tout service de santé organisé suivant les conceptions de la science moderne doit prévenir la diffusion des maladies contagieuses, ainsi appelées parce qu'elles sont transmissibles de diverses manières, soit d'un individu à un autre, soit d'un animal à un être humain.

Elles ont toutes pour cause directe l'introduction dans l'organisme de certains êtres minuscules, vivants et susceptibles de se reproduire indéfiniment en milieu propice, que l'on appelle microbes ou parasites. On les trouve parfois dans l'eau ou dans le sol, moins souvent dans l'air, mais plus fréquemment dans les sécrétions, excrétions ou exudats provenant de sujets malades ou d'animaux porteurs de microbes.

Ils pénètrent dans l'organisme humain par la peau, les voies digestives, les organes respiratoires, etc.

Leur virulence varie selon les conditions sanitaires de vie.

Conseils pratiques

1.—Avoir une alimentation saine et bien balancée, pour augmenter la résistance de l'organisme;

2—Eviter le surmenage et tous les abus, pour assurer la vitalité du corps humain;

3—Eviter tout contact avec un malade contagieux;

4—Désinfecter tous les objets qui ont été en contact avec un malade contagieux;

5—Porter une attention particulière à l'usage des eaux de boisson;

6—Surveiller la préparation des aliments, qui ne devra jamais être confiée à une personne qui soigne un malade contagieux;

7—Faire la guerre à tous les insectes, qui sont des agents de transmission de la contagion.

8—Exercer partout la plus stricte propreté;

9—Vivre le plus possible au grand air et au soleil;

10—Faire immuniser contre la diphtérie et la variole ceux qui ne l'ont pas été.

(Le Service de Santé)

Les navets et les carottes desséchés peuvent être conservés dans des récipients où l'on a introduit du nitrogène à la place de l'air.

Faits divers

Mort dans une église

M. Armand Brabant, 44 ans, boul. Gouin est, 3852, est mort subitement, vers 8 h. hier soir, dans l'église S.-Vital, boul. S.-Vital, dans la municipalité de Montréal-Nord. Un médecin constata le décès, puis le cadavre fut transporté à la morgue de Montréal, pour enquête. Le directeur du service de la police de cette municipalité, M. F.-H. Bonneville, fit les constatations d'usage.

Vieillard trouvé mort

M. Jean-Baptiste Labranche, 83 ans, a été trouvé mort, à 9 h. 45 hier soir, dans la chambre qu'il habitait boul. S.-Laurent, 979. Le Dr Durivage, de l'hôpital S.-Luc, qui constata le décès, exprima l'opinion qu'il s'agissait d'une crise cardiaque. Le cadavre fut transporté à la morgue, pour autopsie et enquête. Le lieutenant Amédée Vézina, le sergent Edgar Guimond et l'agent Patrick Yurkowsky, du poste central, firent les constatations d'usage.

Heurté par un tramway

M. David Henrichon, 65 ans, rue Dorchester est, 206, a été grièvement blessé, vers 6 h. 30 hier soir, dans un accident de la rue. En traversant la chaussée rue Ste-Catherine, à l'angle de la rue Closse, il fut renversé par un tram. Le piéton blessé fut transporté à l'édifice de l'ouest de l'hôpital Général de Montréal. Il souffre de blessures à la tête, et des radiographies seront prises afin de déterminer s'il y a ou non fracture du crâne. Le lieutenant Richard Parker et l'agent Aurèle Chartrand, du poste No 10 (rue S.-Luc), ont fait enquête.

Blessé par une auto

M. Napoléon Dalpé, 56 ans, rue Cartier, 4659, a été renversé par une auto, peu avant 9 h. 30 hier soir, en traversant la chaussée à l'angle de l'avenue Papineau et de la rue Gilford. Le conducteur de la voiture, M. Wilfrid Belliveau, avenue De Lorimier, 6351, stoppa promptement à la suite de l'accident. Le piéton fut transporté d'urgence à l'hôpital Notre-Dame, où on nous déclara, plus tard, qu'il souffrait de traumatisme crânien ainsi que de plaies à une main et au-dessus de l'oreille droite. Le lieutenant Rosaire Trottier, du poste no 13 (rue Frontenac) fit enquête avec les agents Willie Legris et Honorius Coutu, de Radio-Police.

Elle l'échappe belle

Mme veuve Ludger Patenaude, 71 ans, rue Des Erables, 4106, a été renversée par un camion, peu après 1 h., hier après-midi, en traversant la chaussée à l'angle de la rue Rachel et de l'avenue De Lorimier. On la transporta d'urgence à l'hôpital S.-Luc, où les autorités médicales nous déclarèrent, tôt hier soir, qu'elle l'avait échappé avec des contusions peu graves et qu'elle avait pu subséquemment retourner à son domicile, après avoir été pansée. L'agent Armand Savaria, de la circulation municipale, fit les constatations d'usage.

L'Alberta perdrait certaines industries

EDMONTON, 22. (C.P.) — Un représentant de l'Association canadienne des manufacturiers a déclaré aujourd'hui, au comité parlementaire de l'agriculture, que certains manufacturiers d'Alberta n'hésiteront pas à se transporter dans l'est du Canada après la guerre "si la législature continue à grever l'industrie comme elle veut le faire en amendant la loi des accidents du travail".

M. F. D. Sutcliffe, président du Comité de la législation de la section de l'Alberta à l'Association canadienne des manufacturiers, a fait cette déclaration au comité qui avait convoqué les parties intéressées au changement.

M. Sutcliffe dit que le transfert du fonds d'assistance médicale, que la nouvelle loi imposerait à l'industrie, serait une nouvelle loi imposerait à l'industrie, serait une nouvelle charge très lourde pour les industriels.

Le major L.-J. Bruneau au centre de Valcartier

QUEBEC, 22. (C.P.) — On annonce aujourd'hui, ici, la nomination du major L.-J. Bruneau, du Régiment de Maisonneuve, comme officier d'état-major général au centre d'entrainement avancé de l'infanterie à Valcartier.

La récupération des annuaires du téléphone

Le comité de récupération fait des suggestions aux citoyens de Montréal

Le Comité de récupération de Montréal intensifie son appel pour la récupération des annuaires de téléphone afin de suppléer au besoin urgent de papier qu'ont les moulins, et à cette fin, l'on propose quatre moyens par lesquels les citoyens de la ville de Montréal peuvent aider:

1.—Les écoliers de la Commission scolaire catholique continueront à ramasser les annuaires jusqu'à demain le 24.

2.—A partir d'aujourd'hui, les membres d'une vingtaine de troupes d'éclaireurs catholiques front, de porte en porte, chercher les livres.

3.—Les surintendants et locataires de maisons de rapport et d'édifices commerciaux sont invités à grouper tous les annuaires possible dans un local central et ensuite à téléphoner à BE 2545 pour qu'on aille les chercher.

4.—Tous les citoyens qui n'auraient pas disposé de leur annuaire d'une des manières précédentes devraient l'ajouter à leurs rebuts de bouteilles, métaux, caoutchouc, guénilles, et papier, et lorsque de cette façon ils auront accumulé au moins 50 livres de rebus récupérables, téléphoner à BE 2545 et le comité se chargera de les recueillir sans délai.

Front allié à Mambaré

Quartier-général allié en Australie, 23. (C.P.) — Les troupes australo-américaines, poursuivant leur campagne d'infiltrations sur la côte nord de Nouvelle-Guinée, sont parvenues à déloger les Japonais de l'embouchure de la rivière Mambaré, et à y établir un véritable front de combat.

SPECIAL du JOUR

Bouts de
CÔTES DE BOEUF
avec Céleri
FILET DE SOLE FRIT
à la Orly
OMELETTE
aux tomates
Légumes
BRIOCHES
50¢

au RESTAURANT
HOTEL de LA SALLE
DRUMMOND ET ST-CATHERINE

LISEZ LES NOUVELLES AVANT DE DÉJEUNER

"LE CANADA" peut vous être livré à domicile avant votre déjeuner! Lisez toutes les nouvelles quotidiennement dans "LE CANADA", que ce soit dans la page éditoriale . . . communiqués de guerre . . . section sportive ou financière . . . page féminine, etc.

Signalez HA. 5131, demandez Mlle Larocque, donnez-lui votre nom ainsi que votre adresse et elle verra à ce que vous receviez "Le CANADA" tous les matins avant votre déjeuner!

OBJECTIF: $517,000
FÉDÉRATION DES OEUVRES DE CHARITÉ CANADIENNES-FRANCAISES

3,531 enfants pauvres et débiles passent des vacances à la campagne

MONTRÉAL — L'été dernier, le "Grillon" a fait bénéficier d'un séjour à la campagne 398 enfants infirmes et pauvres. Les camps de santé Bruchési, qui préviennent la tuberculose chez les enfants pauvres, ont reçu 548 enfants. La colonie de vacance des Grèves a recueilli 2,206 garçonnets malingres afin que l'air pur et une nourriture saine les fortifient. La colonie de vacance Jeanne d'Arc a accompli la même action bienfaisante auprès de 379 fillettes pauvres et débiles.

Des milliers d'enfants habitent des logis insalubres, souffrent de malnutrition; il leur manque les bons soins qui leur permettraient de se développer normalement.

Pour protéger ces malheureux enfants, il faut maintenir les services qui les soignent gratuitement; il faut organiser à leur bénéfice des vacances à la campagne pendant l'été.

Nous devons procurer aux enfants pauvres et malades les soins que leur état réclame. Grâce à notre générosité, des êtres souffreteux, qui demeureraient toute leur vie un fardeau pour la société, deviendront des membres sains qui seront des facteurs de progrès et de bien-être. Remplissons le devoir que nous impose la charité chrétienne. Donnons généreusement.

SOYONS AVEC EUX

Siège de la campagne et bureau de la section féminine:
55 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL
Tél.: MArquette 8101

ONZIÈME CAMPAGNE
DU 29 MARS AU 7 AVRIL

Que se passe-t-il?
LE JOURNAL DU MATIN
est le premier à vous le dire

Le Canada

MONTREAL, MARDI 23 MARS 1943 3

Le journal du matin est le
PREMIER À VOUS RENSEIGNER
sur l'actualité mondiale

Avec les Américains en Afrique

ERNIE PYLE

LES FRANÇAIS DU DÉSERT ONT IMPRESSIONNÉ LES AMÉRICAINS

Privés de vin depuis des mois, ils trouvent quand même moyen, en plein Sahara, de maintenir la réputation d'excellence de la cuisine française — De merveilleux tireurs

EN PLEIN SAHARA. — Quand, enfin, très tard un soir, nous arrivâmes près de l'endroit où devaient se trouver les débris des avions américains que nous recherchions dans le but de recueillir les pièces pouvant encore servir, notre ami arabe "Wah" nous mena à un endroit où se croisaient d'innombrables pistes. Sans hésiter nous nous engageâmes à sa suite dans l'une d'elles. Au bout de quelques minutes nous chevauchions de petites collines complètement désolées. Ça montait et ça redescendait tout le temps. Cela dura une heure. Puis tout à coup, dans un creux de vallée, nous aperçûmes, sous la lumière bleue de la lune, un pâté de fortins qui étaient là tout à fait seuls dans le désert.

Nous nous arrêtâmes à environ 900 verges de ces bâtisses qui étaient presque de la même couleur que le sable. Nous criâmes et nous attendîmes en silence. Pendant quelques secondes, il n'y eut pas un bruit. Nos moteurs eux-mêmes s'étaient tus. Puis une voix perça la nuit. On nous répondait. Nous nous identifiâmes: "Nous sommes des Américains", dîmes-nous et nous vîmes deux ombres se détacher du pâté de fortins et s'avancer dans notre direction. Deux de nos hommes se portèrent à leur rencontre. Il faut être prudent dans le désert en pleine nuit quand on est à moins de trente minutes des lignes ennemies.

Une garnison française

Il arriva que nous étions de nouveau à un poste de garnison français. On s'y conduisit avec nous de la même façon parfaite qu'on l'avait fait à notre premier arrêt au début du voyage, quand on nous confia "Wah" comme guide. Le commandant était un homme grand et maigre. Il avait les cheveux très longs. J'en pensai à un poète en l'apercevant. Ça nous a pris du temps à découvrir qu'il était le commandant parce qu'il portait un gilet de civil.

Au milieux des chameaux

Avec l'officier américain qui dirigeait l'expédition, l'officier français nous quitta. Il fallait nous trouver un coin pour dormir. Nous étions tous dans un grand enclos qu'entouraient des murs de boue séchée. Ça ne nous a pas pris bien du temps à découvrir des chameaux étendus un peu partout. Nous étions, en effet, dans leur parc.

Puis nous aperçûmes les hommes, des spahis arabes. Ils s'approchèrent de nous et se mirent à nous sourire. Quelques-uns essayèrent même d'entamer avec nous une conversation qui ne dura pas, personne n'y entendant un mot. Un vieux dromadaire se dressa soudain près de moi. "Regardez, dis-je à mes camarades, ce chameau n'a que trois pattes. Il doit avoir perdu la quatrième dans un accident au front."

Le lendemain matin, cependant, nous découvrîmes que tous les chameaux ne se dressaient que sur trois pattes. Pour les immobiliser on leur avait replié un genou et on leur avait attaché le pied.

Une gentille mascotte

Les Arabes avaient un petit mulet noir qui leur servait de mascotte. Il n'était pas plus gros qu'un chien. Il restait près de nous en regardant tristement le sol, attendant sans doute qu'on le flattât.

Nos soldats n'en revenaient pas de voir un mulet si petit. A tour de rôle nous le primes dans nos bras pour nous rendre compte de sa légèreté. Le conducteur de notre camion qui avait de petits cubes de sucre dans sa cabine n'y fit qu'un bond. Après cela le mulet ne le lâcha plus.

Un excellent dîner

Au bout d'un certain temps les Français nous dirent que l'on avait tout préparé pour nous recevoir. Ils nous cédèrent une grande pièce avec un plancher en tuile pour nos hommes. Ils nous invitèrent ensuite, l'officier et moi, à prendre le dîner avec eux. Il était tard mais vraisemblablement on dîne tard dans le désert.

L'officier américain était de cette sorte d'officiers que tous les mécaniciens appellent par leur petit nom. Aussi aurait-il préféré manger et dormir avec ses hommes. Je l'aurais aimé autant moi aussi. Nous le dîmes aux soldats. Après un peu de discussion, toutefois, nous reconnûmes tous ensemble que l'étiquette nous commandait d'accepter la gracieuse invitation qu'on nous avait faite.

Pas de vin depuis des mois

Au dîner, il y avait huit officiers français et nous deux. Les Français étaient tous vêtus à la diable. Apparemment ils n'avaient pas reçu de nouveaux uniformes depuis la chute de la France. Ils portaient tout ce qu'il leur tombait sous la main. Ils nous firent des excuses parce qu'ils n'avaient pas de vin à nous offrir. Ils n'en avaient plus depuis des mois.

Nous étions rassemblées autour d'une grande table de bois et nue. La pièce était faiblement éclairée par une lampe électrique qu'alimentait une batterie qu'ils avaient prise à bord de l'un de nos avions descendus. Dans les autres pièces on se contentait de bougies. L'un des officiers français parlait un peu d'anglais. Il nous servit d'interprète à tous.

Cuisine française

On nous servit d'abord une délicieuse omelette puis un bouilli de légumes dans lequel il y avait eu de la viande de chèvre ou de la viande de chameau. C'était excellent. Les Français sont de merveilleux cuisiniers. Je ne m'en suis jamais aussi bien rendu compte que dans ce coin isolé du Sahara.

Début de raid

Comme nous finissions de nous empiffrer, l'un des Français nous fit signe de garder le silence et tendit l'oreille. Nous courûmes tous à l'extérieur. Et nous pûmes entendre le vrombissement de nombreux moteurs d'avions. Les Allemands s'en allaient jeter des bombes sur de nos amis.

Quelques officiers français couchaient dans des lits. D'autres s'étendaient par terre. Ils firent de la place pour nous permettre d'étendre nos sacs de couchage et la première chose que nous constatâmes en nous couchant c'est qu'il commençait de faire jour.

Les Français sont bons tireurs

Ce jour-là un de nos soldats laissa le commandant français essayer sa carabine. Tous les Français voulurent l'imiter. Leur habileté de tireurs émerveilla nos hommes. Avec une arme qu'ils ne connaissaient pas ils mirent tous en plein dans une cible minuscule qui se trouvait à 150 verges. Ils ne ratèrent pas un coup.

Pas de vin, pas d'essence

Le commandant français avait une voiture, une sorte de petite camionnette. Il nous dit qu'il nous conduirait à l'endroit où étaient les débris de nos avions si nous pouvions lui donner un peu d'essence. Pas de vin. Pas d'essence. Vraiment ces soldats sont courageux pour faire la guerre si loin et avec des moyens aussi rudimentaires que ceux dont ils disposent.

Nous lui donnâmes cinq gallons d'essence et nous partîmes. Plusieurs Arabes étaient montés dans nos camions. Nous approchions enfin dans l'immense désert des quelques verges carrées de sable où notre travail nous attendait.

Pour intéresser nos ouvriers à l'effort de guerre national

On récompensera les hommes qui trouveront le moyen d'accroître la production

L'industrie de l'avionnerie canadienne, mettant toujours de l'avant les comités d'organisation de la production et de relations industrielles, vient de lancer un nouveau système pour accroître l'intérêt de l'ouvrier à contribuer à l'effort de guerre du pays.

D'Ottawa nous vient la nouvelle que l'on accordera une récompense méritoire à l'ouvrier qui créera un moyen d'accroître la production ou qui émettra une suggestion vraiment utile pour épargner du matériel à une industrie.

En mai dernier, l'industrie de l'avionnerie, en collaboration avec la section de la production aéronautique au ministère des Munitions et des Approvisionnements, amorça ce plan. Les autres industries de guerre l'avaient déjà en parti adopté et la commission américaine de la production a annoncé les détails d'un système semblable.

25 prix

Les récompenses méritoires, telles que promulguées, iront chaque année aux auteurs des 25 meilleures suggestions émises dans les avionneries de tout le pays. Un comité de juges fera le choix des milliers "d'idées" qui viendront aux ouvriers dans le but de venir en aide à leur usine respective. Chacun des 25 élus recevra un certificat gravé de la part du directeur général de la production aéronautique au ministère des Munitions et Approvisionnements. Il recevra en outre un prix de $25. Cet argent viendra en sureroit des récompenses en argent (se chiffrant par $2 à $500) que l'ouvrier-inventeur peut se voir mériter par suite de l'adoption de la part de l'entreprise où il est employé d'un moyen pratique d'épargner du matériel ou d'accroître le rendement. Les 25 grands prix procureront aux bénéficiaires l'inestimable et profonde satisfaction de savoir que leurs brillantes suggestions servent le plus grand bien du front de la production tout entier.

Les inventions abondent

Déjà, plusieurs idées ingénieuses se sont fait jour depuis que cette initiative a été lancée, en mai dernier. Un ouvrier d'avionnerie, un façonneur, imagina une table biseauteuse spéciale. L'appareil fut adapté à une quarantaine de machines à bois de l'usine. La récompense fut de $254.50. Un autre a gagné $14 en trouvant un moyen de retenir le gouvernail de direction pendant le temps de le peinturer. Un autre mérita $79.20 grâce à une idée ingénieuse qui accrût la production de 25 p.c. Un nouveau marié reçut en présent la somme de $198 pour avoir inventé un grillage protecteur. Inspiré par la reconnaissance témoignée à son oeuvre, il conçut un appareil destiné à un travail particulier de soudure.

L'épargne du travail de bureau peut aussi être qualifiée de méritoire, comme en témoigne une entreprise de la côte du Pacifique qui a décerné une récompense à un membre de son personnel pour avoir introduit un nouveau système de dossiers. "L'idée fut trouvée excellente et adoptée immédiatement", a-t-on rapporté.

Méthodes suivies

Des boites destinées à recevoir les suggestions sont installées dans les usines. Au moyen d'affiches sur les murs et d'avis dans les enveloppes de paye, l'ouvrier est invité à émettre des suggestions et on lui fournit même des formules à cette fin. On maintiendra même l'anonymat, pour que l'invention soit jugée suivant son mérite. Pour la juger, chaque usine est invitée à former un comité d'employés. Les décisions de celui-ci sont confiées à un comité conjoint de la production qui détermine les gagnants. Les récompenses s'établissent habituellement sur une base de pourcentage portant sur l'épargne de travail, ou de matériel.

En vertu du système national, les 25 gagnants recevront de 6 à 15 p.c. de l'épargne encourue grâce à eux jusqu'à une limite établie.

Mme Mary Costello est décédée à London

LONDON, 21. (C.P.) — Mme Mary Costello, âgée de 77 ans, qui a longtemps habité Haileybury, Ontario, est décédée ici. Elle laisse quatre fils: William, de Brockville, Patrick, de Windsor, Michael, de Toronto, et Joseph, de Hollywood, Californie, ainsi que deux filles, Mme Robert Bruce, de Toronto, et Mme Pat Sarsfield, d'Ottawa.

Un vétéran parle d'expérience du rétablissement des militaires

Le problème du rétablissement n'est pas une question de l'avenir — Déjà des milliers de Canadiens portent l'insigne des démobilisés

(Par la Canadian Press)

Le fait que déjà 70,000 Canadiens portent le bouton argenté du Service général" dans la deuxième grande guerre, prouve que la démobilisation est commencée depuis le début des hostilités, et que la question du rétablissement des hommes de l'armée dans la vie civile n'est pas un problème d'après-guerre, mais un problème de grande actualité.

Robert England, qui mérita la Croix militaire pour ses services au Royal Canadian Regiment durant la guerre de 1914, donne, dans "Discharged", de précieuses indications au sujet du rétablissement, indications susceptibles d'être fort utiles aux administrateurs et aux gouvernants. Ce livre dit ce qui s'est fait dans ce domaine et laisse entendre ce qu'il faudra prochainement y accomplir.

M. England dit que le rétablissement de quelque 500,000 hommes ne ressort pas uniquement au gouvernement. "C'est le devoir immédiat des citoyens de tout hameau, village, municipalité ou ville de voir à ce que les camarades qui reviendront du front soient bien reçus dans leur milieu et puissent retrouver du travail et la sympathie de leurs concitoyens", écrit-il.

Par expérience personnelle, M. England a appris beaucoup de choses au sujet du rétablissement des vétérans au Canada. Durant les 20 ans qui ont suivi la guerre de 1914, il ne sembla pas en mesure de se remettre d'aplomb. Il dut recourir à une multitude d'occupations pour subsister. Récemment, il fut nommé secrétaire actif du comité consultatif chargé d'étudier le rétablissement des soldats au Canada.

Ce spécialiste des problèmes relatifs aux vétérans écrit qu'à la fin de 1943 plus d'un million de Canadiens auront fait du service militaire.

M. England indique comment perfectionner la machine civile en vue du rétablissement. Il écrit, entre autres choses: "Le gouvernement aura une rude tâche à accomplir dans l'organisation des comités chargés de guider les jeunes dans le choix d'un état de vie; il aura un problème plus grand dans le rétablissement et le réentrainement des blessés en vue d'un autre métier que celui qu'ils exerçaient avant la guerre. En plus, il y aura le problème du logement, celui de fournir de l'emploi aux femmes enrôlées dans les différents services de l'armée, l'encouragement à donner aux anciens soldats dans la poursuite de leurs études interrompues, etc.

M. England discute ensuite, en détail, certains autres aspects du rétablissement: assurances-maladie, sécurité sociale, etc.

Cependant, tous les faits et chiffres établis par M. England n'ont de sens que si l'on accepte le principe que nous nous battons pour assurer l'existence d'un monde meilleur où la vie sera plus facile pour chacun. Le livre de M. England aura aussi pour effet de prouver au soldat combattant dans l'armée que le Canada, qui ne l'oublie pas, vaut que l'on se batte pour lui.

Fondation d'une association pour encourager l'unité des Américains

Le Common Council for American Unity fonde l'"American Common" — On veut grouper les Américains, sans égard à la race ou à la religion. Importante initiative

(F.L.I.S.)—Autrefois, aux Etats-Unis, chaque canton ou village disposait d'une place publique à laquelle tout le monde pouvait avoir accès. On l'appelait "common" et elle servait à plusieurs usages.

On vient d'inaugurer quelque chose d'analogue à New-York. En effet dans une belle salle de l'immeuble situé au numéro 40 est, 40e Rue, le Common Council for American Unity vient d'inaugurer son "American Common", organisation qui se propose de réunir sous un même toit les Américains de vieille souche, ainsi que les nouveaux et futurs citoyens de ce pays, sans distinction de religion, de race ou de couleur.

A l'inauguration de "American Common", au mois de janvier, on y voyait des gens de toutes les classes de la société, de toutes les races et de toutes les croyances. C'était la preuve que la nouvelle organisation répondait à un besoin.

Mme Franklin D. Roosevelt adressa à "American Common" le télégramme suivant: "Mes meilleurs voeux de succès à American Common. En créant un centre où les Américains, nonobstant leur croyance, race ou couleur, pourront se réunir et discuter les problèmes qui leur sont communs, les fondateurs montrent qu'ils sont bien animés du véritable esprit démocratique américain. C'est bien de combattre la discrimination, mais il faut que l'on fasse davantage aujourd'hui: il faut que la fraternité et la coopération s'étendent partout dans le pays et je suis sûre que "American Common" en fera son programme d'action et contribuera à la bonne entente entre les citoyens anciens et nouveaux, ainsi qu'à une unité nationale toujours plus grande".

"American Common" est destiné à être un endroit où les gens pourront se réunir, faire plus ample connaissance, échanger des idées, acquérir des connaissances, au moyen de conférences étudier ou discuter des problèmes mondiaux, entendre de la bonne musique, etc. Il suffira de faire apprécier la contribution des divers groupes ethniques à l'édification de notre mode de vie américaine. Les programmes d'action de "American Common" comprendront trois importantes séries: la première portera le titre général de "Our Country" et comportera l'étude des divers aspects de l'épopée américaine, par différents conférenciers. La deuxième série sera consacrée à l'étude des problèmes d'après-guerre et portera le titre général de "Our Post-War World; Problems Which Must be Solved to Win a Lasting Peace" Enfin, une troisième série concernera surtout les origines et la culture des divers groupes ethniques qui constituent la nation américaine, ainsi que la contribution de ces groupes nationaux à l'édification de l'Amérique.

Les idées qui présidèrent à la fondation de "American Common" ne sont pas neuves, mais elles ont acquis une très haute signification depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre. Elles se résument ainsi:

"La démocratie ne connait point de pire ennemi que la ségrégation. Un groupe national qui s'isole, affaiblit l'unité et ce, à un moment où elle est si importante pour la victoire. De plus, le conflit mondial nous a appris que si nous voulons sincèrement édifier un nouveau monde, nous devons abandonner nos vieilles habitudes indésirables et nous mettre sérieusement à l'oeuvre. Nous ne pouvons façonner une société où tous les groupes, même celui qui est constitué par les Américains de vieille souche, peuvent trouver la tranquillité, la liberté et le bonheur, à moins que chaque groupe n'apprenne à connaitre et à estimer les autres classes de gens qui composent avec lui la nation.

"Si les Etats-Unis ont réussi comme nation, c'est principalement parce qu'ils ont su fondre ensemble les divers groupes nationaux du pays et tirer notre mode de vie de la culture, des usages et coutumes de chacun de ces groupes. Mais que l'on n'aille point croire que tout a été accompli dans ce domaine. L'Amérique n'est pas une réalisation de la démocratie, mais elle est sur la route qui y mène. Pour y arriver, il faut que l'on apprenne à mettre l'intérêt de l'ensemble au-dessus de celui de son propre groupe".

Il est à remarquer que la nouvelle organisation "American Common" n'est pas seulement pour les élites de la société. Vous êtes tous cordialement invité à en faire partie car elle est destinée à toutes les classes de la société. Les programmes récréatifs conviennent à tout le monde. "American Common" veut créer l'impression bienfaisante que quand tout le monde travaille, s'amuse, quand tous les gens forment une âme commune dans une démocratie, la vie est meilleure. Mais pour arriver à ce résultat il faut que chacun puisse embrasser du regard la nation entière et qu'il recule les frontières de l'amitié.

Parlant du but de l'organisation nouvelle, M. Read Lewis, directeur du Common Council for American Unity, s'exprima en ces termes, à la séance d'ouverture:

"On a beaucoup fait au cours des dernières années pour enrayer la discrimination auprès des groupes nationaux américains. On a combattu, sous toutes leurs formes les préjugés de race, de religion et de couleurs. Le Common Council a encore une grande somme de travail à accomplir dans ce domaine, mais il lui faut maintenant faire davantage, effectuer quelque chose de positif. Il ne suffit plus aujourd'hui de faire cesser les discordes. Il faut encore propager la bonne amitié d'un groupe à l'autre, la bonne entente entre tous les habitants de ce pays, obtenir une égale coopération de tous les citoyens sans distinction pour arriver à une unité nationale parfaite. C'est pour arriver à ces beaux résultats que fut fondé "American Common".

M. Lewis ajoute que "American Common" se propose de réunir les Américains d'origines différentes afin que tous puissent apprendre à se mieux connaitre et s'apprécier".

Adressèrent également la parole à cette assemblée: MM. Earl G. Harrison, commissaire de l'immigration et de la naturalisation; Elmer A. Carter, ancien directeur du magazine nègre "Opportunity"; Edward Corsi, ancien commissaire du bureau de l'immigration à Ellis Island; le major Sigurd J. Arnesen, directeur du journal "Nordisk Tidende", rédigé en langue norvégienne; Mme Jacob A. Riis; Will Irwin, écrivain; Robert D. Kohn, président de "American Common" et Mme Hjordis Swenson, secrétaire.

Renseignements sur la récupération

Q. — Qu'est-ce que, mon amie veut dire, lorsqu'elle se vante de posséder un "foyer de la Victoire"?

R. — On appelle aujourd'hui "foyer de la Victoire" un foyer où tout le monde explore périodiquement la cave, le grenier, les garde-robes, etc., à la recherche d'objets à remettre au comité local de la récupération dont l'oeuvre — on le sait — est essentielle à la poursuite de la victoire.

Pour renseignements sur la récupération dans la ville de Montréal, signalez BElair 2545.

Bulletin météorologique

(Canadian Press)

Températures minima et maxima, hier:

	Min.	Max.		Min.	Max.
Port Arth.	7	37	Toronto	27	37
Huntsville	4	27	Kingston	21	34
Par Sound	15	29	Ottawa	13	30
London	24	34	**Montréal**	20	35

Pronostics pour les différentes régions climatériques du Canada

Vallée du Haut St-Laurent et Vallée d'Outaouais. — Beau; peu de changement de température.

Baie Georgienne. — Vents modérés et frais; peu de changement de température.

Région des Grands Lacs. — Beau; peu de changement de température.

Il serait idiot de confier aux Junkers le désarmement du Reich

C'est à cette caste d'officiers prussiens que le monde doit d'avoir eu deux guerres effroyables en vingt-cinq ans — Quelle politique suit le département d'Etat de Washington?

Par Donald BELL
(Overseas News Agency)

La politique du département d'Etat de Washington, lequel est le ministère aux Affaires étrangères des Etats-Unis, n'a jamais été clairement expliquée au public. La raison de cette discrétion on la trouve surtout dans le fait que le secrétaire d'Etat entend toujours se garder une certaine liberté dans ce domaine capital. Elle s'explique aussi par le fait que beaucoup d'impression empêche l'ennemi de connaitre à l'avance les plans du gouvernement américain. En travaillant enfin dans une espèce de secret le secrétaire d'Etat limite considérablement la discussion libre de la politique extérieure de la nation.

Lorsque l'on signa un accord avec Darlan, il y eut évidemment controverse. Toutefois, il fallut de façon générale se contenter d'approuver cette entente ou de la condamner. Il fallut aussi reconnaitre qu'elle ne s'appliquait qu'à l'Afrique du Nord et à la France. Ceux qui imaginaient que l'on procéderait de la même façon avec les pays de l'Europe, lorsque l'on envahira l'Europe, ont bien cherché à faire du bruit mais ils en ont été pour leurs frais. On ne leur a rien dit et personne ne sait, à part ceux qui doivent savoir, quels plans on adoptera pour s'assurer la collaboration des nations aujourd'hui asservies lorsque l'on entreprendra la tâche finale de les rendre à la liberté.

Quand on ne lui fournit pas d'explications complètes le public se forme habituellement une opinion en le fondant sur les faits qu'il connait. Il peut commettre alors des erreurs. Ainsi certaines personnes croient que le complot royaliste qui conduisit à l'assassinat de l'amiral Darlan, la veille de Noé, et qui faillit instaurer en Afrique du Nord une monarchie française, n'est pas un fait isolé. Elles le lient aux efforts que font d'autres mouvements monarchistes. Naturellement personne ne va jusqu'à supposer que cette conjuration royaliste avait l'appui d'hommes d'Etat américains. Au contraire cette tentative maladroite d'un coup d'Etat a été durement condamnée.

Il n'en reste pas moins que ce complot a pris naissance dans les milieux dont on voulait obtenir la collaboration. Une monarchie française qui n'aurait pas essayé de prendre le pouvoir par le meurtre mais dans la légalité n'aurait peut-être pas été très chaleureusement accueillies à Washington. Ce dernier aurait, toutefois, consenti discuter avec elle.

D'autre part, c'est un fait bien connu qu'Othon de Habsbourg cherche à recréer une monarchie danubienne et que Washington n'a pas complètement rejeté cette idée. On ne le sait peut-être pas aussi bien mais il y a aussi un prince de Bourbon, parent des Habsbourg, qui cherche à revenir sur le trône espagnol. Une fois que l'on eût assuré à Franco que les Nations unies ne s'ingéreraient dans la politique intérieure de son pays, à la condition qu'il restât neutre dans le domaine de la politique internationale, on a passé l'éponge sur bien des choses. Et l'on sait que Franco ne s'entend pas si mal que ça avec les monarchistes espagnols dont il eut l'appui durant la guerre civile.

Il y a d'autre Européens qui prétendent à des trônes. Par exemple, il y a le duc de Bavière qui voudrait bien devenir roi de Bavière et dont le nouveau royaume pourrait être ou indépendant ou devenir une principauté sujette à la monarchie des Habsbourg. Après tout, il y avait des rois, des archidues et des princes, après quoi n'en serait-il pas de même dans un prochain empire danubien?

Jusqu'à maintenant ce n'a pas été l'un de nos buts de guerre que de détrôner la maison de Savoie en Italie. Les Balkans et la Scandinavie fourmilles de monarchies. Et si tous les projets monarchistes que l'on fait devenaient des réalités, il ne resterait plus que quelques républiques en Europe. Et chose intéressante, toutes les nouvelles monarchies, en Espagne, en France, en Bavière, en Autriche et en Hongrie, seraient des monarchies catholiques.

Personne, évidemment, ne peut dire avec certitude que c'est vers cet avenir que se dirige l'Europe ou même qu'une autre puissance que le Vatican désire l'établissement d'un pareil état de choses. Les Etats-Unis ne sont pas favorables à cette idée. Il semble, cependant que le département d'Etat ne rejettera catégoriquement aucun arrangement, quel qu'en soit le caractère, qui pourra aider à gagner plus rapidement la guerre et à payer moins cher la victoire. La nomination de Marcel Peyrouton comme gouverneur général de l'Algérie est une preuve de cela, bien que cette nomination ait été suggérée par le général Giraud et non par le général Eisenhower.

Tout ce qui peut être un expédient militaire à un moment donné doit être fait, même si cela semble réactionnaire ou antilibéral au début. Il semble que ce soit là, bien qu'on ne le crie pas sur les toits, le fondement même de la politique étrangère des Etats-Unis. Et bien qu'on ne l'ait jamais déclaré officiellement, on peut le lire en toutes lettres dans l'exemplaire de février de l'"American Mercury", sous la signature de Kingsbury Smith. Cet homme est un vieux correspondant de presse à Washington. Il a suivi de près et appuye continuellement la politique du département d'Etat.

M. Smith condamne sans hésiter toutes les critiques que l'on a faites de l'accord avec Darlan. Il ajoute même qu'il y aura beaucoup de nouveaux Darlan dans les autres pays dont on fera la conquête et qui sont actuellement sous la tutelle des puissances de l'Axe. Il poursuit: "Notre politique ne se définira vraiment que le jour où nous atteindrons l'Allemagne. En Allemagne, comme on me l'a donné à entendre, nous refuserons de traiter avec qui que ce soit qui aura été un membre de la bande hitlérienne quand avec tous les éléments responsables prêts à vomir les nazis et à désarmer l'armée allemande. Nous traiterons, par exemple, avec les Junkers prussiens s'ils veulent jamais traiter avec nous. Nous ne ferons, toutefois, aucun traité qui laisserait des armes en des mains allemandes."

Et il arrive que les Junkers de Prusse sont aussi des monarchistes. Personne ne pourra jamais s'entendre avec eux à moins de laisser monter sur le trône de Prusse un jeune prince de la maison des Hohenzollern ou, peut-être, le duc Ernst August von Braunschweig, de la maison anglaise de Cumberland.

Il arrive aussi que les Junkers prussiens, comme groupe, ne sont pas nazis. Ils se sont alignés avec les nazis non pas à cause du programme politique du parti national-socialiste mais parce que ce parti servait le mieux les intérêts du militarisme allemand. Du point de vue des Junkers l'administration civile d'un Etat n'est rien d'autre qu'une machine auxiliaire de la machine militaire de cet Etat, laquelle machine de guerre est la fondation même de l'Etat qu'elle doit aussi encadrer. L'histoire prussienne est l'histoire d'une caste d'hommes de guerre, c'est-à-dire les Junkers, qui ont construit un Etat militairement, l'ont administré militairement et s'en sont toujours servi pour des fins de conquête.

Au 18e siècle, les hommes d'Etat français disaient de la Prusse qu'elle n'était pas un Etat mais les quartiers d'une armée. Sans la machine militaire prussienne l'Etat nazi n'aurait joué qu'un rôle sans importance sur la scène internationale. Il aurait été insignifiant. Sans les nazis un Etat prussien n'aurait peut-être pas aussi défiguré l'Europe que l'a fait le nazi mais il aurait été aussi dangereux pour la paix du monde, peut-être plus.

Il est absurde de vouloir faire désarmer l'Allemagne par les Junkers de Prusse. La république de Weimar fut aussi désarmée mais les Junkers prussiens réussirent à réarmer en secret l'Allemagne républicaine, et ils réussirent cet exploit en dépit du fait que pendant plusieurs années ils ne jouèrent aucun rôle dans le gouvernement allemand. Ils auraient accompli du bien meilleur travail et bien plus rapidement si dès le début ils avaient eu le gouvernement en mains.

La politique russe ne s'est jamais donné pour but de désarmer l'Allemagne pour toujours. Dans son discours du 6 novembre 1942, Staline a même dit que ce n'était pas là une chose à faire. Cela prête fort à discussion. Il n'en reste pas moins que le but des Russes est de détruire la caste militaire prussienne dans le but de briser la tradition militaire allemande.

Notre désir de désarmer l'Allemagne est excellent. Mais il est absolument impossible d'utiliser les Junkers à cette fin. C'est aussi idiot. Les Junkers ne feront rien d'autre que de réarmer encore plus formidablement l'Allemagne pour livrer au monde une troisième guerre auprès de laquelle les deux autres n'auront été que des jeux d'enfants méchants.

PRESCRIPTIONS
5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION
service rapide
SERVICE
JOUR et NUIT
PHARMACIE MONTREAL
HA.7251

LES JOURS SE SUIVENT...

"Le Canada" écrivait, il y a vingt-cinq ans...

Le 23 mars 1918: Au cours de la bataille engagée hier sur un front de cinquante milles, les Anglais ont dû reculer de deux milles et demi au nord de Cambrai et ils ont perdu 16,000 hommes et 200 canons... Le premier ministre d'Italie a déclaré qu'il saluait avec enthousiasme la présence de soldats américains au front italien... Mort de M. l'abbé Severe Renaud, curé de St-Bruno... Les députés d'Ottawa ont voté aujourd'hui un sixième provisoire du budget proposé qui sera de $252,793,099, dont $78,000,000 pour intérêts sur la dette publique...

* * *

"Le Canada" écrivait, il y a dix ans...

Le 23 mars 1933: Le chancelier de l'échiquier d'Angleterre, M. Neville Chamberlain, déclare qu'il voit partout des signes de reprise des affaires et qu'il croit que le salut économique du monde est dans le commerce d'exportation... La charte de Verdun a été amendée afin de permettre aux propriétaires d'élire quatre des huit échevins... Un médecin américain rapporte que les Russes font usage avec grand succès de sang humain en conserve dans les transfusions de sang...

Accidents mortels de la route moins nombreux en 1942 en Ontario

TORONTO, 22. (C.P.) — Le ministère de la voirie d'Ontario a annoncé aujourd'hui qu'il y eut, dans cette province, 567 accidents mortels de la route, en 1942, contre 801, l'année précédente. C'est, on s'en souvient, en 1942 que le rationnement de la gazoline a été mis en vigueur.

L'Italie paie bien ses prisonniers

Le lieutenant-colonel britannique y reçoit $217.30 par mois

OTTAWA, 22. (C.P.) — Un rapport déposé sur la table de la Chambre des Communes aujourd'hui révèle que l'Italie est le pays où on paie le plus cher les prisonniers de guerre. Les officiers britanniques qui ont un grade supérieur à lieutenant-général reçoivent $217.30 et les sous-lieutenant, $46.57.

A Canada, il n'y a actuellement aucun prisonnier de guerre italien, mais les sommes allouées chaque mois aux officiers allemands sont les suivantes: feld-maréchal, $88.60; général, $70.88; lieutenant-général, $62.02; major-général, $53.16; colonel $44.30; lieutenant-colonel $35.44; major, $31.90; capitaine, $28.35; lieutenant, $23.92; sous-lieutenant, $21.26.

5,000 enfants de langue française dans 200 écoles de Saskatchewan

QUEBEC, 22 (C.P.) — Un porte-parole du Séminaire de Québec a annoncé aujourd'hui que l'Association canadienne-française de Saskatchewan vient de demander à cette institution de lui aider pécuniairement pour la survivance de l'enseignement du français dans cette province. Il y a plus de 5,000 écoliers de langue française dans quelque 200 écoles de la Saskatchewan.

Tél.: 2-2071
Café HENRY Burger
CUISINE FRANÇAISE
Coin des rues Principale et Laval
HULL, P.Q.
Mme HENRY BURGER

. TERRE-NEUVE .
.. SYDNEY .. HALIFAX ...
..MONCTON .. MONTREAL ..
.. OTTAWA .. TORONTO ...
.. NEW YORK .. LONDON ...
.. WINDSOR .. NORTH BAY ...
.. WINNIPEG ... REGINA ...
. LETHBRIDGE .. CALGARY .
... EDMONTON ....
VANCOUVER .

AIR-CANADA
TRAVERSE LE CONTINENT
deux fois par jour

Air-Canada a triomphé des obstacles qu'offrent les distances et a rapproché les confins du pays. La côte de l'Atlantique n'est plus qu'à un jour de distance de celle du Pacifique.

Le Réseau Aérien National du Canada accélère le transport des hommes, du matériel et du courrier essentiels à la Victoire. L'an dernier il a transporté 104,446 passagers, 2,309,000 livres de courrier et 363,000 livres d'air-express.

Parmi les nombreuses activités de guerre d'Air-Canada, compte l'entretien des appareils qui partent du Canada pour survoler l'Atlantique, des moteurs, des hélices et des instruments d'avions militaires.

En temps de guerre comme en temps de paix, Air-Canada est un actif essentiel au transport de la Nation.

Pour tout renseignement:
1465, rue Peel — Téléphone PL. 8284 (tous les jours y compris le dimanche)
Après 9.30 P.M., appelez l'aéroport — DE. 8411

AIR-CANADA
(TRANS-CANADA AIR LINES)
LE RÉSEAU AÉRIEN NATIONAL DU CANADA
AÉRO-POSTE • PASSAGERS • AIR-EXPRESS

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de l'Audit Bureau of Circulations
Membre de la Canadian Daily Newspapers Association

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limitée, au numéro 35 ouest, rue Saint-Jacques, à Montréal

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL
Par la poste
Canada (sauf Montréal et banlieue) - - - - - - $ 6
Etats-Unis et Empire Britannique - - - - - - $ 9
Union Postale - - - - - - - - - - - - - $12
Livraison à domicile
Montréal et banlieue - - - - - - - - - - - - $ 9
Tous les abonnements sont payables d'avance

Rédacteur en chef : Edmond Turcotte

MARDI, 23 MARS 1943

M. King rappelle le texte Balfour

Le premier ministre du Canada, dans son discours à la Chambre des Communes, vendredi, a de nouveau cité la célèbre déclaration Balfour de la Conférence Impériale de 1926 qui a donné au Canada, comme aux autres Dominions, sa forme politique actuelle qui est celle d'une nation majeure et souveraine.

Lorsque, en temps de guerre, tant de principes sont remis en question et tant d'institutions sont ou bien menacées ou bien supprimées, il convient de revenir de temps à autre aux textes des conventions qui nous servent d'appui et dont la sauvegarde est parmi nos premiers buts de guerre.

Le rapport Balfour, que devait sanctionner cinq ans plus tard le fameux Statut de Westminster, contient une définition très sobre de tout le Commonwealth au sein duquel se trouve aujourd'hui le Canada. En le préparant, le comité a tenu à souligner et à imprimer en caractères italiques, dans l'original, ce passage suivant qui explique clairement ce que sont les Dominions :

"Ce sont, au sein de l'Empire britannique, des collectivités autonomes de statut égal; elles ne sont d'aucune manière subordonnées les unes aux autres à aucun point de vue, domestique ou extérieur; mais elles sont unies par une allégeance commune à la même couronne et associées librement comme membres du commonwealth des nations britanniques."

La deuxième grande guerre devait une fois de plus démontrer l'extraordinaire souplesse de ces institutions dont une propagande habile prédisait la rupture à brève échéance. Le texte en italique a survécu à bien des assauts. Il tient ferme. Il est résistant. Et dans le monde de demain, sa formule de généreuse solidarité pourrait donner des enseignements précieux à l'organisation de la paix et de l'harmonie dans le reste de l'univers.

Hitler est un homme perdu

Hitler ne fait plus le matamore. Il a parlé dimanche à l'occasion du Jour des Héros. Son allocution n'a eu rien d'héroïque. C'était plutôt le discours de quelqu'un qui se remet d'une grande frayeur. Il paraissait momentanément soulagé, mais pas rassuré. Ceux qui l'ont entendu à la radio ont eu l'impression de "la lecture mécanique d'un thème usé dans une salle déserte".

Il y a une semaine, l'agence Tass recevait de Stockholm une dépêche disant qu'un aliéniste suédois, retour de Berlin, avait exprimé l'opinion que les dirigeants nazis faisaient le secret autour de la personne d'Hitler parce que les revers allemands sur le front de l'Est avaient lourdement aggravé son état mental. "Cela veut dire, aurait ajouté l'aliéniste, que la paranoïa d'Hitler a maintenant dépassé le stage où seul le spécialiste peut la déceler, et que même le profane peut à présent en reconnaître l'existence."

En d'autres mots, Hitler serait maintenant assez fou pour que même la foule s'en aperçoive.

Fou ou non, Hitler est moins sûr de lui. Il y a deux ans, à l'occasion de la même fête des Héros, il s'écriait que "rien au monde n'empêchera la chute de l'Angleterre". L'an dernier, il disait encore que "nous anéantirons les Bolcheviks l'été prochain". Mais cette année, il se contente de dire que "le front de l'Est a été stabilisé" et que "des mesures ont été prises qui nous procureront dans les mois à venir des succès qui nous conduiront à la victoire finale". C'est plus vague.

Le 19 mars, le *Dagsposten* de Stockholm, propriété des Nazis, écrivait qu'une paix séparée entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. n'est pas chose inconcevable, et il ajoutait, d'un air entendu : "Surveillez le mois d'août."

Le *Dagsposten* argumentait que la guerre sur le front oriental dégénère visiblement en un éternel jeu de bascule, les Allemands avançant en été et les Russes en hiver. Cela, dit le journal, ne mène nulle part. et les deux côtés se rendront bientôt compte que la sagesse leur dicte, à tous les deux. de faire un compromis. Après quoi, ajoutait significativement le journal nazi. la guerre prendra une toute autre tournure sur le front de l'Ouest.

L'article du *Dagsposten* de Stockholm est une pièce de la manoeuvre de Berlin pour semer la suspicion entre les Nations Unies. Et le discours d'Hitler. dimanche, faisait partie de la même manoeuvre : "Les historiens raconteront plus tard, dit Hit'er, combien le plus anciennement civilisé des continents passa proche, l'hiver dernier, d'être refoulé par des hordes venues de la steppe."

Ces hordes, Hitler se garde de rappeler que c'est lui qui est allé les troubler chez elles. Il trouve que l'ours est un animal bien méchant : quand on l'attaque, il se défend.

Selon sa vieille pratique, Hitler a de nouveau agité, dimanche, l'épouvantail bolchevique, en avertissant les Anglais que "leur régime social désuet" les rend plus vulnérables que l'Allemagne "au poison bolchevique."

On peut dire qu'à l'instant même où il parlait, M. Churchill lui répondait en donnant à la radio l'ébauche de profondes réformes économiques et sociales pour l'après-guerre.

Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre. Hitler est un homme perdu.

Notre situation politique

Dans une récente analyse de la situation politique dans Québec depuis un an, M. Grant Dexter. correspondant de la *Free Press* de Winnipeg et le *columnist* canadien qui fait le plus autorité à l'ouest d'Ottawa, signale une intéressante recrudescence de l'esprit libéral dans la province. Les doutes et les appréhensions semés par l'activité insolite de ceux qu'il appelle les "nationalistes" sont dissipés.

"Ce qui importe maintenant, conc'ut-il, c'est que les libéraux de Québec, après une année passée dans les abris à l'épreuve des bombes, ont repris courage et ont engagé la lutte contre les nationa'istes. Les positions sont renversées. Aujourd'hui, ce sont les nationalistes qui sont déroutés et inquiets."

En reconstituant ce panorama particulier de l'année 1942 qui gravite étrangement autour du plébiscite, M. Dexter estime que les nationalistes ont été libres d'agir à leur gré. Le parti libéral lui paraissait découragé et, quant à l'opposition conservatrice, même accouplée avec M. Dup'essis, M. Dexter n'en a pas observé de traces notables. Cet habile journaliste était bien situé à Ottawa pour recueillir ses informations, mais ses dépêches sur Québec ont toujours été privées de ce complément qu'auraient apporté à son expérience politique quelques voyages dans la capitale provinciale.

Une entrevue avec M. Godbout ou avec deux ou trois de ses ministres, l'aurait mieux fixé sur l'attitude combative du parti libéral dans Québec. Certes, la population chez nous a été ébranlée dans sa confiance en M. Mackenzie King, mais ce trouble n'a été que passager.

M. Godbout, avec un état-major clairvoyant dont MM. T.-D. Bouchard, Hector Perrier, Léon Casgrain, Valmore Bienvenue, Perrault Casgrain et quelques autres, a été constamment sur la brèche. Ce sont des noms que ne pouvait faire valoir M. Dexter parce qu'il est trop éloigné de notre scène et sollicité par des questions trop étrangères, pour leur prêter plus d'attention. Mais ils étaient ceux qu'il décrit dans son article du 16 mars comme les "peu nombreux" qui aient été préparés à appuyer une politique de guerre.

En réalité, le sympathique journaliste se contente de dire là-dessus : "Les jours de retraite dans Québec, lorsque peu de Canadiens français, s'il s'en trouvait un seul (*few if any French Canadians*), étaient prêts à accepter une politique de guerre que toute la nation en général pouvait appuyer, sont révol..."

Il y avait dans Québec plus qu'un Canadien français, plus qu'un libéral qui, dans ces jours-là pouvait accepter la politique de guerre du Dominion. Le "*leadership*" du premier ministre provincial n'a jamais fait défaut. Les discours de M. Godbout sont là. M. Dexter peut difficilement prétendre que "de juillet 1942 à février 1943 les libéraux de Québec n'ont pas été combatifs". Ils l'étaient avant cela et l'on été depuis avec courage et dignité. Ils l'ont même été avec audace.

Quant à la part des députés et des ministres fédéraux, elle a été aussi plus considérable qu'on ne pense et elle a de même contribué à cette recrudescence marquée de l'esprit libéral que note avec satisfaction aujourd'hui M. Dexter. Sans une lutte de tous les jours, cette recrudescence ne se serait pas manifestée spontanément. Une élite l'a préparée; le fait est incontestab'e. Nous l'écrivions ici même en avril 1942 : "*Nous avons des chefs*".

Un voyage à Québec aurait également convaincu le correspondant de la *Free Press* que les forces d'opposition n'ont pas été uniquement organisées par les nationalistes. L'Union Nationale s'est vantée d'avoir trempé dans la campagne du plébiscite et dans tous les mouvements contre notre participation à la guerre. Encore que cela lui ait valu peu de suffrages, il faut reconnaître que ce parti dont M. Duplessis semble vouloir rester le chef, a été plus actif et plus remuant que les Ligues, les Blocs, les Jeunesses Laurentiennes et autres partis et groupes qui se sont accordé le mérite de la réponse négative au plébiscite. Ses orateurs à la radio font encore mention de tous les coups montés d'avance contre les libéraux sur la question de la conscription. Il y a dans ces vantardises un luxe de détails vraiment impressionnant.

Une cause du retour au libéralisme chez nous se trouve, d'après M. Dexter, dans les divisions profondes entre nationalistes et oppositionnistes de toutes couleurs. M. Maxime Raymond et M. Duplessis sont ennemis jurés, dit-il. M. Cardin ne s'entend pas avec M. Raymond, et ni l'un ni l'autre ne désirent s'associer avec M. Lacombe. Quant à l'appel séparatiste pour une Laurentie illusoire, c'est celui-là qui a été le moins pris au sérieux.

Toutes ces querelles entre nationalistes a compromis la confiance qu'on avait mise en eux. Finalement, M. Dexter voit dans l'attitude toute de réserve que M. King lui-même a prise sur la conscription que nous n'avons pas encore, une autre cause de ce regain de confiance dans le gouvernement.

Ses réflexions sont généralement judicieuses, mais il est important de dire ici que le terrain ne s'est pas déblayé tout seul et que la stratégie libérale, en ces années 1942 et 1943, est restée et reste saine et solide.

Autour et alentour

Les 85 ans de sir Thomas Chapais

Sir Thomas Chapais célèbre aujourd'hui même son 85e anniversaire de naissance. L'historien bien connu, encore très actif, a toujours été un ardent loyaliste et l'un des conservateurs les plus distingués de son temps.

C'est à l'occasion de son anniversaire, tombant toujours en temps de session provinciale, que le chef de l'Union Nationale s'est à jamais aliéné la sympathie des farouches nationalistes qui plaçaient M. l'abbé Lionel Groulx au-dessus de Sir Thomas.

M. Duplessis avait l'art de faire, dans le cas de l'auteur de *Montcalm* et de *Talon*, un savant distinguo tout à l'honneur du vénérable écrivain qui, sous l'Union Nationale, était leader du gouvernement au Conseil législatif.

"Je voulais dire aujourd'hui, déclara M. Duplessis à l'Assemblée législative, le 23 mars 1937, l'estime et l'admiration que j'ai héritées de mon père à l'endroit du distingué sénateur Chapais. C'est le meilleur historien que la race ait produit dans la génération présente, *et cela par une grande marge.*

Même déclaration à l'occasion du 80e anniversaire de Sir Thomas à la session de 1938. C'était des hommages auxquels s'associait toujours M. T.-D. Bouchard, le chef parlementaire de l'Opposition.

Nous souhaitons encore de longues années de vie pleine et heureuse à Sir Thomas.

Washington-Carrousel

(The Washington Merry-go-Round)

par Drew Pearson

La disette des vivres étant d'une extrême gravité, M. Roosevelt reçoit les représentants des fermiers et prend connaissance de leurs voeux — Les chefs agricoles reprochent à l'administration d'avoir été imprévoyante en faisant mobiliser trop de jeunes cultivateurs et en imposant un niveau trop peu élevé aux prix des produits de la terre — Suggestion de plusieurs remèdes propres à améliorer la situation.

* * *

WASHINGTON. — Le président à qui l'on reproche tant de trop parler s'est contenté d'écouter lorsqu'il a conféré récemment avec trois chefs agricoles éminents, Albert S. Goss, maître de la National Grange, H. E. Babcock, vice-président du conseil national des coopératives de fermiers, et Ezra T. Nelson, secrétaire de la même organisation.

Les porte-parole des fermiers ont pris environ 30 des 37 minutes que dura l'entrevue pour exprimer diverses opinions sur les causes de la disette de vivres dont souffre aujourd'hui le pays et sur les mesures qu'il convient de prendre pour l'atténuer. Le président s'est surtout contenté d'interroger.

Il commença par dire à ses visiteurs que la situation était extrêmement grave.

Il continua : "C'est pour cela que je vous ai fait venir ici aujourd'hui. Je veux savoir de vous ce qu'il faut faire. Allez-y et soyez aussi francs que vous le désirerez".

Les chefs paysans ne se le firent pas dire deux fois. Ils accusèrent l'administration de n'avoir pas prévu que l'on manquerait de travailleurs sur la terre, si l'on appelait trop de jeunes cultivateurs sous les armes. Ils soutinrent aussi que la politique des prix du gouvernement avait de même contribué à la pénurie de la main-d'oeuvre.

"Si vous voulez connaître mon opinion, je vais vous la donner entière, M. le président", déclara Ezra Nelson. "Il faut faire deux choses et les faire immédiatement. D'abord il faut, à Washington même, quelqu'un qui aura l'autorité de dire aux bureaux de recrutement régionaux ce qu'il leur convient de faire.

"Nous devons leur dire qu'ils n'ont pas la seule responsabilité de fournir des hommes aux forces armées, qu'ils ont aussi celle, aussi importante, de voir à ce que les producteurs de vivres disposent de toute la main-d'oeuvre dont ils auront besoin pour poursuivre efficacement leur effort de guerre. A mon avis, les vivres jouent un rôle aussi important dans cette guerre que les munitions. Nous ne pouvons faire la guerre si nous n'avons pas de munitions. Nous ne pouvons laisser notre population civile mourir de faim.

"Beaucoup de ces bureaux régionaux de recrutement croient encore qu'il leur faut fournir à l'armée tous les hommes qu'elle leur demande. On a fixé des objectifs à ces bureaux mais ils n'ont pas besoin de les atteindre, surtout dans les régions où la main-d'oeuvre agricole est vraiment rare. Vous ou d'autres personnes devriez le leur dire".

Le président intervint ici pour rappeler que beaucoup de jeunes fermiers ne veulent pas être exemptés de leur service militaire.

"Ce n'est pas là la faute des bureaux de recrutement. Nos jeunes hommes ont un tel sens du patriotisme qu'ils refusent de rester dans leurs fermes quand la guerre rage dans le monde", a-t-il dit.

On s'entendit pour reconnaître qu'il faudra agir de telle sorte que l'on convaincra les jeunes recrues qu'elles peuvent servir leur pays aussi bien en travaillant la terre que dans l'armée. Goss suggéra que l'un des moyens de trancher la difficulté serait d'enrôler les jeunes fermiers, comme les autres, et de les renvoyer ensuite "en permission" dans les champs où on leur paierait les salaires actuellement payés aux ouvriers de la terre au lieu de leur donner seulement la solde de l'armée. Cela demandera de nouvelles lois mais le président a admis qu'il y avait du bon dans cette idée-là et qu'elle valait d'être mieux étudiée.

Il faut cesser de vendre les vaches

"La seconde chose à faire, poursuivit Nelson, c'est encore au gouvernement de l'accomplir. Il lui faut intervenir et empêcher immédiatement les fermiers de vendre les vaches laitières et le roulant qu'ils ont en trop et dont ils se défont sous le prétexte qu'ils sont incapables, avec le peu d'hommes qu'il leur reste" de continuer de produire comme avant.

"Autant que vous, M. le président, je suis un adversaire de l'inflation mais il faut absolument que les fermiers puissent encaisser des bénéfices équitables, si l'on veut faire disparaître l'actuelle disette de vivres. Il faut qu'on leur assure des prix intéressants pour qu'ils consentent de payer à leurs ouvriers des salaires qui les inciteront à rester sur la terre plutôt qu'à aller chercher fortune dans l'industrie".

Le représentant des coopératives a dit à ce sujet que les fermiers avaient perdu les deux-tiers de leurs ouvriers parce qu'ils étaient incapables de leur payer d'aussi bons salaires que ceux que l'on paie dans les usines de guerre.

Le président a aussi dit qu'il s'inquiétait beaucoup de cet aspect de toute la question et il invita les trois hommes à rencontrer le secrétaire de l'Agriculture, Wickard, et à préparer, avec son aide, un programme qui tiendrait compte de leurs recommandations.

"Et revenez ensuite me voir, ajouta M. Roosevelt. Je veux poursuivre cette intéressante discussion".

N.B.—On n'a donné aucune explication officielle du fait que le Farm Bureau et l'Union nationale des fermiers n'ont pas été invités à envoyer de représentants à la conférence de la Maison Blanche.

Un mot français censuré

On n'a pas oublié le fameux discours de Hitler sur son "intuition." Les affaires de l'armée nazie ayant mal tourné sur le front de l'Est, les journaux "français" de Paris ont reçu l'ordre formel de ne faire dorénavant aucune allusion aux facultés "intuitives" du Führer de l'"Europe nouvelle".

La "Propaganda Staffel" des autorités d'occupation a censuré le mot même l'"intuition". Il ne doit désormais plus figurer dans les feuilles parisiennes.

Henri Bergson a été déjà mis à l'index, en tant que non-aryen. Le voici banni pour une seconde fois, — pour avoir parlé de l'intuition ...

Confusion des esprits en Afrique libérée

par Henri de Kerillis

Avec l'occupation de l'Algérie par les Américains, les Français de l'exil vivant en Amérique, en Angleterre et ailleurs, vont reprendre plus ou moins rapidement un contact direct avec d'autres Français dont ils ont été séparés pendant plus de deux années. Et il faut s'attendre à ce que les uns et les autres constatent, au moins pendant un certain temps, de grandes différences dans les manières de juger les hommes et les choses. Les différences se sont d'ailleurs déjà matérialisées dans les attitudes qui ont marqué l'événement. Alors que les Français de l'exil ont manifesté un enthousiasme indescriptible devant l'initiative américaine, les Français d'Algérie, dans leur majorité, l'ont accueillie avec réserve sinon avec hostilité. Certains officiers de la Légion, des tirailleurs de l'artillerie côtière et de la marine, ont ordonné le tir et mené leurs troupes au combat contre les prétendus "envahisseurs" dont le seul but était de les délivrer de l'esclavage. Et, fait plus caractéristique encore, les journaux américains nous ont signalé que deux enseignes de vaisseau avaient tiré à coups de revolver contre le Général Giraud, l'un des plus magnifiques chefs de l'armée française, coupable à leurs yeux d'être un "traître" parce qu'il reprend la lutte aux côtés des Américains contre les Allemands.

Le cas de militaires d'Algérie, des marins et des fonctionnaires doit être considéré à part, car, selon les ordres du Maréchal Pétain et du Général Weygand, ils avaient été depuis longtemps sélectionnés en raison de leurs opinions politiques. Tous les "Gaullistes", tous les "pro-anglais", tous les "pro-alliés" et même tous ceux qui étaient considérés comme "tièdes" à l'égard de Vichy, avaient été rappelés en France, mis à la retraite, ou tout simplement jetés dans les camps de concentration.

Mais, pris dans leur ensemble, les civils ont montré des sentiments à peine meilleurs, exception faite cependant pour la classe moyenne et les commerçants des grandes villes. Ceci ne saurait surprendre. Les colons africains offraient prise au nazisme, en raison de la crainte très vive que leur inspirait le communisme indigène, et du climat anti-semite qui a toujours été l'une des particularités de l'Algérie et du Maroc. En outre, vivant loin de Vichy, n'en connaissant ni les affreuses intrigues, ni les abominables compromissions, ils sont tombés plus lourdement encore que les autres bourgeois français dans le "culte pétiniste" qui a fait tant de ravages dans les consciences. Pour eux, comme pour tous les autres, le "Pétinisme" par une pente psychologique facile à discerner a conduit à la résignation dans la défaite, à son acceptation, à l'indifférence et au mépris des caractères héroïques de la lutte soutenue contre les oppresseurs de la France.

Quoi qu'il en soit, pour porter un jugement à peu près juste sur tant de divergences psychologiques et politiques, il faut d'abord se référer aux caractères profonds des événements. Evidemment, au premier plan, il s'agit d'une grande guerre contre l'ennemi héréditaire germanique. Mais cette grande guerre dissimule mal tous les syndromes d'une gigantesque révolution morale, sociale et politique, révolution qui bouleverse toutes les valeurs de la civilisation et tous les fondements spirituels sur lequels reposaient les notions de l'Etat moderne.

Le premier effet de cette révolution est de s'attaquer aux sources mêmes de la révolution précédente, la grande Révolution de 1789. Or, l'unité française dans son sens actuel, l'idée de partie telle que tous les Français vivant aujourd'hui l'ont conçue dès le berceau, ne date que de cette Révolution. Avant elle, l'unité française existait seulement à travers les liens religieux et l'institution monarchique. Taine a écrit avec raison, "La première vraie tentative d'unité française remonte à l'abolition de l'Edit de Nantes, quand le Roi voulut exclure de la communauté française quiconque ne participait pas à la fois catholique." On sait que le même roi se plaisait à dire "l'Etat c'est moi". De plus, en ce temps, les Français des couches populaires ne parlaient même pas la même langue: un breton ne pouvait pas communiquer avec un flamand, ni un basque avec un provençal. En règle générale, les paysans de langue d'oc, en dessous de la ligne allant de Bordeaux à Saint-Etienne, ne parlaient que leur dialecte incompréhensible pour les Français du Nord. La France constituait donc un agglomérat de provinces, de peuples, de grands féodaux et d'individus fédérés par une forte administration et relevant au même degré de l'autorité royale.

Il n'était nullement extraordinaire, à cette époque, que des Français s'associassnt à l'Etranger pour combattre d'autres Français. Les catholiques ont pendant deux cents ans recherché l'alliance des Espagnols, cependant que les protestants prenaient appui sur les Allemands et les Anglais. Un prince de Condé pouvait marcher avec les Impériaux contre Paris, puis après s'être réconcilié avec le Roi, marcher avec les armées françaises contre les Impériaux sans qu'on songeât beaucoup à le lui reprocher. Il n'y avait pas crime contre la France, il y avait crime contre le Roi, un crime que le pardon royal suffisait à absoudre sans qu'il en restât la moindre tache.

Si donc la Révolution française qui a fait la "République une et indivisible" associant étroitement l'idée de Nation unie et l'idée démocratique, est ébranlé par la violence du séisme révolutionnaire actuel, il est normal que l'unité française le soit en même temps, et que certains Français aient repris inconsciemment les états d'âme d'avant 1789. Et il est normal aussi que ce soient les "anti-républicains" qui se soient le plus rapidement détachés de la communauté française. Charles Maurras, royaliste, a réagi comme un royaliste au XVIIe siècle pour lequel les facteurs idéologiques et religieux l'emportaient sur les autres, et pour lequel un "renversement d'alliances" était banalité. Le Maréchal Pétain et le Général Weygand qui n'étaient pas non plus républicains, se sont comportés comme le Duc d'Enghien. MM. Laval, Déat et Doriot, hommes de formation d'extrême gauche étaient aussi des anti-démocrates avec du "babouvisme" dans le sang. S'entendre avec l'Allemagne ne leur a pas été plus difficile qu'aux protestants d'autrefois, ou qu'aux aristocrates de Coblentz.

Un autre facteur a contribué à modifier de fond en comble les manières de pensée des Français, à savoir la propagande. On reprend contact aujourd'hui en Algérie et ailleurs avec des gens qui depuis sept ou huit ans sont soumis à un traitement mental dont le but est de fausser leur intelligence, d'altérer leur bon sens, de tordre leurs cervelles. Trois ans avant la guerre, ils étaient déjà sous l'influence d'une presse et d'une radio dont les Italiens et les Allemands tenaient les commandes. Depuis juin 1940, c'est naturellement bien pire. Toutes les nouvelles qui leur ont été distribués ont été systématiquement déformées. Des faits essentiels leur ont été dissimulés. Des faits accidentels insignifiants et trompeurs ont été montés en évidence et grossis comme au microscope. Les intentions des hommes d'Etat et des peuples ont été complètement défigurées. En outre, les poisons psychologiques ont été injectés à haute dose, poisons que neutralisent insuffisamment les vérités qui filtrent au compte-goutte à travers les barreaux de la prison France, par la radio de Londres et d'Amérique.

Ainsi, des causes nombreuses et très différentes les unes des autres, expliquent l'épouvantable anarchie morale dans laquelle est plongée aujourd'hui l'ancienne classe dirigeante française que les armées délivrent. Il ne sera pas facile de rétablir l'ordre dans toutes les malheureuses cervelles détraquées, et de guérir un mal aussi profond. Cependant, les nouvelles d'Algérie nous montrent des régiments qui, hier encore, tiraient sur les Américains et qui maintenant les acclament. Tant il est vrai que le contact direct avec l'extérieur, avec la lumière, avec la vérité produit déjà des effets presque magiques.

La rencontre avec le "Gaullisme", avec tout ce qu'il représente de pur, de romantique et d'héroïque produira naturellement des effets plus radicaux encore. A certaines conditions, toutefois. Il faudra éviter que s'interposent quelques politiciens de l'ancien régime, qui n'ayant rien fait de sérieux, rien fait de grand autrefois, pour dénoncer le danger allemand et la grande trahison intérieure, ont cherché refuge dans le "gaullisme" où "n'ayant rien appris ni rien oublié", ils entretiennent à des fins obscures les vieux états d'âme haïssables du "front national" et du "front populaire". Il faudra que les Français délivrés se retrouvent coude à coude avec les héros de la résistance intérieure" et avec les autres héros que sont les soldats, vétérans du Cameroun, de Madagascar, de Syrie et de Lybie. Il faudra qu'ils soient placés face à face avec celui qui seul a le mérite d'avoir crié la vérité, qui seul a le mérite d'avoir animé le combat suprême : le Général de Gaulle.

(Pour la Victoire)

53 de moins !

Une histoire que racontent les voyageurs, arrivés dernièrement de France.

Goering, en visite dans une usine de la Ruhr, parle avec le directeur. Celui-ci se plaint: les fraiseurs font de la résistance passive.

—Combien sont-ils, demande le gros maréchal. 50 à exécuter immédiatement au fonde de la cour.

Successivement, trois des plus vieux contremaitres refusent de tirer sur leurs camarades allemands. Ils sont joints aux condamnés. On demande un volontaire parmi les ouvriers conviés en spectateurs.

Un malabar se présente et, sans un mot, prend en main la mitrailleuse. Les victimes tombent et Goering, s'approchant du bourreau, le félicite:

—D'où est-tu, mon brave?

—Moi? J'suis de Lille... ça fait toujours 53 de moins.

"Notre Péguy"

Quels que soient les partis, celui qui ne rend pas une place française est le droit héritier de tous ceux qui n'ont pas rendu des places françaises. — Rochereau, dans Belfort (et Masséna dans Gênes) sont les droits héritiers de celle qui fit lever le siège d'Orléans. Ils en sont les héritiers spirituels, comme ils en sont les héritiers temporels. Ils sont de sa filiation spirituelle, et de sa communion spirituelle, et non pas seulement de sa race. — Et Trochu, avec toutes ses capucinades, n'en est pas.

(Extrait de *L'Argent*, par Charles Péguy, l'illustre écrivain mort pour la France à la bataille de la Marne, en septembre 1914.)

L'Office national du Film

Etabli par une loi du Parlement fédéral en 1939, l'Office national du Film accomplit un excellent travail depuis quatre ans. La qualité de sa production a été reconnue par les experts. C'est ainsi que le premier film de la série "World in Action" intitulé en français "La forteresse de Churchill" a été primé à Hollywood. Au Canada revenait donc le premier trophée, accordé par l'Académie des arts et des sciences de Hollywood pour un film documentaire.

Une bonne centaine de films ont été faits depuis la formation de l'Office national du Film, et 75 sont, à l'heure présente, en production. Tous ces films sont distribués en français comme en anglais; quelques-uns le sont en français seulement.

Ce qui fait plaisir, c'est de constater le souci que M. John Grierson, commissaire-administrateur de l'Office national du Film, a de donner satisfaction à la population canadienne-française du pays. Il y a environ un an, il confiait à M. Philias Côté l'établissement d'un département français. Cette unité s'occupe, en particulier, de mettre en relief l'effort de guerre québecois. A cette fin, on montre deux bandes d'actualité par mois, exclusivement faites en français.

Lors du dernier emprunt de la Victoire, l'unité française a tourné un film intitulé "Le bonheur s'achète", qui remporta beaucoup de succès dans la province de Québec. A part la distribution dans une centaine de cinémas français, les pellicules françaises de l'Office national du Film ont une circulation très considérable hors des cinémas, dans le Québec, Ontario, le Nouveau-Brunswick, la Saskatchewan et l'Alberta.

Cette circulation hors des cinémas s'accomplit de deux façons différentes. Grâce au concours du Service de la ciné-photographie du gouvernement de Québec, tous les films français de l'Office national du Film sont montrés à nos forces armées, aux étudiants des écoles élémentaires et à ceux des universités, aux clients d'un grand nombre d'organisations commerciales, aux membres des institutions de charité et d'éducation. L'autre manière consiste dans l'utilisation de douze unités mobiles qui, quatre fois par an, vont dans les coins les plus reculés des centres ruraux du Québec et qui, sous les auspices du Conseil de l'éducation civique, montrent les bandes de l'Office national du Film aux adultes comme aux enfants. Ces pellicules portent, pour un bon nombre, sur l'effort de guerre canadien. Mais on compte aussi des films éducatifs ayant trait aux archives, aux beaux-arts, à la géographie élémentaire et humaine, à l'histoire, à l'organisation agricole, aux sciences domestiques et à la vie économique. De septembre 1941 à septembre 1942, par exemple, 4,931 séances cinématographiques ont été ainsi tenues dans les endroits les plus éloignés du Québec. A ces représentations, 962,439 personnes assistèrent. Afin de répondre aux voeux des employeurs et des ouvriers des industries de guerre, ces unités mobiles montreront bientôt des films faits plus spécialement pour cette catégorie de travailleurs.

De tous ces films, plusieurs se rapportent en particulier à la province de Québec : *Le pays de Québec, Le troisième centenaire de Montréal, La ville de Québec, Le St-Laurent, Arts et métiers du Québec, Québec, tremplin stratégique.* Cette dernière pellicule dont on a dit que c'était "le plus bel hommage qu'on pouvait rendre à la province de Québec", vient d'être choisie comme l'un de nos trois meilleurs films documentaires par le *Film Board Review of New York.*

Il y aurait beaucoup à dire sur la circulation, en dehors du Canada, des pellicules de l'Office national du Film. Les pellicules françaises sont à la disposition de tous ceux qui comprennent et parlent le français aux Etats-Unis et en Amérique du sud. Les pellicules anglaises sont offertes aux cinéphiles américains, anglais, chinois, russes. Mais nous avons voulu insister surtout sur la part faite aux pellicules françaises par l'Office national du Film.

Si de tels résultats ont été possibles dans un temps si court, — moins de trois ans, — c'est dû d'abord à M. Grierson lui-même et à un bon nombre de jeunes Canadiens, à qui il a inculqué, avec son enseignement, l'amour de leur travail et de l'idéal. Le Canada est en train de devenir un pays de première importance dans le domaine du film documentaire. C'est, d'ailleurs, l'opinion elle-même de M. John Nesbitt, commentateur et scénariste américain. Il déclarait, en effet, il y a quelques semaines : "Le Canada vient en tête de tous les pays du monde, y compris les Etats-Unis, dans le domaine des films documentaires."

Camille L'Heureux

(Le *Droit*)

Opposition au travail des femmes

Le peuple se demande pourquoi tant de braves gens objectent au travail des femmes dans les usines de guerre et font des représentations au gouvernement fédéral. A ce sujet, on fait circuler des requêtes et l'on sollicite des signatures afin d'impressionner les autorités civiles. Il faut démontrer, dit-il, que l'opinion canadienne-française est opposée au travail des mères de famille et au travail de nuit des jeunes filles. Sans doute, on ne force personne à signer ces suppliques. Cependant, en certains cas, cette propagande s'accompagne de circonstances auxquelles il est difficile de résister. Qu'il soit permis au Soleil de rappeler que le travail féminin a toujours existé dans cette province. Avant la guerre, personne ne songeait à protester contre cet usage, même dans certaines usines où les femmes faisaient partie des équipes de nuit. Depuis que l'activité fébrile d'un pays en guerre a décuplé le nombre des ouvrieres engagées dans la production des munitions, les conditions du travail des femmes se sont améliorées, moralement et matériellement. Des matrones veillent jour et nuit sur les jeunes filles qui sont employées dans ces établissements. On ne doit pas oublier que l'enrôlement de ce personnel féminin est encore absolument volontaire. Il ne sera jamais question de conscrire le travail des femmes. L'expérience démontre que la plupart d'entre elles sont satisfaites de leur sort, de même que leurs patrons apprécient le service patriotique qu'elles remplissent, souvent avec plus d'assiduité et d'habileté que les hommes. On prétend que ce n'est pas le rôle auquel la nature destine la femme dans une société chrétienne. Mais où est la société qui peut aujourd'hui se passer du travail féminin? On objecte au travail des mères de familles. Mais quelle est la famille, l'institution de charité, la société idéale où l'on n'a pas vu, de tout temps, les femmes remplir les plus rudes besognes des services domestiques ou même des travaux de la ferme? Pourquoi cette agitation continue, lorsque le sort de ces travailleuses s'améliore au point que leur exemple est suivi par les jeunes filles qui n'ont pas besoin de gagner leur vie dans les usines? On comprend que les parents ou les chargés d'âmes s'inquiètent parfois du sort que ce mouvement ultra-féministe peut ménager aux jeunes filles. Mais quand les reines se font hospitalières, que les princesses s'enrôlent dans les corps auxiliaires féminin, que la Chine, la Russie et même les Etats-Unis ont des aviatrices pour remplir les oeuvres de merci jusque sur les champs de bataille, il ne faut pas trop s'étonner des effets pratiques que l'on tire du scoutisme féminin, dans un pays belligérant.

(Le *Soleil*)

Les Allemands savent toujours trouver de l'argent pour leur propagande. En Belgique, dernièrement, ils ont mis une large somme à la disposition d'un rédacteur pour la publication d'un organe national-socialiste destiné à être répandu parmi les étudiants de l'Université de Gand.

Toutefois, le journal n'a pas paru. On se demandait pourquoi. Tout y était: matériel d'imprimerie, papier, encre, plumes et crayons de toutes les couleurs

«« HORIZONS FÉMININS »»

Le m... mouchoir

Un philosophe, qui ne manquait certainement pas d'humour, a dit que "les femmes seraient désolées si la nature les avait faites comme elles se font". Il pensait, naturellement au maquillage et aux supplices de beauté qui ont fait naître un autre proverbe, mais il n'avait prévu ni le "capot de chat", ni le mouchoir qui va avec.

Je me rappelle fort bien mon arrivée au Canada. C'était en l'an de grâce 1919, tout de suite après la guerre. Je demeurais, à cette époque, dans un quartier dont l'église principale n'avait pas 25 ans et où habitaient des personnes dont le vêtement était assurément un des principaux soucis.

Mentalité de temps de paix et de peuple heureux, qui a grâce à Dieu évolué, à moins que ce ne soit tout simplement que je m'y sois si bien habituée que je ne m'en rende plus compte. Mais ceci est une autre histoire.

Les petites jeunes filles de mon âge ou à peu près se sentaient, dès que revenait une saison neuve, fort intéressées par la mode. Elles se combinaient, parce qu'elles étaient fort adroites, des toilettes qui pouvaient sembler un peu curieuses à quelqu'un qui avait passé quelques années à Paris, mais pardonnables tout de même, parce que le souci principal de ces petites, devenues de respectables mères de famille, était de bien s'habiller pour paraître à leur avantage et surtout, de faire en sorte de ne pas ressembler à la voisine.

Rares sont les quartiers, en ce grand Montréal, qui n'abritent pas quelques familles étrangères, juives, levantines, syriennes, que sais-je. Et je me souviens de quel oeil dédaigneux les jeunes filles de 1919 regardaient, dans la rue, les femmes transplantées d'Orient et qui portaient, en guise de coiffure, un mouchoir aux vives couleurs noué sous le menton. Elles en plantaient plus crânement, sur leurs chevelures qui ignoraient encore la permanente, leurs chapeaux conquérants.

Et puis, le temps a passé. Les jeunes filles de 1919 se sont mariées. Elles ont eu des filles qui, par une aberration incroyable, adorent justement ce que leur mère aurait volontiers brûlé. La mode est venue de je ne sais quel Hollywood de pacotille, a décrété, par le truchement d'une actrice que le "capot de chat" compliqué d'un mouchoir de couleur vive était le fin du fin et le chic du chic! Alors, sans se soucier de savoir si elles ressemblent à une de ces femmes d'Orient à qui leur pauvreté seul interdisait le port du chapeau, nos plus jolies petites filles (et vous savez si les Canadiennes françaises peuvent l'être lorsqu'elles s'y mettent) décident qu'il n'y a qu'une tenue: le capot de chat et le mouchoir.

Voulez-vous en faire l'expérience? Prenez le tram, un soir vers six heures, au coin de la rue Bleury et de la rue Ste-Catherine, ou coin Ste-Catherine et St-Denis, et si, dans l'espace de vingt minutes vous ne comptez pas autant de capots de chat et autant de mouchoirs, je consens à déclarer que j'aime Hitler de tout mon coeur.

Pour être maladroite la recherche de personnalité de leurs mères valait mieux. Petites filles trop standardisées, comprenez donc le bon sens. Je ne dis rien du capot de chat, mais le mouchoir! Le maudit mouchoir! Comprenez donc que vous avez de jolies têtes spirituelles de Françaises, des têtes faites pour le chapeau crâne et charmant, original et printanier et non pour le sordide mouchoir de la moujicka. Si encore deux ou trois d'entre vous le portaient. Mais c'est toutes. Si bien qu'il est impossible de vous reconnaître. Vous avez toutes un capot de chat et un mouchoir, c'est banal à pleurer!

Allez-vous réagir, quand va venir le printemps? Je vous le souhaite, petites filles dont j'ai connu la mère à vingt ans. Si les Canadiennes françaises ne sont plus là pour garder la tradition du joli chapeau spirituel, il faudra que ce soient les étrangères qui relèvent le gant. Elles le feront, n'ayez pas peur. Et c'est vous qu'alors on regardera dédaigneusement. Ah! le maudit mouchoir!

Odette Oligny

Robe amincissante

Patron No 9355

Si vous désirez un modèle qui vous amincira, choisissez celui-ci, car il comporte tous les secrets d'une coupe qui allonge la silhouette. Les découpes du corsage devant amincissent la taille; encolure en forme de coeur et dos de style princesse. Vous pourrez, si vous préférez, employer un tissu contrastant pour les découpes au corsage. Ce patron numéro 9355 est établi dans les grandeurs 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 requiert 3¾ verges en tissu de 35 pouces de largeur.

Vous pouvez vous procurer ce patron en en faisant la demande au Service des Patrons LE CANADA, 33 ouest rue Saint-Jacques, Montréal, en ayant soin d'inclure la somme de VINGT SOUS (20c) en monnaie ou bon de poste. Indiquez clairement votre nom, votre adresse, le numéro du patron choisi et la grandeur exacte désirée. Les patrons ne sont pas en vente aux bureaux du CANADA et ne sont pas échangeables. Les timbres-poste ne sont plus acceptés

Comités féminins des arrondissements de paroisses A, B et C

Pour la prochaine campagne de souscription de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, les comités féminins des arrondissements paroissiaux "A", "B" et "C" se composent comme suit:

Arrondissement "A": Présidente: Mme L. Guénette; vice-présidentes, Mmes Joseph Laurendeau, Arthur Hamel et Roland Blais (régie interne). Présidentes des paroisses: Mmes Yves Leduc à N.-D. de la Paix; Mme Wilfrid Lacas à N.-D. de Lourdes; Mme Georges Tétrault à N.-D. des Sept Douleurs; Mme Edmond St-Jacques à N.-D. du Perpétuel Secours; Mlle G. Paquin à N.-D. du Sacré-coeur; Mme Arthur Beauchamp à St-Jean-Damascène; Mlle Dorothée Laberge à St-Jean de Matha; Mme Albert Wood à St-Nazaire; Mme Arthur Blain à St-Paul; Mme Thomas Lamarre à St-Pierre aux Liens; Mme E. Leblanc à N.-D. Auxiliatrice.

Arrondissement "B": Présidente: Mme Michel Cayer; vice-présidentes: Mmes Ernest Lefebvre, Oscar Montreuil et Louis Lefebvre (régie interne). Présidentes des paroisses: Mme J.-H. Dupuis à St-Charles; Mme Wilfrid Laframboise à St-Henri; Mme L.-P. Beauchemin à St-Irénée; Mme A. Boileau à St-Joseph; Mme Gonzague Leroux à St-Zotique; Mme Sinaï Deschamp à Ste-Clothilde; Mme Michel Cayer à Ste-Cunégonde; Mme Jules Primeau à Ste-Elizabeth; Mme Jos-H. Nolin à Ste-Hélène.

Arrondissement "C": Présidente: Mme François Badeaux; vice-présidentes: Mmes Nap. Lafleur, François Hone et Gilles Forget (régie interne). Présidentes des paroisses: Mme J.-Paul Charbonneau à N.-D. de Grâce; Mme J.-E. Archetto à St-Antonin; Mme Paul Bienvenue à St-Léon, de Westmount; Mme Georges Perron à St-Raymond.

Cours de nutrition dans Maisonneuve

La dernière série de cours pratique de nutrition pour le district de Maisonneuve commence cette semaine. Les dames et les jeunes filles qui n'ont pu suivre les cours dans leur propre paroisse peuvent encore le faire en se rendant à Tétreaultville.

Cette semaine, les cours de Mlle Thérèse Marion du service de santé seront donnés dans les paroisses suivantes:

S.-Victor-de-la-Terrasse-Vinet ce soir à 8 h. à l'école S.-Victor, 9557, rue Hochelaga;

S.-Bernard de Tétreaultville, mercredi à 8 h., à l'école Ste-Marie, 8620, rue Tellier.

Saint-François-d'Assise (Longue Pointe), jeudi à 8 h. à l'école Boucher-de-la-Bruyère, 345 ,rue LePailleur.

Les cours de Mlle Estelle LeBlanc du ministère des Pêcheries, seront donnés dans les paroisses de:

Notre-Dame-des-Victoires, ce soir à 8 h., à l'école François-Laflèche, 703, rue Louis-Veuillot;

S.-Herménégilde, jeudi à 8 h., à l'école S.-Herménégilde, 6100, rue Lafontaine

Dans le Monde

Exposition de sculpture

Une exposition de quelques oeuvres du grand sculpteur Philippe Hébert, C.M.G., R.C.A., sera ouverte demain après-midi, à 5 h. 30, pour les membres de l'Art Association et leurs invités. L'exposition aura lieu au Salon des membres, à la Galerie des Arts. M. Adrien Hébert, R.C.A., fils de Philippe Hébert et sculpteur lui-même, donnera une courte causerie intitulée: "Souvenirs personnels". Une appréciation des oeuvres sera faite par M. Charles Maillard, directeur de l'Ecole des Beaux Arts.

* * *

Sauterie

Les membres de l'Ecole de génie aéronautique, du C.A.R.C., boul. St-Joseph, donnèrent une sauterie, samedi dernier, en l'honneur du commandant d'escadre A.-S. Summers et de Mme Summers, qui partiront prochainement pour l'Angleterre. En plus des membres actuels de l'Ecole, plusieurs anciens membres, actuellement cantonnés à des postes en dehors de la ville, se sont rendus à Montréal pour assister à cette danse.

* * *

Réceptions

Le maréchal de l'Air et Mme W.A. Bishop ont reçu à déjeuner en l'honneur des artistes de cinéma, Mlle Jeanne Cagney, M. Roland Young et le lieutenant de section Robert Coote, à l'occasion de leur passage à Ottawa.

* * *

Mlle Lucile Larivière offrira un dîner, le samedi 10 avril, pour Mlle Madeleine Gagnon et son fiancé, M. Paul-A. Lavallée. Mme Fernand Daigle recevra en leur honneur, le samedi 24 avril, à cinq heures.

* * *

Prochain mariage

On annonce pour le samedi, 1er mai, le mariage de Mlle May-Margaret-Geraldine Johnson, fille de M. et de Mme J.-Michael Johnson, de Westmount, avec le lieutenant René Cholette, du Corps dentaire de l'Armée canadienne, fils du Dr et de Mme A.-M. Cholette.

* * *

Déplacements

M. et Mme Norbert Beauchamp, après avoir passé quelque temps à Vancouver, se rendront à Victoria avant de revenir dans l'Est du Canada.

* * *

Mme Thomas Vien est rentrée en ville après avoir passé quelques jours à Ottawa.

* * *

Mme Alan Gill, qui a passé quelques jours à Ottawa, chez ses parents, M. Norman et l'hon. sénateur Carine Wilson, est revenue à Montréal dimanche.

* * *

Mme Roy McLernon est partie hier pour Ste-Adèle, où elle passera une semaine au "Chantecler".

* * *

Hunter-Frazer

Le mariage de Mlle Brenda-Mary Frazer, infirmière à l'Hôpital canadien No 5 outre-mer, fille de Mme J.-W. Mitchell, de Winnipeg, avec M. Louis-V. Hunter, fils de M. et de Mme Robert Hunter, de Québec, a eu lieu, samedi, en l'église St-Joseph, de Maidenhead, Berkshire, Angleterre. Le colonel-abbé M.-C. O'Neill, d'Edmonton, leur donna la bénédiction nuptiale. La mariée, accompagnée du colonel B.-C. Lench, de Regina, portait un tailleur noir avec petit chapeau noir et des orchidées à l'épaule. Mlle Anna Cran, de Winnipeg, infirmière militaire, agissait comme demoiselle d'honneur. Elle portait un costume tailleur avec des roses Talisman à l'épaule. M. D.-E. Duritt, attaché au bureau de la Presse Canadienne à Londres, servait de témoin au marié. Le capitaine C.-G. Hunter, frères du marié, plaçait les invités. Pendant la messe, un programme de chant fut exécuté par le lieutenant Mabel Vincent, de Winnipeg, infirmière militaire.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception au "Taplow Lodge", à Taplow, où la santé de la mariée fut proposée par le major C.-W. Clark, de Winnipeg. Les nouveaux mariés partirent ensuite en avion pour un voyage en Irlande. Parmi les invités, on remarquait: lady Astor et le colonel Agnes McNeil, de Toronto.

* * *

Au Cercle Universitaire

Le prochain déjeuner-causerie du Cercle Universitaire aura lieu le jeudi, 25 mars, à 12 h. 45. Le Dr Jean Panet-Raymond, le conférencier, sera présenté par le Dr Albert LeSage qui présidera le déjeuner. La conférence du Dr Panet-Raymond est intitulée: "Ouvrez le crâne".

* * *

Alliance Française

A la huitième réunion de la saison de l'Alliance Française, qui aura lieu le 30 mars, à 8 h. 15, dans la grande salle de l'hôtel Ritz-Carlton, Mme Claude Eylan prononcera une conférence intitulée: "La femme dans la littérature française".

* * *

Soirée dansante

Les membres de la Réserve canadienne féminine donneront une soirée dansante le jeudi, 1er avril, à 9 h., à l'occasion de la mi-carême.

Il n'est pas question d'instruction obligatoire dans le bill Aberhart

EDMONTON, 22. (C.P.) — Les autorités de l'instruction publique ont déclaré aujourd'hui qu'il n'y avait aucun article pour rendre l'instruction obligatoire dans le projet de loi présenté à l'Assemblée législative d'Alberta, vendredi dernier, par le premier ministère Aberhart. Ce bill fixe les vacances d'été du 1er juillet au 10 octobre.

Le lt-colonel Pierre Villeneuve Morin, des Fusiliers Mont-Royal, et Mme Morin (Cécile Sauriol) dont le mariage a été béni, samedi matin, en l'église S.-Viateur, d'Outremont, par le major-abbé Charles Beaudin. Mme Morin est la fille de M. et de Mme L.-O. Sauriol, d'Outremont, et le lt-colonel Morin est le fils de Me Alphonse Morin, c.r., décédé, et de Mme Morin, d'Iberville, et petit-fils du sénateur J.-O. Villeneuve, décédé. (POSEN)

Revue d'élégance pratique hier soir au Plateau

Elle inaugurait la campagne de conservation du vêtement — On refuse du monde

Sous les auspices du service des consommateurs de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, avait lieu hier soir, salle du Plateau, une revue d'élégance pratique. La salle du Plateau était en cette occasion remplie à déborder de femmes et de jeunes filles, désireuses de s'initier à l'art de rajeunir les vieux vêtements et de leur donner une apparence de fraîcheur et de bon ton, même en temps de guerre. La soirée était sous la présidence de Mme Tancrède Jodoin, présidente du comité consultatif régional féminin de Montréal, et de Mme H. M. Aitken, directrice de la campagne de conservation. On remarquait outre parmi les officiels de cette soirée, Mme René DeLaDurantaye, directrice adjointe du Service des Consommateurs, M. L.-C. Robitaille, représentant de la Commission des Prix et Approvisionnements, M. Eugène Durocher, député de la circonscription électorale de St-Jacques-Montréal au fédéral, M. Léo Charbonneau, directeur-régional de la récupération; M. Henri Girard, représentant général des services d'information de la Commission des prix, Mme Juliette Caron-Dupont, du service de coordination, et d'autres. M. Léo Charbonneau a invité ses auditrices à acheter en fait de vêtements seulement le strict nécessaire, à prendre soin du linge acquis, à apprendre à remettre à neuf, et à faire durer. Mais pour cela a dit M. Charbonneau il faut coudre pour économiser. Nous sommes en temps de guerre, dit-il, il faut économiser. L'élégance n'est pas pour autant écartée, il suffit de savoir redonner allure et ton aux choses usagées ou momentanément inutilisées de dire M. Charbonneau. Tout cela pour hâter la victoire.

La revue d'élégance comportait le défilé de plusieurs mannequins vivants servant à illustrer la coupe et les différentes façons de confectionner ou de remettre en usage les vêtements. Des centaines de personnes n'ont pu avoir accès à la salle du Plateau hier soir, faute de place. La revue d'élégance coïncidait avec l'inauguration de la campagne de conservation du vêtement.

A qui en faisait la demande, on distribuait dans la salle, un élégant illustré contenant divers patrons et modèles de vêtements pour jeunes et vieux ainsi qu'une foule d'idées et de renseignements pratiques, sur l'art de traiter le vêtement. Cet illustré est une publication du service des consommateurs de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

Mlle Marcelle Barthe, du personnel de Radio-Canada, annonçait les différents numéros au programme. A la sortie, un agent de police qui était de faction, s'écria enthousiasmé, qu'il apporterait un illustré de la Commission des Prix à sa femme. Ceci, croyons-nous, est l'assurance la plus complète que la soirée a été un grand succès puisqu'elle a réussi à émouvoir les gardiens de la paix qui en ont vu bien d'autres.

Mme Mary Christian Hopkin vient de célébrer son 104e anniversaire de naissance. Il y avait 104 chandelles sur son gâteau de fête. Malgré son âge, elle continue de tricoter.

Le rabbin Eisendrath quitte la Ville-Reine

TORONTO, 22. (C.P.) — Le rabbin Maurice N. Eisendrath qui doit quitter Toronto, cette semaine, pour devenir directeur de l'Union of American Hebrew Congregations, a porté une dernière fois la parole à ses ouailles, à l'Holy Blossom Temple, ici, samedi. Son successeur n'est pas encore nommé. Les nouveaux bureaux du rabbin Eisendrath sont à Cincinnati et à New-York. Il sera installé directeur du 2 au 4 avril prochain, à New-York. Il a déclaré samedi, avoir refusé deux fois le poste qu'il vient d'accepter.

Rhumes de Poitrine, Toux

S'il y a de l'irritation des bronches supérieures, de la toux, des douleurs ou de la constriction musculaires, Maman, soulagez ses souffrances par un "massage VapoRub" perfectionné.

Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-et-vapeurs, du Vicks VapoRub, PÉNÈTRE plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes... STIMULE la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant... *commence immédiatement à soulager* les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.

Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, L'IMPORTANTE RÉGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

Nouvelle cantine ouverte pour nos femmes-soldats

Le brigadier-général Panet en fait l'ouverture à Ste-Anne-de-Bellevue

Le brigadier-général E. de B. Panet a fait, samedi dernier, l'ouverture officielle de la cantine organisée à la demande du comité des Services de guerre du Y.W.C.A., au centre d'instruction avancé de Ste-Anne-de-Bellevue.

Sous la surveillance de Mme J. F. Forman, de Mme Harold Stearnes et de Grete d'Honts, décoratrice, la cantine a été joliment arrangée. Le mobilier est en pin, et les couleurs qui dominent sont le bleu, le vert, le gris et un violacé nouveau. Une peinture murale, oeuvre de Mlle Seath, est placée au-dessus du manteau de la cheminée et donne à la pièce un cachet tout particulier.

A l'ouverture officielle, les invités furent reçus par le capitaine Juliette Pelletier-Ramsey, commandante du centre d'instruction avancé de Ste-Anne-de-Bellevue, par Mme K. S. Barnes, présidente du Y.W.C.A. de Montréal, par Mme D. B. Seely, et Mlle Willa Black, vice-présidente. Mmes W. H. Brittain et P. H. H. Gray, de Ste-Anne-de-Bellevue présidaient.

Le brigadier-général Panet a remis officiellement les clefs de la cantine à Mlle Kidd, directrice. Il déclara ensuite que des organisations de ce genre sont à encourager, parce qu'elles font beaucoup de bien au moral des jeunes filles.

Démonstration culinaire

Demain, à 2 h. et à 7 h. 30, démonstration culinaire à l'Ecole d'Education familiale et sociale, 1215 est, boul. St-Joseph. On exécutera un souper froid. Sur demande spéciale, on a mis au menu le jambon à la mode d'autrefois, le gâteau à la farine de pomme de terre, si léger, et toujours réussi; enfin, le fameux pastillage, secret des belles décorations en pâtisserie. La table sera dressée.

Menu: coquetel Melba; canapés fleurs de lis; jambon à la mode d'autrefois; oeufs en nid de poulet; asperges à la Maitre d'hôtel; pommes de terres forcies; marinades avec petites fèves; salade de légumes en sandwich; petits fromages; crème glacée à la St-Jean; biscuits sucrés; gâteau à l'érable; glace mousseuse; pastillage.

LONDRES, C.P.) — De 150,000 à 200,000 Britanniques louent tous les jours lord Woolton, ministre des vivres de Grande-Bretagne, pour l'attitude qu'il a prise au sujet de la ration des diabétiques.

Une flamme au Coeur

Feuilleton du "Canada"

Roman de **PIERRE DHAEL**

No 30 *23 mars 1943*

(Suite)

Six heures sonnaient au clocher du village. Lourds et puissants, les cornes basses sous le joug qui les unissait, les boeufs revenaient des labours; ralliant leurs bergeries, des troupeaux encombraient la route. Reins courbés, visage brunis par le soleil et sillonnés de rides, les paysans s'arrêtaient pour saluer:

—Ah! dame Geneviève et le Monsieur de Nièvres; c'est point assez souvent qu'on vous voit par chez nous!...

La jeune femme avait peine à contenir son émotion; assise sur le tronc moussu d'un arbre renversé, tous ses souvenirs affluaient à son coeur, l'enivrant d'une douce tristesse.

La main sur la poignée d'une chaine rouillée suspendue au gros pilier de pierre, M. de Nièvres agitait une cloche dont le son n'avait pas changé....

A cet appel un vieux gardien s'empressa d'accourir; il ouvrit les lourdes portes qui adhéraient au sol depuis les dernières pluies et avec une cordiale et déférente politesse paysanne, "donne le bonjour à ces messieurs et dames".

Bernard fit remiser l'auto, tandis que Geneviève, prenant affectueusement le bras de son oncle, se dirigeait vers la vieille demeure avec le respect dont l'âme est saisie à la vue d'un ancien temple...

Les bouleaux et les frênes du parc se dépouillaient de leurs tremblants feuillages; un grand bouquet de chênes aux frondaisons roussâtres servait de dernière retraite aux oiseaux qui n'avaient pas émigré. Chaque chose était pour la jeune femme, l'occasion d'un inexprimable recueillement... Et François de Nièvres tapotait la petite main appuyée à son bras, comme on flatte l'encolure d'un cheval de race pour l'encourager à franchir un passage dangereux.

Il devinait sans peine l'émoi qui devait envahir l'âme de sa nièce... Bernard de son côté s'attardait au garage, ne voulant pas troubler de sa présence cette impression poignante du retour.

Par des allées où le foissonnement des herbes sauvages avait recouvert le gravier d'un tapis inégal mais très doux, on accédait à la terrasse coupée d'un large perron.

La demeure était simple, basse et percée de hautes fenêtres; la façade un peu grise, prenait l'air maussade et triste de l'arrière-maison.

Pleine d'importance, la robuste épouse du gardien vint au-devant des voyageurs, leur souhaita la bienvenue, ouvrit les portes avec le sentiment paisible et rassuré du serviteur qui sait tout en ordre, et retourna à ses fourneaux.

L'âme des choses semblait venir au-devant de celle qui reparaissait après plus de deux ans d'absence. Aux coins de la haute cheminée du grand salon, les fauteuils Louis XVI marquaient toujours la place des êtres chers dont il ne restait plus que l'image douce, dans des cadres dorés...

Geneviève ferma à demi les yeux; une pâleur de vertige monta à son visage; elle appuya sa main au chambranle d'une porte... Bernard qui l'avait rejointe le premier, vit qu'elle allait défaillir et la prit dans ses bras.

—Ce n'est rien, cela va passer, dit-elle, réagissant aussitôt. Mais vous me comprenez, n'est-ce pas?

...

Les deux hommes se regardèrent sans rien dire.

Enfin, ayant repris possession d'elle-même, Geneviève parcourut la maison familiale, y retrouvant à chaque pas, avec les mille rappels de son enfance, l'oubli momentané de ses chagrins. Une paix profonde descendait dans son âme...

Et, le soir, quand la nuit enchantée tomba sur la campagne, l'absence de tout bruit imposa le même silence à ses soucis, à ses déceptions, pour faire place en elle, dans un sommeil léger, à des songes évocateurs qui la bercèrent jusqu'au matin.

. . . . . .

Ils revenaient maintenant tous trois, du cimetière fleuri de chrysanthèmes, dont les fleurs inclinées, lourdes comme des larmes, témoignaient les souvenirs pieux et les regrets fidèles.

M. de Nièvres s'étant séparé du groupe pour aller visiter des fermiers, Geneviève et Bernard rentrèrent doucement, foulant sans hâte le fauve tapis de feuilles mortes.

Une fois dans le parc, Geneviève montra à son cousin un petit banc rustique et vermoulu.

—Asseyons-nous, Bernard, dit-elle. Il fait si doux, si bon et j'ai autrefois passé tant d'heures ici, à lire... à rêver!...

—A quoi rêviez-vous donc?

—A des choses trop magnifiques pour être exprimées par des mots... à des projets enchanteurs, irréels, sans consistance... Quelles folies que les rêves!...

—Qu'importe, s'ils aident à vivre!

Elle le regarda, un peu surprise. Puis, respirant l'air tiède, humide, le parfum des mousses vertes et des buis taillés bordant l'allée proche, elle se pencha. Son visage prit une expression ravie, enivrée...

—Rien n'a changé ici, n'est-ce pas?

—Rien... excepté nous!

(à suivre)

COMMENT REMPLIR VOTRE DEMANDE DE SUCRE POUR LES CONSERVES

Les ménagères cette année doivent calculer à l'avance la quantité de sucre nécessaire pour les conserves et les confitures, afin qu'on puisse prendre les mesures pour obtenir et distribuer les quantités nécessaires. Les demandes doivent être adressées à votre Comité local de rationnement avant le 15 avril. A cette fin, utilisez la formule de demande dans votre nouveau carnet de rationnement.

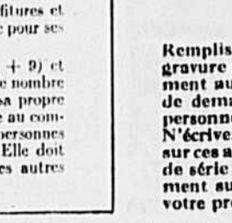
On accordera du sucre pour la mise en conserve de tous les fruits frais, y compris le cédrat et les fruits sauvages. On n'accordera pas de sucre pour la mise en conserve de courges, tomates et citrouilles.

— COMMENT CALCULER LA QUANTITE DE SUCRE REQUISE —

CONSERVES

Calculez ½ lb. de sucre pour chaque bocal d'une pinte

Calculez le nombre TOTAL DE bocaux d'une pinte que vous avez l'intention de remplir—puis utilisez la méthode rapide et pratique d'allouer ½ lb. de sucre pour chaque bocal d'une pinte. Ne tentez pas de déterminer exactement le nombre de chaque espèce de fruits que vous avez l'intention de mettre en conserve. Certains fruits seront peut-être plus abondants que d'autres. Basez vos calculs sur le nombre de bocaux que vous avez, sur la quantité mise en conserve l'an dernier ou sur ce que vous croyez avoir besoin cette année.



Votre demande remplie doit être adressée à votre Comité Local de Rationnement avant le 15 avril.

CONFITURES OU GELÉES

Calculez 1½ lbs. de sucre pour chaque pinte de confitures ou gelées

La plupart des gens utilise des bocaux de formes et de grandeurs diverses. Prenez un nombre de bocaux que vous utilisez habituellement et déterminez combien ils contiennent de tasses d'eau. Quatre (4) tasses font une pinte. De cette façon, vous pourrez calculer le nombre de pintes de confitures ou gelées que vos bocaux contiendront. Puis allouez 1½ lbs. de sucre par pinte. Par exemple, il vous faudra 12 lbs. de sucre pour 8 pintes de confitures ou gelées.

Des calculs basés sur ces méthodes sont conformes au rationnement du sucre pour les conserves et les quantités sont suffisantes pour les conserves, les confitures et les gelées en temps de guerre, ainsi l'ont prouvé les expériences dans les cuisines-laboratoires du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Etudiez cet exemple

Madame Durand a décidé de mettre en conserves cette année 40 pintes de fruits de différentes espèces. Elle alloue ½ livre de sucre pour chaque pinte et par conséquent elle aura besoin de 20 livres de sucre pour ses conserves.

Elle décide de faire 6 pintes de confitures et de gelées. Elle alloue 1½ lbs. de sucre pour chaque pinte de confitures et par conséquent elle aura besoin de 9 livres de sucre pour ses confitures et gelées.

Elle additionne les deux quantités de sucre (20 + 9) et écrit le total (29 livres) sur sa demande ainsi que le nombre de personnes qu'elle se propose de nourrir dans sa propre maison. A sa propre formule de demande remplie au complet, elle joint les formules de demande des autres personnes qu'elle se propose de nourrir dans sa maison. Elle doit indiquer seulement les numéros de série sur ces autres formules de mande

REMARQUE IMPORTANTE

Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande la mise en conserve de fruits de préférence à la fabrication de confitures ou gelées parce que:

On peut mettre en conserve plus de fruits avec moins de sucre et à meilleur marché.

Le fruit en conserve garde une plus grande valeur des vitamines du fruit frais.

QUAND ET COMMENT LE SUCRE POUR LES CONSERVES SERA OBTENU

Lorsque votre Comité local de rationnement aura revisé votre demande, on vous fournira à une date antérieure au 1er juin, des coupons spéciaux de sucre pour les conserves. Ces coupons vous permettront d'acheter du sucre à n'importe quelle épicerie à des intervalles spécifiés. Vous n'êtes pas tenu d'acheter tout votre sucre à la fois.

REMPLISSEZ ET ADRESSEZ VOTRE DEMANDE AVANT LE 15 AVRIL

Remplissez votre formule de demande comme dans la gravure et adressez-la à votre comité local de rationnement au plus tard le 15 avril. Attachez-y les formules de demande des carnets de rationnement des autres personnes que vous nourrirez dans votre maison. N'écrivez rien sauf les numéros de série des propriétaires sur ces autres formules. Copiez simplement les numéros de série de la couverture de leurs carnets de rationnement sur leurs formules de demande et épinglez-les à votre propre demande remplie au complet.

En calculant la quantité de conserves et confitures que vous aurez besoin vous devez étudier avec soin vos facilités d'emmagasinage. Un lieu d'emmagasinage qui n'est pas satisfaisant peut causer des pertes et du gaspillage. Les fruits en conserve doivent être gardés dans un endroit frais, sec, sombre. Ne servez pas des fruits en conserve lorsque vous pouvez obtenir des fruits frais, arrangez-vous pour consommer vos fruits mis en conserve à la maison durant les mois d'hiver seulement.

N'oubliez pas—Les fausses declarations sont sujettes aux peines prevues par la loi

ADMINISTRATION DU RATIONNEMENT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Paroles sans musique

La Passion selon S.-Mathieu

Plusieurs amateurs de musique ont été légèrement inquiets quand la Société des Festivals annonça que *La Passion selon S.-Mathieu* serait donnée à Montréal avec mise en scène. Comment le chef-d'oeuvre de Bach supporterait-il cette présentation. Le sujet n'interdisait-il pas toute dramatisation?

A ceux qui doutent encore, disons que Wilfrid Pelletier, qui a eu l'idée de présenter *La passion* de cette façon, est trop respectueux des chefs-d'oeuvre pour risquer de les amoindrir en les soumettant à une formule dont il ne connaîtrait pas par avance le rendement sûr. St Pelletier a décidé de présenter ainsi *La Passion*, il sait ce qu'il fait. D'ailleurs, la présence de Graf, comme metteur en scène, est une garantie de plus. Pelletier n'est pas seulement un musicien, il est un homme de théâtre et son expérience dans ce domaine est considérable. L'équipe Pelletier-Graf nous présentera un spectacle musical d'une richesse extraordinaire, soyons-en assurés.

La preuve que l'idée de Wilfrid Pelletier est excellente, je la trouve encore dans le fait suivant. Leopold Stokowski présentera bientôt à New-York une version de *La Passion* où la chorégraphie s'alliera à la musique. Balanchine surveille la chorégraphie et Stokowski, nous apprennent les journaux de New-York, a vu à "arranger" spécialement le musique. Stokowski a-t-il été inspiré par l'initiative de Wilfrid Pelletier, je ne sais. Je sais seulement que Montréal entendra et verra *La Passion* avant New-York. Notre ville commencerait-elle à donner l'exemple dans le domaine musical?

Au Conservatoire

Les membres du Quatuor à Cordes de Toronto ont visité samedi dernier le Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de la Province de Québec. Ils ont été renversés en apprenant que l'instruction musicale est gratuite dans cette institution. Un Conservatoire gratuit, où c'est le talent qui ouvre les portes, il n'en existe qu'un seul en Amérique et il est chez nous. Cette fois, nous n'en pouvons plus douter: nous indiquons la voie.

En plus des cours instrumentaux, les élèves doivent suivre des cours de solfège, de théorie, de dictée musicale, de culture de l'oreille; les plus avancés abordent même l'harmonie. En plus, le Conservatoire organisera des classes d'ensemble où l'on étudiera le repertoire symphonique ainsi que le répertoire de musique de chambre. En somme, le Conservatoire de Paris a été transplanté à Montréal, mais un Conservatoire de Paris adapté aux besoins de notre population.

Les directeurs du Conservatoire de Toronto, qui visitèrent aussi le Conservatoire, n'ont pas caché leur admiration pour l'oeuvre en voie de réalisation.

Ils auraient pu constater, mercredi après-midi, s'ils avaient été encore au Conservatoire que la mise en pratique répond aux projets jetés sur le papier. Les cours sont en effet commencés. Il s'est donné hier des cours de piano, de hautbois, de cor, de trompette et de violon.

On sera heureux d'apprendre, si on ne le sait déjà, que M. Louis Bailly, ancien altiste du Quatuor Flonzaley, est arrivé à Montréal au cours de la semaine dernière. Il est chargé de plusieurs cours au Conservatoire.

Quiconque serait entré hier à la Bibliothèque St-Sulpice aurait été étonné, à l'entre-sol d'entendre si peu de bruit. Mais une fois au rez-de-chaussée, ce quiconque aurait entendu le bruit innombrable et varié que fait une école de musique.

Les cours théoriques commenceront la semaine prochaine. Ils comporteront des classes de solfège, d'harmonie, de contrepoint, de transposition, d'instrumentation et de culture de l'oreille.

Le Conservatoire est donc déjà une ruche bourdonnante. Cela augmentera car il y a d'autres concours d'admission à venir, mais d'une catégorie toute spéciale ceux-là.

Jeunes aux Matinées

Les Concerts Symphoniques ont présenté samedi dernier un concert d'un intérêt tout particulier. Nous avons en effet entendu les gagnants du prix Archambault, Miles Lise Desrosiers et Mary-Jean MacNab ainsi que Miles Pierrette Alarie et Sheila Arnold, soprani. On comprendra que je ne puis discuter les mérites respectifs de ces artistes. On serait porté à établir des comparaisons, ce qui serait désastreux pour les intéressés. Qu'il me suffise de dire que chacune des jeunes artistes entendues a vivement mérité les applaudissements nourris avec lesquels le public les a accueillies. M. Defauw exprimait le désir que l'an prochain soit créé un prix Archambault pour le chant. Qui vivra verra.

Je suis toujours surpris de découvrir qu'à Montréal l'étude de la musique est surtout le fait des jeunes filles.

Sans partager l'avis de sir Thomas Beecham sur le rôle des femmes dans la carrière musicale, je persiste à croire que la musique a besoin d'instrumentistes du sexe fort. Le temps est passé où les musiciens devaient s'expatrier pour gagner leur vie. Le musicien à Montréal, peut s'il connait son métier, se tailler une situation enviable. Et les conditions, déjà excellentes, iront en s'améliorant de plus en plus. Que les parents ne soient donc pas effrayés de faire étudier la musique à leur fils: ces fils, qu'ils n'en doutent pas, seront en mesure plus tard de gagner honorablement leur vie.

M. Raynault au Comité de pratique oratoire de la Chambre des jeunes

Vendredi soir prochain, à 8 h., le Comité de pratique oratoire de la Chambre de commerce des jeunes tiendra une réunion spéciale, au salon de chêne de l'hôtel Windsor. S. H. le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, prononcera une causerie sur "l'art oratoire dans les réunions publiques". Les dames sont invitées et l'entrée est libre.

ARCADE
A L'AFFICHE
Création d'une oeuvre canadienne
MARCEL JOURNET
et
ANTOINETTE GIROUX
dans
"PÉCHÉ DE FEMME"
MARCEL CHABRIER
ROGER GARCEAU
HUGUETTE OLIGNY
JANINE SUTTO
Mise en scène de M. Charles Dechamps
MAT. 2.30 SOIR 8.30
ST-DENIS

3 derniers jours
CARY GRANT
GINGER ROGERS
"ONCE UPON A HONEYMOON"
2e grand film
PAULETTE GODDARD
"CRYSTAL BALL"
IMPERIAL

Fridolin et les femmes à l'usine

Le travail féminin suscite à l'heure actuelle les commentaires les plus divers. Les législateurs, les médecins, les hommes d'affaires, les gens de lettres, les propagandistes agitent la question dans tous les sens. Mais il faut voir et entendre mesdames Alarie, Béliveau et Huot, au cours de la grande revue de Fridolin, régler le problème avec une verve et un sens comique qui font du sketch "La guerre totale" un éclat de rire continuel. Si vous voulez vous amuser follement et oublier vos soucis, retenez sans tarder vos billets pour l'une des dernières représentations de Fridolinons 43, au Monument National, Marquette 3251.

La Passion selon S. Mathieu à la Société des Festivals

Jean-Sébastien Bach est peut-être le plus universel des grands musiciens. Son oeuvre traduit un idéal serein, un caractère bien trempé, une science musicale parfaite et un profond sentiment de piété. Il composait de la musique liturgique non seulement parce que sa profession d'organiste lui en fournissait l'occasion, mais surtout pour satisfaire aux aspirations de son âme essentiellement religieuse.

Les Festivals ont déjà eu l'occasion de présenter au public montréalais l'immortelle **Messe en si mineur** et, sous forme d'oratorio, la **Passion selon saint-Mathieu.** Cette fois, c'est à une dramatisation de ce chef-d'oeuvre, sous la direction magistrale de Wilfrid Pelletier, que nous sommes invités.

Cette représentation rappellera les Mystères du Moyen Age que plusieurs auteurs dramatiques s'efforcent actuellement de faire revivre. Les artistes seront en costumes et évolueront sur une scène dont l'aménagement a été confié au Dr Graf, metteur en scène du Metropolitan.

Parmi les solistes qui viendront de New-York pour la circonstance, mentionnons: Mark Harrell, baryton, John Dudly, ténor, Marguerite Harshaw, contralto,et Edward Kane comme narrateur.

Quatre représentations auront lieu à l'Ermitage, les 20, 21, 23 et 24 avril. Les trois premières commenceront à 5 heures et demie, avec intermission de 7 heures à 8 heures et demie, alors que se jouera la seconde partie. Samedi après-midi, 24 avril, il y aura pour la jeunesse une audition abrégée.

La vieille variété de pommes de terre Garnet, produite au Chili, est encore cultivée avec succès en Nouvelle-Ecosse pour la production de semence certifiée, qui est exportée sur les Bermudes. On la cultive pour le marché précoce d'hiver à New-York. Cette variété a pris naissance à Utica, N.Y., en 1853.

Le programme de danses classiques du Ballet-Théâtre cette semaine

Voici le programme de danses classiques qu'exécutera la troupe du Ballet-Théâtre au théâtre His Majesty's, à compter du 25 mars prochain. Jeudi soir 25 mars: Les Sylphides, Pillar of Fire, Princesse Aurore. Vendredi soir, 26 mars: Lac des Cygnes, Pétrouchka, Helène de Troie. Samedi en matinée, le 27 mars: Pierre et le loup, Pas de Quatre, Boutique Fantasque. Samedi, 27 mars en soirée: Romantic Age, Caprice Espagnol, Barbe-Bleue. Dimanche, 28 mars, en matinée: Lac des Cygnes, Pétrouchka, Barbe-Bleue. Dimanche en soirée: Princesse Aurore, Pillar of Fire, Helène de Troie.

Alexandre Brailowsky aux Concerts Symphoniques

Un des artistes les plus populaires parmi les pianistes, le célèbre Alexandre Brailowsky, sera le soliste au dernier concert de la soirée des Concerts Symphoniques ce soir à l'Auditorium du Plateau.

Tout a été écrit sur les qualités extraordinaires d'interprétation de ce grand artiste. Invité à deux reprises à jouer avec l'orchestre des Concerts Symphoniques ,et à plusieurs reprises en récital, Brailowsky est connu de tous les amateurs de belle musique.

Acclamé comme l'un des plus grands pianistes contemporains, en Europe aussi bien que dans les deux Amériques, Alexandre Brailowsky est accueilli partout toujours avec le même enthousiasme.

Brailowsky jouera avec l'orchestre, sous la direction de Maitre Désiré Defauw le concerto no 1 de Liszt et les Variations Symphoniques de César Franck. En plus, l'orchestre jouera la Symphonie italienne de Mendelshonn et la seconde suite de Daphnis et Chloé de Maurice Ravel.

Le Ballet-Théâtre offre des danses des plus variées

C'est de jeudi à dimanche que cette troupe donnera ses récitals au His Majesty's

On ne peut souhaiter programmes plus variés de danse que ceux que nous offrira la célèbre troupe du Ballet-Théâtre, de jeudi à dimanche, au His Majesty's. Des nouveautés comme "Pillar of Fire", "Romantic Age", "La Belle Hélène", des oeuvres à grand déploiement comme "Barbe-Bleue" et "Princesse Aurore", succèdent à un ballet de caractère comme "Pétrouchka", de poésie comme "Pas de Quatre", d'ironie comme "Boutique Fantasque, ou de féerie comme "Pierre et le Loup".

Et puis il y a le "Lac des Cygnes", qui a toujours beaucoup d'attrait pour les ballerines. Il leur donne occasion de briller en une série de fouettés qui font la joie des spectateurs. Mais ce ballet n'exige pas seulement une pure technique. L'art et la personnalité des interprètes y comptent pour beaucoup.

"Pas de Quatre" est peut-être entre tous celui qui est apte à mettre pleinement en valeur l'art raffiné d'Alicia Markova, le talent admirable de Karen Conrad, de Nora Kaye et d'Annabelle Lyon.

Les programmes comportent encore "Les Sylphides" et "Capriccio Espagnol", dont les ballétomanes ne se lassent jamais.

Rappelons qu'au gala-bénéfice de la Ligue de la Jeunesse Féminine, samedi soir, le Ballet-Théâtre offrira "Romantic Age", Capriccio Espagnol" et "Barbe-Bleue".

LE CAP, (C.P.)—Le Dr H. J. Bodenstein, ancien secrétaire des affaires étrangères de l'Union Sud-Africaine, est décédé à l'âge de 61 ans.

La danse

Alicia Markova, une des grandes ballerines de la troupe du Ballet-Théâtre, que l'on verra ces jours prochains au His Majesty's.

Dorothy Dare au cinéma

La chanteuse Dorothy Dare, que l'on peut applaudir cette semaine au cabaret "Tic Toc", est ici photographiée avec Jackie Heller dans une scène de son film, "The Yanks Are Coming", réalisé par United Artists.

Bridge-Contrat

L'adversaire dangereux

Nord détient exactement les valeurs exigées pour une déclaration d'ouverture d'une levée à carreau. Est pourrait être tenté de faire une surenchère défensive à pique, mais son côté est vulnérable et il est à court des cinq levées de jeu qu'il s'engage de remporter à lui seul. Sud détient deux levées d'honneur et demie et son saut à deux sans-atouts est correct et impératif à la manche; Sud détient quelque force à toutes les couleurs et ses bonnes cartes à carreau lui permettent de croire que la longue suite du mort sera facile à affranchir et vaudra quatre ou cinq levées de jeu. Au retour des enchères, Nord est forcé de continuer les enchères, mais puisque sa couleur à carreau n'est pas redéclarable et qu'il ne détient aucune autre suite déclarable, il doit répondre par trois sans-atouts sans s'inquiéter du résultat.

Donneur: Nord.
Tous vulnérables.

	♠ A 9 4 ♡ R 8 3 ◇ R 9 8 3 2 ♣ A 7	
♠ V 7 3 ♡ 7 2 ◇ D 6 5 ♣ V 9 4 3 2	N O E S	♠ 10 8 6 5 2 ♡ A D V 6 ◇ 10 4 ♣ R 8
	♠ R D ♡ 10 9 5 4 ◇ A V 7 ♣ D 10 6 5	

Les déclarations:

Nord	Est	Sud	Ouest
1 ◇	passe	2 SA	passe
3 SA	tous passent		

Ouest entame du trois de trèfle.

Ouest entame correctement du quatrième trèfle de sa longue suite. Le déclarant y fournit un petit du jeu du mort pour s'assurer d'au moins deux levées à cette couleur. Après avoir gagné avec le roi, Est joue brillamment en retournant d'un petit coeur. Ce coup lui permettra d'encaisser trois levées à coeur si le partenaire prend la main et le contrat sera défait. N'importe quelle autre attaque à coeur avec une carte plus élevée donnerait deux arrêts au déclarant.

Déterminé à empêcher la main d'aller à Ouest, Sud refuse le jeu normal des carreaux et encaisse son as. Il continue maintenant du valet avec l'intention de prendre l'impasse au travers d'Ouest, mais celui-ci couvre de la dame et le déclarant est assez chanceux pour attraper du même coup le dix non-gardé d'Est. Ceci affranchit du coup tous les carreaux au jeu du mort et le contrat de manche est facilement accompli avec deux levées supplémentaires. Le déclarant aurait pu perdre une levée de carreau à Est et accomplir encore son contrat de manche; les levées extra sont probablement la récompense d'avoir bien conduit le jeu des cartes!

Ta Rais Du

Un neveu de Jean Brillant se signale comme mécanicien

Il avoue cependant n'avoir pas grand espoir de décrocher la Croix Victoria

par Maurice Desjardins

Correspondant outre-mer des journaux de langue française (tous droits réservés par la Presse canadienne).

Avec le C.A.R.C. quelque part en Angleterre, 22. (P.C.) — L'aviateur-chef Marcel Brillant, de Rimouski, porte un nom impérissable dans nos annales militaires. Son oncle — car il est le fils d'Edmond Brillant, frère jumeau de feu le lieutenant Jean Brillant — fut 'un des deux Canadiens français à mériter la Victoria Cross durant la Grande Guerre. L'autre fut le caporal John Keable. Tous deux étaient du Royal 22e.

Marcel est mécanicien dans une escadrille canadienne de bombardement. Ce jeune homme aux cheveux et aux yeux d'un noir ardent est âgé de 20 ans. Il se console de ne pas faire partie d'un équipage en s'appliquant chaque jour à assurer la perfection mécanique des appareils qui vont bombarder les villes du Reich.

"Je n'ai pas grand espoir de décrocher la croix Victoria en travaillant à un moteur d'avion, me dit Marcel. Mais j'ai quand même le sentiment très net d'accomplir quelque chose d'utile".

A 17 ans, alors qu'il suivait encore les cours du collège de Lévis, Marcel faisait partie du régiment des Fusiliers du S.-Laurent, à Rimouski. Il était, au moment de s'engager dans le C.A.R.C. devenu sergent-major de compagnie.

Quelques jours avant de partir pour la Grande-Bretagne, il sortit vainqueur d'une course d'un mille en patins, clou d'un festival d'hiver à Rimouski. "Je portais un chandail de l'aviation, et je vous assure que les spectateurs applaudissaient — autant le chandail que le patineur sans doute..."

Il est le neveu du major Jean-Rodrigue Brillant, des Fusiliers du S.-Laurent et une de ses tantes, Mlle Atala Coulombe, est infirmière au 17e hôpital général de l'armée canadienne outre-mer.

Son "inséparable", en Grande-Bretagne, est l'aviateur-chef Armand Beaulieu, de Val-Brillant, originaire, comme lui, d'Amqui. Beaulieu, employé aux quartiers-généraux de l'aviation canadienne à Londres, est le fils de M. Thomas-Michel Beaulieu, chef de gare à Val-Brillant; avant la guerre, il était employé civil au ministère des postes à Ottawa.

Une causerie du Dr Hans Selye, jeudi après-midi

Le Dr Hans Selye, professeur d'histologie à l'université McGill, prononcera une causerie, jeudi après-midi, à 5 h., à la salle H4 de l'Université de Montréal, sous les auspices de l'A.C.F.A.S. et de la Revue canadienne de biologie. Sujet: "Action anesthésique de certaines hormones". Cette conférence sera illustrée par un film en couleurs.

L'HORAIRE des SPECTACLES

PALACE
"Now Voyager"
10 h. 45, 1 h. 30, 4 h. 10, 6 h. 55, 9 h. 35.

CAPITOL
"Pittsburgh"
10 h. 30, 1 h. 20, 4 h. 15, 7 h. 05, 9 h. 55.
"Hi Buddy!"
12 h., 2 h. 50, 5 h. 45, 8 h. 35.

SAINT-DENIS
"Titin des Martigius"
1 h. 28, 4 h. 56, 8 h. 24.
"2e Bureau"
12 h. 05, 3 h. 33, 6 h. 31, 9 h. 59.

LOEW'S
"Random Harvest"
10 h. 45, 1 h. 25, 4 h. 05, 6 h. 45, 9 h. 20.

PRINCESS
"Lucky Jordan"
10 h. 30, 1 h. 25, 4 h. 15, 7 h. 10, 10 h. 00.
"My Heart Belongs to Daddy"
11 h. 55, 2 h. 50, 5 h. 40, 8 h. 35.

LONDRES, (C.P.) — Plusieurs centaines de marins norvégiens viennent d'être remis en liberté à Dakar, Rabat, Casablanca et dans d'autres ports. Ils avaient été internés par les Allemands.

Le classement du sucre d'érable est obligatoire

L'hon. Adélard Godbout tient à le rappeler avant l'ouverture de la saison

QUEBEC, 19. (Du correspondant parlementaire du *Canada.*) — Le classement des produits de l'érable est désormais obligatoire dans la province de Québec, et il doit se faire soit par la classification du ministère à la demande de l'acheteur, soit par le vendeur lui-même, suivant les dispositions de la loi Telle est la nouvelle communiquée aux journalistes par l'hon. Adélard Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture.

Il est cependant loisible, à précisé l'hon. M. Godbout, de vendre des produits de l'érable sans indiquer leur catégorie, mais alors, tels produits ou leurs contenants devront porter une étiquette fournie gratuitement par le ministère de l'Agriculture, et portant les mots: Non Classé".

Il y a donc deux méthodes de classification: 1.—Tout acheteur en gros est tenu de faire classer le sirop ou le sucre d'érable par le classificateur du ministère; 2.—Tout vendeur au détail, qu'il soit producteur, commerçant ou détaillant, est obligé de classifier lui-même son produit pour le vendre. La catégorie sera indiquée sur une étiquette accolée au contenant et que l'on peut se procurer au ministère de l'Agriculture. Au même endroit, on peut également obtenir pour la modique somme de 25 sous, l'appareil appelé "Colorimètre", servant à établir la démarcation entre les différentes classes de sirop et de sucre.

Interrogé sur les avantages de la classification, le premier ministre a dit qu'elle apporte d'abord une collaboration essentielle à la Commission des prix et du commerce, dans le plafonnement équitable des produits de l'érable, et permet aussi au producteur qui fabrique un beau produit de recevoir une juste rémunération. En outre, la nouvelle loi protège le consommateur en l'assurant d'obtenir la marchandise pour laquelle il paye.

Toute personne qui agit en contravention de la nouvelle loi et de l'ordonnance fixant les prix, encourt les pénalités prévues par les règlements de la Commission.

Les prix pour le sirop et pour le sucre ont été fixés par la Commission aux taux suivants: sirop en baril (prix payé la livre au producteur) Canada Choix, 17 sous; Canada Clair, 16 sous, Canada Médium, 15 sous; Canada Foncé, 14 sous. Sirop en bidon d'un gallon du producteur au consommateur: $2.75, $2.60, $2.45, $2.30, selon les catégories. Sirop non classé: $2 le gallon.

Le sucre de première qualité ne peut se vendre aux consommateurs plus que 27 sous la livre. Le sucre en gac ne pourra être vendu à un prix supérieur à 24 sous la livre.

Un équipage qui représente six provinces du pays

Les membres de l'équipage "G pour George" en ont vu bien d'autres

L'équipage "G pour George", qui fait partie d'une escadrille du C.A.R.C., prétend être l'équipe la plus représentative de notre pays. Six des provinces canadiennes y ont leur représentant, et le Manitoba en compte même deux.

L'équipage a pour pilote le sous-lieutenant d'aviation Jack Bradley, Victoria Park Avenue, Toronto; pour pilote en second, le sergent de section Wilson Boulton, de Minnedosa, Manitoba; pour navigateur, l'officier-pilote R. Mitchell, de Calgary; pour mécanicien-radiotélégraphiste, le sergent Dave Campbell, de Victoria, C.-B.; et pour radiotélégraphiste-mitrailleurs, Lloyd Kirkwood, de Winnipeg, Kieth Ash, de Montréal, et "Huck" Finn, de Halifax.

Les membres de l'équipage ont aussi la distinction d'être arrivés là par des voies bien diverses. Bradley, par exemple, fut d'abord affecté à une escadrille de la R.A.F. en Afrique. Wilson passa 3 mois en Islande, où il pilotait des avions Whitley. Kirkwood, autrefois stationné en Ecosse, eut plusieurs fois l'occasion de repérer des sous-marins en faisant la patrouille. Campbell fut durant deux ans radiotélégraphiste sédentaire avant de passer à un équipage aérien, et Finn fit partie, durant un certain temps, de la section navale de la 3e région d'entrainement aérien avant de passer en Angleterre.

Chez les fonctionnaires

Le comité du local et des amusements de l'Association des fonctionnaires municipaux invite tous ses membres, désireux de participer au tournoi de tennis sur table qui se déroulera au local de l'Association, 428 place Jacques-Cartier, à donner leurs noms à MM. R. Fauteux, J.-B. Noël, L. Lemire et A. Léveillé ou à M. A. Racine, le ou avant le 27 mars à midi.

Le tournoi commencera le 29 mars et des prix seront distribués aux vainqueurs. Une grande soirée sera organisée à l'occasion de la finale. Les dames sont aussi admises à ce tournoi d'où elles pourront pour une fois, se mesurer à conditions et à avantages égaux à leurs congénères d'en face. Qu'elles se le disent.

ON ENTENDRA À LA RADIO...

Aujourd'hui

P.M.

1 h. 15—Luncheon du Rotary Club. Discussion sur le sujet "Post War World", CFCF.

2 h. 30—M. Maurice Onderet, premier violon des Concerts Symphoniques, M. Ross Pratt et Mlle Cécile Préfontaine, pianistes, ont préparé le programme suivant: Romance, opus, 28, et Arabesque, opus. 18, de Schumann (Mlle Préfontaine); Gavotte, de la Symphonie Classique, de Prokofieff, Romance en sol, de Beethoven, Au Pe da Fagueira, de Vallé-Helfetz, et Nocture, de Szymanowsky, (M. Onderet); Berceuse, opus 56, No. 1, de Fauré, "The Harmonica Player", de David Guion (Mlle Préfontaine). CBF et CBM.

3 h. 00—Deux Ouvertures et Deux Valses, J. Strauss, "Chauve-Souris" et "Baron Tzigane", interprétées par l'orchestre du Conservatoire de Paris sous la direction de Bruno Walter. Ouverture de "The Merry Wives of Windsor", d'Otto Nicolai, interprétée par le Boston Pops Orchestra dirigé par Arthur Fiedler. CHLP.

3 h. 30—"Mannes Music School" avec l'orchestre à cordes Columbia et Yves Tinayre, baryton français. Au programme: Motet pour Pâques, "Confitemini Domino" de Gombert et le "concerto" pour voix et neuf instruments, "Con che soavita" de Claudio Moteverdi, par Tinayre et l'orchestre; "Salve Corpus", de Viadana, "Bist du bei mir" de Bach, par Tinayre accompagné au piano. CKAC.

3 h. 55—La Symphonie No 3, en fa, de Brahms, exécutée par l'orchestre de Vienne sous la direction de Bruno Walter. CBF.

4 h. 30—"Radio-Collège". M. l'abbé Albert Tessier, titulaire de la chaire d'histoire à l'Université Laval, parlera d'Alexandre Fraser et David Thompson, explorateurs. Immédiatement après passera le sketch de Robert Prévost, "Le versant ouest des Rocheuses est exploré", CBF.

5 h. 00—"La Cité des Plantes"; causerie de Mlle Marcelle Gauvreau de l'Institut Botanique de Montréal. Elle parlera de la "famille La Noix". CBF.

8 h. 30—Le programme de Monty Woolley et Al Jolson qui sera dorénavant, à compter de ce soir, diffusé de Hollywood. Une vedette de cinéma sera au programme, ainsi qu'une nouvelle chanteuse et un nouvel orchestre. CKAC.

9 h. 00—Le pianiste russe Alexandre Brailowsky prendra part au programme des Concerts Symphoniques, ce soir. Il exécutera le Concerto No 1, en mi mineur, de Chopin. L'orchestre, sous la direction de M. Désiré Defauw, interprétera l'ouverture Manfred, de Schumann, CBF.

Horaire des émissions — Mardi, 23 mars 1943

	CKAC	CBF	CBM	CFCF	CHLP
7.00	Ouverture			Réveil	
7.15	Nouvelles et Orgue			"	
7.30	L'Oratoire	NOUVELLES	NOUVELLES	Rise and Shine	
7.45	Pot-pourri	Musique	"	"	
8.00	Disques et sport	NOUVELLES	Radio-journal	NOUVELLES	
8.15	"	Elévation mat.	Prières	Mélodies	Bonjour voisins et no.
8.30	Console Melodies	Pot-pourri et nouv.	Marches en musique	Texas Jim	Rigolades
8.45	Orchestre	"	Marches en musique	Fanfare	"
9.00	Nouvelles et mus.	Mélodies	NOUVELLES	Breakfast Club	Gaietés du matin
9.15	Guy de Courcy	"	Everything goes	"	"
9.30	Sans cérémonie	Chans. aimées et nouv.	Stopak	Tunes of Today	Radio-journal
9.45	"	"	Harry Jack (NBC)	Breakfast Club	Five of a kind
10.00	La valse et mode	Professeur Mireille	Orch. Sammy Kaye	NOUVELLES	Variétés Ritchie
10.15	Heure récréative	Courrier du jour	Musique	Musical Headlines	Pour vous plaire
10.30	Courrier de Lili	Vie de famille	Causerie de E.Hobbes	Baby Institute	Question chanceuse
10.45	Mélodies	G. Duranleau	Winston Curry	Rythm Time	"
11.00	Courrier du jour	Grande Soeur	Life can be...	Your Fortune Mme	Orch. Raymonde
11.15	La vie commence	Métairie Rancourt	Vie and Sade	Studio	Chansonnettes
11.30	Mélodies chan.	Joyeux troubadours	Soldier's wife	For ladies only	"
11.45	L'heure ensoleillée	"	Lucy Linton	Piano et nouvelles	Mélodies
12.00	Nouvelles et mus.	Jeunesse dorée	NOUVELLES, B.B.C.	Noon Melody Time	L'heure fém. et heure
12.15	Pour vous	Quelles nouvelles?	Road of Life	Musicale	"
12.30	Grande Soeur	Réveil rural	La ferme et ses...	Soldier's wife	"
12.45	Histoires d'amour	"	"	Luncheon highlights	"
1.00	Bull. des fermiers	Rue principale	NOUVELLES	NOUVELLES	Radio-journal
1.15	Musique	NOUVELLES	Happy Gang	Rotary Club	L'heure féminine
1.30	Mélodies intimes	Tante lucie	"	"	"
1.45	Métairie Rancourt	Mme Gaudet-Smet	Wallace et Todd	"	"
2.00	Art vocal	Fanfare	Big Sister	Fanfare	Matinee melodies
2.15	Un peu de tout	Chansonnettes	Programme mus.	Mystery Chef	Variétés
2.30	NOUVELLES	Récital	Récital	They Tell Me	Valses
2.45	Kato Mendelshon	"	"	Soliste	Variétés
3.00	Vedette du jour	Music-hall	Mary Martin	John Harcourt	Poèmes symphoniques
3.15	"Sing Along"	"	Ma Perkins	Voice of memory	"
3.30	Mannes Music Sch...	NOUVELLES	Pepper Young	Sweethearts	"
3.45	"	Chefs-d'oeuvre...	Right to happiness	Southland	Pour les malades
4.00	Evénements soc.	"	Intermède	Club Matinee	NOUVELLES et sou.
4.15	C.K.A.C., ce soir	Récital	NOUVELLES et cau.	"	Variétés
4.30	Pour vous Mmes	Radio-College	Mus. C.A.R.C.	Men of Land, Sea, Air	C.H.L.P., ce soir
4.45	Mountain music	"	"	Orch. de danse	"
5.00	Tante Lucie	"	Front line family	Hop Harrigan	Le thé dansant et h.
5.15	Pierre et Pierrette	NOUVELLES	C.B.M., ce soir	Dick Tracy	"
5.30	La rue Principale	Manoir S.-Cri	Orchestre	Secret Scouts	Radio-spécial
5.45	Madeleine et Pierre	Programme musical	Choix de l'auditeur	Ten Time	"
6.00	Vie de famille	C.B.F., ce soir et sport	Prog. mus. et sport	Today's Adventure	NOUVELLES
6.15	Quelles nouvelles?	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES	Méli-Mélo
6.30	Variétés musicales	Causerie	Programme mus.	Lucky Melodies	Musique sur dem...
6.45	NOUVELLES	Musique	NOUVELLES	Musicale	Chansons françaises
7.00	Nouvelles intimes	Un homme et son pé.	Sports dans l'armée	Musique de danse	L'heure familiale
7.15	Le Don Juan	La vie commence...	Piano	Lum and Abner	"
7.30	Nazaire et Barnabé	Chansons	Airs Folklore	Uncle Troy	Chronique sportive
7.45	Lionel Parent	Mélodies manquées	Causerie de J. Cloutier	Sports parade	L'oncle Troy
8.00	"Radio-Folies"	Secrets du Dr...	Comm de G O'Leary	Lest We Forget	Orchestre Fiorito
8.15	"	"	Questionnaire	Musique de danse	J.-P. Prud'homme
8.30	Al Jolson-Woolley	La mine d'or	Variétés	Fun Parade	Classic vs Swing
8.45	"	"	"	"	"
9.00	En chantant dans...	Symphonie	John et Judy	Mystery Club	The Threesome
9.15	"	"	"	"	Orchestre
9.30	Chez le Barbier	"	Fibber McGee	Studio	Radio-comédie
9.45	Vos amis d'en face	"	"	"	"
10.00	Muriel Millard	NOUVELLES	NOUVELLES	True Story	Métairie Rancourt
10.15	Images de guerre	Causerie	"For Men Only"	"	NOUVELLES
10.30	Piano fantaisie	Concert	Concert	NOUVELLES	Musique de danse
10.45	NOUVELLES	"	"	Musique de danse	"
11.00	Nouvelles sportives	Programme musical	NOUVELLES, B.B.C.	"	Fin des émisions
11.15	Gordon MacRae	Orch de danse	"	Hollywood News	
11.30	Carmen Cavallaro	NOUVELLES	Fin des émissions	Orch. de danse	
11.45	"	Fin des émissions		"	
12.00	NOUVELLES			Fin des émissions	

Dans "La Mazourka Bleue"

Georges Toupin, Roland Crépeau et Rosaire Pharand, les trois petits vieux de "La Mazourka Bleue", opérette qui sera présentée par les Variétés Lyriques les 1er, 3 et 6 avril prochains au Monument National.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

par Adolphe NANTEL — Prix David 1932

La jeune fille au volant était la préposée de Mme Veuve Stien

L'hon. juge Louis Cousineau condamne la défenderesse à payer des dommages de $1,821.30 — La victime frappée comme elle allait monter en tramway

Dans un jugement rendu hier, l'hon. juge Louis Cousineau, de la Cour supérieure, condamne Mme veuve Charles Stien-Deschamps, à payer $1,821.30 de dommages, avec dépens, à M. Honorius Délisle, à la suite d'un accident survenu à une heure du matin, le 26 mai 1940, à l'angle des rues Parthenais et Ste-Catherine. La Cour tient la défenderesse responsable des faits et gestes de son employée, Mlle L. Prud'homme, dite Mme Oxley, qui se trouvait au volant lorsque le demandeur a été blessé.

Délisle attendait son tramway à l'intersection. Une des voitures de la compagnie arrive. Il fait signe au garde-moteur d'arrêter. Il commence à traverser la chaussée, puis il est renversé par la voiture de la défenderesse. La violence du choc le projette à une certaine distance. Le blessé, transporté à l'hôpital Notre-Dame, y passe plusieurs semaines, souffrant d'un choc nerveux, de contusions multiples et d'une fracture de la jambe gauche. Dans son jugement, la Cour expose :

"La question à décider dans cette cause est de savoir si les actes de Mlle Prud'homme ont entraîné la responsabilité de la défenderesse. Or sur ce point, il nous semble qu'il ne peut y avoir de doute, d'après la preuve faite. Mademoiselle Prud'homme, ou plutôt madame Oxley, travaillait depuis assez longtemps au restanrant Stien, comme caissière. Au mois d'avril 1940, c'est-à-dire un mois avant l'accident, madame Stien achetait une automobile, et c'est mademoiselle Prud'homme, qui est chargée de la conduire. La défenderesse lui obtient et lui paie une licence de chauffeur, et lui paie même une allocation supplémentaire de $25 par mois.

"Mademoiselle Prud'homme est certainement en excellents termes avec sa patronne puisqu'elle va souvent la conduire à S.-Bruno, dans l'après-midi, revient seule avec la voiture, s'en sert pour faire les commissions du restaurant et s'en sert même pour faire des promenades dans le Nord, ou des promenades comme celle qu'elle prétendait faire au moment de l'accident...

Plus loin, le juge Cousineau ajoute:

"D'ailleurs mademoiselle Prud'homme était la seule à conduire l'auto de la défenderesse, tant pour celle-ci que pour les besoins du restaurant. Il ressort de son témoignage qu'elle était l'employée de madame Stien, sa personne de confiance à qui on ne peut ni ne veut rien refuser. La nuit de l'accident, c'est elle qui a fermé le restaurant à 12 heures 30, le samedi soir, après avoir conduit, dans l'après-midi madame Stien à S.-Bruno. Il me semble que après minuit, c'est une heure un peu tardive pour aller rendre visite à sa soeur, sur le boul. Pie IX. D'ailleurs, en tout temps elle avait l'usage constant de la voiture de la défenderesse et au moment de l'accident elle avait fini cette visite et retournait remiser la voiture au garage de la rue Berri, comme à tous les jours et partant elle redevenait l'employée de la défenderesse et son chauffeur, et engageait la responsabilité de celle-ci...

Dans ses conclusions, la Cour décide:

"Considérant partant, que l'accident survenu au demandeur a été causé par la faute, la négligence et l'incurie de l'employée de la défenderesse, dans l'exercice de ses fonctions, et que partant la défenderesse en porte toute la responsabilité;

"Considérant que le demandeur a établi avoir souffert des dommages par suite du dit accident, à la somme de $1,821.30 tant pour incapacité partielle permanente que pour incapacité totale permanente, pendant 26 semaines, perte de salaire pendant 16 semaines, à $21 par semaine, frais d'hôpital et de médecin, ainsi que la perte d'une paire de lunettes, d'un habit, d'une paire de souliers, de sous-vêtements et d'un dentier;

"Par ces motifs, l'action est maintenue avec dépens et la défenderesse est condamnée à payer ce montant au demandeur".

Mes Elphège Marier, c.r., député de Jacques-Cartier aux Communes, et Jacques Décary représentaient le demandeur Délisle. (C. S. 196130).

Avis Légaux

SOUS LA LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers

Dans l'affaire de la faillite de :
AURELIEN LAGACE, faisant affaires seul sous le nom de "Montreal Victory Toys Co. Regd", 1207, rue Amherst, Montréal.

AVIS est par les présentes donné que AURELIEN LAGACE, "Montreal Victory Toys Co., Regd" a fait cession de ses biens le 19ème jour de mars 1943, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 2ème jour d'avril 1943, à DIX heures de l'avant-midi, au bureau du séquestre officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour avoir le droit de voter à ladite assemblée, il faut que les preuves des réclamations soient déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Les personnes qui ont des réclamations à l'encontre de ces biens doivent les faire parvenir au gardien ou au syndic lorsqu'il sera nommé, avant que la distribution ne soit faite, à défaut de quoi le produit de l'actif sera distribué entre les ayants droit, sans égard à ces réclamations.

Daté à Montréal,
le 22ème jour de mars 1943.

J.-RAOUL LABELLE,
Gardien.
Edifice "La Sauvegarde"
152-est, rue Notre-Dame
Montréal.

SOUS LA LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers

Dans l'affaire de la faillite de :
CATHERINE LAVIGNE, faisant affaires seule sous le nom de: "RESTAURANT JULIE", 2087, rue St-Denis, Montréal.

AVIS est par les présentes donné que CATHERINE LAVIGNE "Restaurant Julie", de Montréal, a fait cession de ses biens le 22ème jour de mars 1943, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 2ème jour d'avril 1943, à DIX heures de l'avant-midi, au bureau du séquestre officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour avoir le droit de voter à ladite assemblée il faut que les preuves des réclamations soient déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Les personnes qui ont des réclamations à l'encontre de ces biens doivent les faire parvenir au gardien ou au syndic lorsqu'il sera nommé, avant que la distribution ne soit faite, à défaut de quoi le produit de l'actif sera distribué entre les ayants droit, sans égard à ces réclamations.

Daté à Montréal,
ce 22ème jour de mars 1943.

J.-RAOUL LABELLE,
Gardien.
Edifice "La Sauvegarde"
152 est, rue Notre-Dame
Montréal.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Geoffrion & Prud'homme
AVOCATS et PROCUREURS
Aimé Geoffrion, c.r.
J.-Alex. Prud'homme, c.r.
C.-Antoine Geoffrion, L.L.L.
Paul-S. Major, LL.B.
Guillaume Geoffrion, LL., L.
112, rue Saint-Jacques
Tél.: HArbour 8177 - MONTREAL
Adresse télégraphique "Geoffrion"

Téléphone : HArbour 0123
BRAIS & CAMPBELL
AVOCATS et PROCUREURS
Hon. F.-PHILIPPE BRAIS, C.L., C.R.
A. J. CAMPBELL
L. P. de GRANDPRE
Edifice Banque Royale
360 ouest, rue St-Jacques
MONTREAL

FAUTEUX & MATHIEU
AVOCATS et PROCUREURS
Gérald FAUTEUX, C.R.
Auguste MATHIEU, C.R.
Edifice Transportation
132 ouest, rue St-Jacques
Téléphone : PL. 8601★ Montréal

4 est, rue Notre-Dame - HA. 7206
Chambre 501
JACQUES PATENAUDE
AVOCAT
Bur.: Soir: 1555 Amherst - CH. 8825

HArbour 7323
GEORGES-F. REID
Substitut du procureur général
AVOCAT
Edifice Versailles
60 ouest, rue St-Jacques
Montréal

HArbour 6956
PIERRE DECARY
AVOCAT
EDIFICE TRANSPORTATION
132 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

Cour Supérieure

Division de Pratique

le 22 mars 1943

PRESIDENT: L'honorable juge Forest.

Les jugements suivants furent rendus:

Municipalité de Ste-Martine contre dame Azilda Daoust; jugement pour $117.10 avec int. et dépens.

Snyder Automobile Company contre Lucien Brunet et Canadian National Railways, tierces-saisie; jugement maintenant saisie; jugement maintenant saisie-arrêt pour les frais seulement contre le défendeur.

Henri Gaucher contre René Désautels et Brown Garage, Ltd, tierce-saisie; jugement condamnant le défendeur à payer au demandeur les frais sur la saisie-arrêt.

George Dépré contre George Martel; jugement pour $250 avec int. et dépens.

Léo Crevier contre M. Leguerrier et Fred A. Lallemand and Co. Ltd, t.s.; jugement déclarant saisie-arrêt bonne, valable et tenante avec dépens contre le défendeur.

Benjamin Cohen contre Joseph Daddario and Sable Ltd, t.s. et Bernard Lacasse, distrayant; jugement déclarant saisie-arrêt bonne, valable et tenante avec dépens contre le défendeur.

C. W. Lindsay and Co. Ltd contre Dr Eugène Lapierre; jugement pour $454.88 avec int. et dépens.

Alfred C. Noiseux contre Roland Scott et autres; jugement pour $211.90 avec int. et dépens.

C. W. Lindsay and Co Ltd contre Charles Therien; jugement déclarant demanderesse seule propriétaire de machine à laver, avec dépens.

J.-E Langlois contre Stewart Saikeld; jugement pour $118.85 avec int. et dépens.

Pesner Bros Ltd contre Joe Magna; jugement pour $1500 avec int. et dépens.

George Henri Lafebvre contre Geo O. Kent et Canadian Pacific Telegraphs, tierce-saisie; jugement déclarant saisie-arrêt bonne, valable et tenante.

Harry Tittleman contre A. Hoffer et David Miller, tiers-saisi; jugement déclarant saisie-arrêt bonne, valable et tenante, etc.

Simon Peter Myers contre Charles Turcot; jugement pour $11,956.20.

Joseph Arthur Blondin contre Reid Raymond et The T. Eaton Co Ltd tierce-saisie; jugement maintenant saisie-arrêt pour les frais seulement contre le défendeur.

Sam Zack contre Thomas Collingwood; jugement pour $122.64 avec int. et dépens.

Corporation de la Paroisse de St-Antoine sur-Richelieu contre dame Berthe Tétrault; jugement pour $1,250.00 avec int. et dépens, etc.

Laurentide Acceptance Corporation Ltd contre Roger Paquette; jugement déclarant la demanderesse propriétaire dudit automobile et la saisie-revendication bonne et valable, tc.

Dame Emily Mary Crowhurst contre Willie Dionne; jugement pour $400 avec int. et dépens.

Dame Loretta Poulin contre A. Bisaillon; jugement pour $140 avec int. et dépens.

The Commercial Accep. Corporation Ltd contre Gérard Gelly et autre; jugement condamnant le défendeur Gérard Gelly à payer à la demanderesse la somme de $117.93 avec int. et dépens.

Armand Desrosiers et autre contre Lucien Brousseau et Noorduyn Aviation Ltd, tierce-saisie; jugement déclarant saisie-arrêt bonne, valable et tenante, avec dépens contre le défendeur, etc.

Woodhouse and Company Ltd contre Camille Huneault; jugement déclarant la demanderesse seule et vraie propriétaire desdits effets mobiliers mentionnés dans la déclaration, etc

Deux militaires devant les jurés des Assises

Le caporal Steele et le soldat Bertrand accusés d'homicide involontaire

L'hon. juge Wilfrid Lazure, président des Assises, préside depuis hier au procès de deux militaires, le caporal Harry Steele et le soldat Philéas Bertrand, de la prévôté canadienne, accusés d'homicide involontaire, à la suite de la mort de M. Lucien Barrette, décédé à l'hôpital St-Luc, le 15 septembre 1942, après avoir été, dit-on, frappé la veille par les inculpés.

Me Claude Prévost, avocat du ministère public, après l'assermentation des douze jurés, presque tous récusés par la défense, souligna au jury qu'il avait l'intention de prouver les faits suivants: le soir du 14 septembre, la victime marchait sur le boulevard St-Laurent, près de la rue Dorchester. Une automobile de l'armée, avec l'inculpé Steele au volant, arrête près du trottoir, et le soldat Bertrand, qui accompagnait Steele, demande à Barrette de produire son certificat d'enregistrement national. On l'aurait ensuite fait monter de force dans la voiture. Quelques instants plus tard, rue de la Commune, Barrette réussit à s'enfuir. On se mit à sa poursuite. Les soldats revinrent sans leur captif. Des témoins auraient entendu des cris, des coups, puis le bruit d'un corps qui s'affaisse sur le pavé. On trouva Barrette mourant sur la chaussée. Transporté à l'hôpital, il y décédait le lendemain.

Le premier témoin, Mlle Rose Caron, dit qu'elle indentifia le cadavre à la morgue. Elle connaissait Barrette depuis deux ans. Elle le vit pour la dernière fois la veille de sa mort, un dimanche soir. Le témoin ne peut affirmer si son ami était ivre ou sobre lors de sa visite. Ici Me Philippe Monette, c.r., avocat de la défense avec Mes Vincent Dupuis, c.r., député aux Communes, et John Crankshaw, c.r., demande à Mlle Caron:

—Barrette avait-il l'habitude de boire?

—Comme tous les hommes, dit le témoin.

Le docteur Jean-Marie Roussel, médecin-légiste, témoigne. Il a fait l'autopsie du cadavre. Il a relevé plusieurs lésions à la jambe droite et aux bras, et une dislocation et une fracture du crâne. Ces deux dernières blessures sont la cause de la mort; elles ont déterminé une hémorragie cérébrale. Le témoin a aussi fait l'examen du sang de la victime. Il y a trouvé une faible proportion d'alcool.

M. Benoit Laberge, ingénieur civil, a ensuite produit un plan élaboré illustrant la scène de la tragédie. Le procès va durer encore toute la journée et il se peut qu'on ne rende pas de verdict avant mercredi.

Vol de cigarettes et perte de $5,000

J.-Ernest Leblanc, 56 ans, rue Desnoyers, 892, accusé du vol de 800 cigarettes, propriété de ses patrons, la compagnie Imperial Tobacco, s'est avoué coupable, hier, à sa comparution devant le juge Omer Legrand. Le prononcé de la sentence a été ajourné au 26 mars. Me Paul Renault, avocat de la poursuite, demanda au tribunal de se montrer sévère et de faire un exemple pour mettre fin à de nombreux larcins. Les vols des employés occasionne à la plaignante une perte de $5,000 par mois, au bas mot. Le juge Legrand promit de bien étudier le cas d'ici vendredi.

Le juge Omer Legrand aux Comparutions

Le juge Omer Legrand, des Sessions de la Paix, a siégé pour la première fois, hier, à l'audience des Comparutions. Mes A.-B. Hamelin, c.r., et Marc Lacoste lui ont présenté les meilleurs voeux du Barreau, puis le greffier appela le premier inculpé, Paul-Adélard L'Abbé, 41 ans, rue Davidson, 1411, accusé d'avoir volé le paletot d'un copain d'occasion. Le tribunal a continué l'usage établi et accorda au prisonnier une remise de peine, non sans l'avertir de ne plus revenir devant lui parce qu'il avait une excellente mémoire.

Un bandit avoue ses crimes

Peter Stepanoff, 24 ans, sans domicile connu, traduit hier devant le juge Omer Legrand sous trois accusations de vol à main armée, décida de faire des aveux. Le prononcé de la sentence a été fixé au 24 mars. Le bandit aurait fait partie d'une bande qui volait de jeunes employées de bureau revenant de la banque avec les salaires. Stepanoff a volé $1,837 à Mlle Annie Scholessberg, caissière de la maison Liberty Watch Case, $370 à Mlle Ruth Goldfarb, de la compagnie Empire Garment, et enfin $1,200 à Mlle Esther Bloomstein.

Trois des complices du prévenu ont été condamnés chacun à cinq ans de détention, la semaine dernière, par le juge Edouard Archambault.

Juridiction du tribunal contestée par la défense

Le juge Edouard Tellier délibère depuis hier au premier procès plaidé devant lui. Il s'agit de l'inculpé André Roy, de Québec, accusé de refus de pourvoir par sa femme qui habite Montréal. Me Roger Lacoste a décliné la juridiction du tribunal, soulignant que la plainte aurait dû être portée à Québec même. Un juge de Montréal ne peut décider du cas. Il est vrai que la plaignante a déserté son homme pour venir demeurer ici, mais cela ne donne pas juridiction au juge Montréalais.

Me Guy Favreau, avocat de la femme, a allégué à son tour qu'un mari n'a pas le droit de laisser souffrir sa femme et ses enfants, en quelque endroit qu'ils se trouvent. Les juges des Sessions de la Paix ont d'ailleurs juridiction dans toute la province parce qu'ils possèdent les pouvoirs de plusieurs juges de paix. Jugement sera rendu le 30 mars.

Avant l'audience, Mes Favreau et Lacoste ont présenté leurs hommages au nouveau juge et lui ont souhaité une longue et fructueuse carrière. Le juge Tellier les remercia chaleureusement.

L'automobiliste frappé de biais

Cas intéressant soumis à l'hon. juge C.-A. Bertrand — Sur le trottoir

L'automobiliste qui file son bonhomme de chemin, sur une grande artère, est-il responsable de l'accident causé soudain par une voiture qui, venant d'une rue transversale, le pousse sur la chaussée où il blesse gravement une femme qui attend son tramway? C'est ce qu'aura a juger l'hon. juge Charles-Auguste Bertrand, de la Cour supérieure, qui a décidé hier de délibérer dans la cause de Dame Marguerite Rhéaume, demanderesse, gravement blessée sur le trottoir, le 23 mars 1941, par l'automobile du défendeur Howard H Fisher.

Me Marcel-G. Vadeboncoeur, avocat de la victime, a allégué, devant la Cour, que la demanderesse attendait avec sa fille, à l'intersection des rues Iberville et Holt, quand soudain la voiture de Fisher dérape, monte sur le trottoir et la blesse. A l'hôpital, on constate une fracture du bassin et une fracture de la colonne lombaire. L'accident a été causé par la faute du défendeur et les dommages réclamés, au montant de $4,468.09, ne sont pas exagérés.

Me Alphonse Patenaude, avocat du défendeur, a plaidé que Fisher, voyant la route libre, filait très lentement puisqu'il promenait sa jeune femme, un bébé de quelques semaines et sa belle-mère. En traversant la rue Holt, l'auto d'une pharmacie croise son chemin. Le choc, à cause du pavé très glissant, poussa l'automobile du défendeur jusque sur le trottoir pour frapper la victime. eut-on dire que Fisher a commis une faute? L'accident a été causé exclusivement par l'arrivée du pharmacien qui devrait en être tenu responsable. On ne l'a pas poursuivi, mais la Cour se rendra compte que Fisher ne pouvait prévoir, ni deviner qu'une autre voiture, ignorant les règlements de la circulation, viendrait brusquement intercepter sa route. Si cette voiture de livraison rapide n'avait pas coupé le chemin comme elle l'a fait, il n'y aurait pas de procès parce qu'il n'y aurait pas eu d'accident. Puis l'avocat du défendeur conclut:

"L'accident a été causé par celui qui a été écarté du procès. Je suis obligé de repousser tout doute dans l'acte de Fisher."

—Vous présentez bien le problème, souligne le juge.

—Je dois ajouter que Fisher avait presque fini de traverser la rue Holt au moment de la collision. Sa voiture a été frappée de côté. Du moment de ce choc, à cause de la chaussée très glissante, jusqu'au moment de l'accident, le défendeur n'a plus eu le contrôle de son automobile. C'est le cas classique de force majeure et l'accident est dû à des circonstances incontrôlables. Pour ces raisons, l'action devrait être rejetée. (C. S. 208645)

Cautionnement refusé

Le juge Omer Legrand, a refusé hier tout cautionnement à J.-Joseph Marullo, qui a donné plusieurs adresses à la police, après son arrestation sur plusieurs plaintes de cambriolage. Marullo n'y serait pas allé de main morte, si l'on en juge par la liste qui suit: le 4 février 1943, après avoir brisé le cadenas de l'armoire, dans la cave de M. H. Allard, boul. S.-Joseph est, le prévenu prit la fuite avec de la lingerie évaluée à $275; le 9 mars, on le retrouve chez Mlle Julienne Villeneuve, rue Laval, 3415. La propriétaire constate la disparition d'un sac-à-main et d'un séchoir électrique valant $30.75; le 12 mars, autre cambriolage chez M. Gilles Hébert, boul. S.-Joseph est, 1301. La police constate la disparition d'un manteau de fourrure, d'un radio et de divers effets évalués à $1,000; le 25 février, autre vol de bagues et bijoux d'une valeur de $150, propriété de Mlle Madeleine Messier, boul. S.-Joseph est, 1160; le 3 mars, vol de $155 de robes et autres vêtements féminins chez Mlle Blanche Autier et Mme Léopold Bélisle, rue Delaroche, 4215; le 15 février, autre vol d'un revolver et d'un complet ($125), chez M. Eugène Laplante, rue Lafontaine, 1221; le 9 février, cambriolage au logis de M. A. Guay, rue Sherbrooke est, 525, et disparition de vêtements évalués à $30. Enfin, le 1er mars, vol d'une coutellerie en argent appartenant à M. James Caldwell, boul. S.-Joseph est, 418. L'enquête judiciaire a été fixée au 25 mars.

Deux fois acquitté

Phillip Falovitch, boucher accusé de conspiration, de vol et de fausses représentations, a été acquitté hier par le juge Amédée Monet. Dans un bref jugement oral, le tribunal dit que la poursuite n'a pu réussir à identifier l'inculpé hors de tout doute raisonnable. Vu ce défaut d'identification, le devoir du juge est de libérer le suspect. Aussitôt après sa libération, Falovitch était ramené devant le juge Armand Cloutier pour répondre à une accusation identique, mais sur les représentations de Mes Hubert Ducharme et Charles Wolfson, avocats de la défense, le juge Cloutier fit comme son collègue et acquitta l'inculpé, après que le ministère public eut déclaré qu'il n'avait pas d'autre preuve à offrir.

Melnick voulait "filer"

Martin Melnick, rue Laurier, 115, est, fut surpris le 10 mars à mettre dans une automobile, 1,750 pieds de fil électrique, propriété du gouvernement fédéral, d'une valeur globale de $200. Traduit hier devant le juge Omer Legrand, le suspect a protesté de son innocence. Le vol aurait été commis dans les cours de la compagnie United Ship Yards, rue Mill, 800. Cautionnement de $200 et enquête judiciaire le 30 mars.

Deux évadés de prison accusés d'avoir volé l'auto d'un colonel

CORNWALL, 21. (C.P.) — Séraphin Houle, 23 ans, et Adam Backman, 24 ans, sans adresses connues, qui ont déclaré à un agent de police de Cornwall s'être évadés vendredi de la prison de Simcoe, en Ontario, ont été arrêtés ici samedi. Ils sont accusés d'avoir volé l'automobile du lieutenant-colonel Fred Reid, des quartiers-généraux du district militaire No 3, à Kingston. La voiture du lieutenant-colonel Reid a été volée samedi matin. Les deux inculpés ont été conduits à Kingston.

La raison pour laquelle l'asperge n'est pas cultivée en plus grande quantité dans les jardins potagers, c'est qu'il faut attendre deux ans avant de pouvoir en tirer une récolte. A part cela, sur terre bien préparée, la culture de l'asperge ne présente aucune difficulté.

R. S. V. P.

par Adrien Robitaille

Question: Ceux qui trouvent que tout va toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes modernes devraient pourtant réfléchir à quelques inconséquences et inepties que nous présente ce monde moderne. Par exemple la suivante: les deux professions qui, chacune dans leur ordre, sont les plus importantes pour le sort de l'humanité, celles de premier ministre et de...mère de famille, n'exigent cependant aucun diplôme pour les exercer. Sont-elles tout au moins reconnues par l'Etat comme telles?

Réponse: *Ce n'est plus tout à fait juste de dire que les deux professions, fort dissemblables mais fort importantes, de premier ministre et de mère de famille n'exigent aucun diplôme pour avoir droit de les exercer, car l'une au moins d'entre elles, celle de mère de famille, connaît maintenant ses examens et ses diplômes. En effet, presque partout existent dans notre pays et dans les grands Etats modernes des cours ménagers, de cuisine, de couture et de puériculture dont toutes les jeunes filles qui rêvent du mariage peuvent profiter, quelquefois même gratuitement. Cette profession de mère de famille est aussi reconnue par l'Etat là où le gouvernement accorde des subventions aux mères de famille nombreuses et aux veuves nécessiteuses. Les mères de famille ne peuvent être astreintes à aucun service obligatoire dans la section auxiliaire de l'armée en aucun pays. Par contre la charge de premier ministre n'est pas reconnue comme telle, même par les diverses constitutions démocratiques, qui ne détaillent même pas son rôle. Et il n'est pas de diplôme pour elle, sinon le vote, favorable ou non...*

* * *

Question: La magnifique contre-offensive russe de cet hiver paraissait si bien lancée que les lecteurs de journaux et les auditeurs de la radio s'étonnent encore de l'avoir vu s'amortir puis s'arrêter dans le secteur de Kharkoff pour faire place à un recul marqué de ce côté. En fait, les Allemands n'ont dû leur succès sur ce point qu'à des circonstances accessoires et ne l'ont emporté que par une faible marge de quatre pouces. Que veut-on dire par ces mots? S'agit-il d'une différence de taille des soldats ou des chars d'assaut?

Réponse: *Non, cette marge de quatre pouces qui a donné l'avantage aux Allemands récemment sur le front russe, dans le secteur de Kharkoff n'est pas une différence entre la taille moyenne du troupier nazi et celle du troupier soviétique. Au contraire, à ne regarder que ce point, c'est le fantassin russe qui devrait marquer sa supériorité sur son rival allemand; car, si le boche est généralement grand et fort, le russe l'est encore plus que lui. Ce n'est plus non plus dans la dimension de leurs modèles différents de chars d'assaut que se voit cette marge de quatre pouces mais dans l'espacement des rails de chemins de fer. L'espacement n'est pas le même pour les deux pays. Alors que l'Allemagne, comme la plupart de ses voisins, France, Italie, etc., possède des voies de gabarit international, la Russie et l'Espagne, seules en Europe, ont préféré un calibre plus large d'environ quatre pouces. Cette politique s'est retournée contre eux; car, quand ils ont essayé de pénétrer dans le secteur de Kharkoff où les Allemands les avaient rétrécis, ils n'ont pas pu s'en servir pour faire avancer leurs renforts.*

Toronto a eu le plus de mariages en janvier 1943

L'île de Montréal l'emporte toutefois sur la Ville Reine quant aux naissances

Dans la seule ville de Toronto, dont la population est de 667,457 âmes, on a compté 737 mariages contre 564 dans toute l'île de Montréal, en janvier dernier, selon un bulletin que vient de publier l'Office fédéral de la statistique.

Montréal l'a toutefois emporté sur Toronto quant aux naissances puisqu'on en a enregistré 1,893 sur l'île entière contre 1,182 dans la Ville-Reine. On constate d'autre part que Montréal a enregistré, le même mois, 1,057 décès, cependant que Toronto en comptait 778.

La ville de Québec et Ottawa occupent pratiquement tous deux la cinquième place relativement aux naissances. La capitale provinciale, avec une population de 150,757 personnes, en a compté 395, et la capitale fédérale, d'une population de 154,951, 393. Vancouver, d'une population de 275,353, a pour sa part compté 599 naissances, et Winnipeg, d'une population de 221,960, en a compté 457.

Hamilton, d'une population de 166,337 personnes, soit plus de 15,000 habitants de plus que la ville de Québec, n'a cependant enregistré que 376 naissances, soit 19 de moins que la Vieille Capitale.

Suivant les totaux de naissances dans les villes de la province de Québec, sauf Québec et les villes de l'île de Montréal: Cap-de-la-Madeleine, 37; Chicoutimi, 105; Drummondville, 34; Granby, 44; Hull, 95; Joliette, 50; Jonquière, 70; Lévis, 31; S.-Hyacinthe, 33; S.-Jean, 35; S.-Jérôme, 40; Shawinigan Falls, 78; Sherbrooke, 79; Sorel, 46; Thetford Mines, 43; Trois-Rivières, 134; et Valltyfield, 90.

On aura remarqué que Chicoutimi se classe en quatrième place, après l'île de Montréal, Québec et Trois-Rivières, avec 16,040 naissances, en janvier, même si sa population, 16,040 habitants, est moindre que celles de Hull, 32,947 habitants, de S.-Hyacinthe, 17,798 habitants, de Shawinigan Falls, 20,325 habitants, de Sherbrooke, 35,965, et de Valleyfield, 17,052 habitants.

On retire l'eau du canal de Cornwall

CORNWALL, Ont. (C.P.) — Un porte-parole du ministère du transport annonce aujourd'hui que l'on retirera l'eau du canal de Cornwall, pour le "ménage du printemps".

L'humour chez nos artilleurs en Angleterre

La vie humoristique au 4e régiment d'artillerie moyenne

Par Maurice Desjardins

Quelque part en Angleterre, 20 (P.C.) — La vie humoristique au 4e régiment d'artillerie moyenne...

Au cours d'un thème tactique, les lieutenants Aimé Desrosiers, de Montréal (503, rue Cherrier) et Claude Chabot, de Kingston, Ontario, arrivèrent tard le soir dans un petit village, après avoir parcouru quelque 250 milles en motocyclette... Tout ce qu'ils réussirent à trouver comme gîte fut une salle de quilles, désaffectée. Ils étaient à peine allongés sur le plancher pour y dormir, qu'ils entendirent grogner des cochons de l'autre côté d'une porte branlante... Ils passèrent le reste de la nuit à se relayer auprès de cette porte, pour empêcher les cochons d'entrer dans leur dortoir improvisé...

* * *

A Londres, les oeufs de poule sont aussi rares que les langues d'oiseau-lyre, mais dans la campagne anglaise, la situation est meilleure... Ainsi, le capitaine Jean Loranger, de Montréal, qui arrivait épuisé d'une manoeuvre nocturne, à une table d'auberge, "quelque part au plus creux de l'Angleterre", et demande, en blague: "Bacon and eggs, please"... La patronne lui répond: "Sorry, cawn't give you bacon's eggs"... Puis, se ravisant: "Would you be satisfied with ham'n two eggs?"...

* * *

Le lieutenant François Lemire, de Montréal, demande à son ordonnance de préparer son lit de camp... "M'sieur, de dire l'ordonnance, je suggérerais que vous couchiez plutôt sous un camion, avec trois couvertures, car votre "sleeping bag" est tout mouillé par la pluie, la brume, la rosée, etc!"... Très bien!" dit le lieutenant... La nuit, il se lève pour demander d'autres couvertures à son ordonnance... Celui-ci dormait comme une bûche dans le "sleeping bag" de son officier...

* * *

Le lieutenant Jean Lamy, de Montréal, demande son chemin à un Anglais, qui lui répond d'abord, en guise de préambule: "You're a French Canadian, aren't you? Je pawrle frawnsay curramann... Vo allay à droite, pouy vo allay... Excuse me, is droite left and gauche right"... AAA

* * *

Un officier du régiment avait baptisé son chien "Middle" (à cause de medium artillery, probablement) Son ordonnance s'appelait aussi Médée, diminutif d'Amédée. Chaque fois que l'officier appelait son chien, c'est l'ordonnance qui accourait à la porte; lorsqu'il appelait l'ordonnance, c'est le caniche qui s'amenait. N'y tenant plus, Médée fit disparaître Middie et l'officier n'a jamais pu découvrir de quelle façon... Naturellement, Médée nie...

* * *

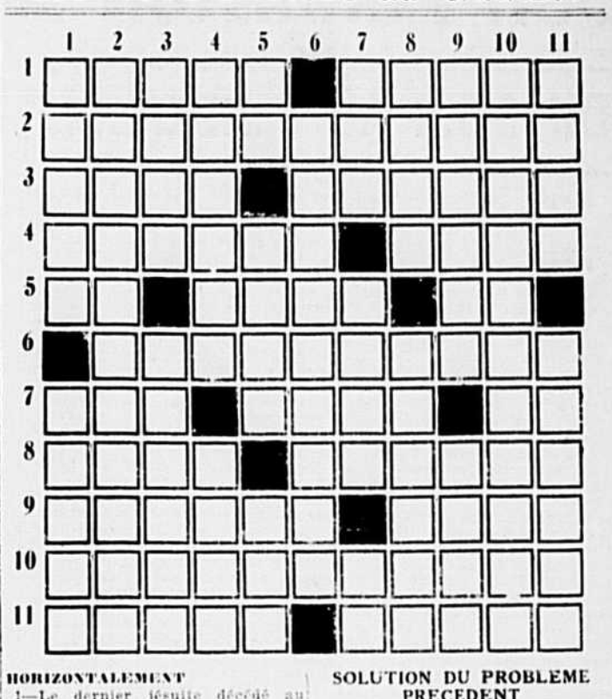
Le capitaine Charles Gagnon, haltérophile bien connu à Québec, est le champion de l'unité en identification d'avions... Charlie peut distinguer environ 200 modèles les uns des autres, amis et ennemis, sans la moindre hésitation.

Débat interfacultés au Plateau vendredi

"La jeune fille préfère-t-elle l'étudiant en sciences à l'étudiant en droit?" Telle est la question que se poseront les Carabins lors du prochain débat interfacultés qui aura lieu à l'Auditorium du Plateau vendredi soir prochain.

MM. René Brunet, e.e.d., et Gaston Poullot, e.e.d., vanteront les charmes de la "toge", tandis que MM. Jean-Paul Duruisseau et Fernand Séguin, e.e.sc., tenteront de prouver que les "chiennes", ou du moins ceux qui les portent, possèdent un attrait irrésistible.

Les MOTS CROISÉS du "CANADA"



HORIZONTALEMENT

1—Le dernier jésuite décédé au Canada après la conquête. — Cachera.
2—Etangs où l'on met de l'alevin.
3—Broya avec le pilon. — Met en colère.
4—Manque à faire ou à dire. — Emirat de l'Arabie.
5—Equerre. — Dieu des vents. — Le conj.
6—Parleras avec le nez bouché.
7—Ville de Belgique (Hainaut). — Pareils, semblables. — Connaissance d'une chose.
8—Chute d'eau dans le courant d'une rivière. — Pesa de nouveau.
9—But avec plaisir. — Ornements en forme d'oeufs.
10—Ajustassions le poinçon sur l'enclume.
11—Supérieures de couvents. — Os de certains poissons.

VERTICALEMENT

1—Manteau à capuchon. — Province de l'Inde anglaise.
2—Propre à servir d'aliment.
3—Grande activité inspirée par la foi. — Troubler.
4—Chez les Gaulois, membres de la 2e classe de la hiérarchie druidique. — Division d'un ouvrage.
5—Symbole du titane. — Couverture d'un bâtiment. — Monceau d'objets.
6—Orneras de nielles.
7—Art de lancer. — Pron. personnel (3e pers. sing.) — Féminin de son.
8—Donna de l'air. — Espérance.
9—Donner les couleurs de l'arc-en-ciel. — Cri des bacchantes.
10—Tirassent de nouveau.
11—Fils de Jacob. — Suintasse.

SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
A	M	B	I	G	U	M	E	N	T	
S	E	R	R	■	A	R	O	U		
S	■	O	E	I	L	■	I	N	N	
I	■	M	■	N	A	I	N	■	N	
S	T	E	■	D	■	N	■	■	E	
■	E	■	U	R	I	■	S	E	L	
O	R	■	R	E	■	■	E	N	■	
I	R	A	N	■	N	U	■	■	N	
L	A	P	E	M	E	N	T	■	E	
■	L	I	■	I	F	■	E	S	T	

Les voyageurs et la récupération

Quelque 5,000 membres de la Dominion Commercial Travellers' Association sont convoqués à une réunion extraordinaire qui sera tenue vendredi soir, le 26 mars, à la salle Windsor de l'hôtel Windsor, dans le but d'organiser leur concours à la campagne de récupération.

Cette réunion, M. Charles La Ferle, directeur national de la récupération, et M. Roger Charbonneau, directeur provincial, adresseront la parole, ainsi que M. Gustave-A. Langevin et M. Arthur Bryant, président et vice-président du comité de récupération de Montréal.

L'exécutif du comité de récupération est composé exclusivement de membres du bureau de direction de la Dominion Commercial Travellers' Association.

La végétation des tomates exige de la chaleur et il n'y a aucun avantage à les planter avant que le sol soit bien réchauffé.

En nous abstenant tous d'un appel inutile par jour...

Les communications de guerre doivent passer en premier lieu...

ce qui signifie qu'il nous faut réduire au minimum l'usage non essentiel du téléphone. Il est impossible d'accroître les facilités actuelles. Votre collaboration est nécessaire si les communications de guerre doivent être promptement acheminées. Rappelez-vous que l'usage abusif du téléphone peut entraver l'activité de guerre — et que toute seconde que vous épargnez compte.

En service actif — *donnant des ailes aux mots*

● Achetez des timbres et certificats d'épargne de guerre régulièrement.

Le gérant
JOHN RHIND

Don Penniston se dit confiant de voir ses Aviateurs gagner ce soir

DU SOIR AU LENDEMAIN

par Paul Pariseau

BOSTON, 22. mars. — Les Canadiens ont pris aujourd'hui un repos bien mérité. L'instructeur Dick Irvin, naturellement fort désappointé du résultat inattendu de la première partie de la semi-finale, n'est pas moins convaincu d'une victoire finale dans la série contre les Bruins. Les Habitants n'ont pas tenu de pratique aujourd'hui et cela n'est certainement pas nécessaire puisque ces détails les obligent, comme les trois autres clubs d'ailleurs, à jouer quatre parties en une semaine. Demain soir, ils tenteront de prendre leur revanche sur les Bruins et les deux clubs partiront le lendemain après-midi à destination de Montréal où les troisième et quatrième parties seront jouées jeudi et samedi. Puis si une cinquième partie est nécessaire, et nous en sommes moralement certains en dépit de l'opinion contraire de Murph Chamberlain, elle n'aura pas lieu dimanche mais mardi à Boston. Murph n'a pas joué dans la première partie mais il sera probablement dans l'alignement demain soir. L'ancien porte-couleurs des Canadiens prétend que les Bruins vont gagner la série en quatre parties consécutives. Les spectateurs de la première partie ne doivent pas être du même avis. Il est cependant regrettable qu'un incident survenu quelque cinq minutes avant la fin ait coûté la victoire aux Canadiens. Au commencement de la deuxième période les Canadiens avaient une avance de 3-0, cette marge était réduite à 4-3 cinq minutes avant la fin de la partie mais la solidarité des joueurs de défense et une performance extraordinaire de Paul Bibeault dans sa cage semblaient suffire pour tenir les Bruins en échec jusqu'à la fin. Puis Marcel Dheere se fit prendre au piège. Oscar Aubuchon, le serra de près. Il perdit son sang-froid et lui donna un coup de bâton sur la tête. Sa punition de deux minutes fut fatale aux Canadiens.

Profitant de leur avantage numérique les Bruins lancèrent une offensive de cinq hommes et Bill Cowley égalisa le score. Les Canadiens tentèrent vainement de reprendre l'avantage dans la dernière minute. Ils étaient moralement vaincus. Puis vint le deuxième but de la soirée de Don Gallinger dans la treizième minute de la période supplémentaire qui donna la victoire aux Bruins.

On ne peut donc prétendre que les Bruins ont remporté une victoire décisive. Il est même ridicule de prédire qu'ils gagneront en quatre parties consécutives. La défaite inattendue des Habitants peut sans aucun doute avoir de fâcheuses conséquences. S'ils avaient triomphé hier, ils seraient peut-être revenus à Montréal avec deux victoires. L'issue de la partie de demain dans les circonstances reste douteuse.

De l'opinion générale, une mauvaise décision de l'arbitre Bill Chadwick eut une influence décisive sur le résultat d'hier. Lorsqu'il refusa d'accorder à Toe Blake son troisième but de la partie, il commit une erreur de jugement. Jimmy Hurley, chroniqueur sportif du "Daily Mirror" de New York, doit avoir, comme juge neutre dans ce cas, une opinion digne de foi. Tandis que nous dégustions un "musty" en compagnie de quelques journalistes au restaurant de Jack Sharkey, il déclara que le but de Blake était bel et bien valide et que l'arbitre avait commis une erreur fort coûteuse pour les Canadiens. Blake tenait son bâton à la hauteur des hanches lorsqu'il frappa la fondelle vers le coin du filet mais comme c'est d'ailleurs l'habitude de la plupart des joueurs qui comptent il éleva aussitôt après son bâton au-dessus de la tête. Ce geste pourtant coutumier fut responsable de la décision de Chadwick et vraisemblablement de la défaite qui s'ensuivit.

Tandis qu'il tentait de convaincre Lester Patrick d'une couple d'erreurs des plus préjudiciables au Canadien, l'instructeur Dick Irvin exprima nettement son opinion au sujet de but "volé" à Blake. Le président par intérim de la ligue Nationale ne voulut pourtant pas se compromettre. Il déclara simplement qu'il n'était pas en position pour voir exactement ce qui s'était passé. Irvin déclara que Toe Blake avait joué l'une des plus grandes parties de sa carrière et nous partageons son opinion. Il fit aussi l'éloge de Bouchard, sans oublier évidemment le petit Paul Bibeault qui, sans contredit, fut la grande étoile de la partie.

L'ancien champion de boxe du monde Jack Sharkey nous déclara que la partie d'hier soir fut la meilleure qu'il ait vue depuis plusieurs années. Ce fut de fait une véritable partie de détail. Jamais nous n'avons vu nous-mêmes les Canadiens briller à tel point par leur "back-checking". Ils furent tout particulièrement brillants lorsqu'ils n'avaient plus qu'une avance de 4-3 et n'eut été cette fâcheuse punition de Dheere quelques minutes avant la fin, la victoire était leur.

En dépit de la défaite cette ouverture de la série permet de conserver le plus grand optimisme. Les Bruins ont gagné, mais, la chance leur a grandement aidé. Selon Dick Irvin, un club visiteur doit être vingt-cinq pour cent meilleur que ses adversaires pour triompher. Les Canadiens conservèrent une avance presque durant toute la partie. Il est permis d'en conclure qu'ils sont supérieurs aux Bruins. Un retour avec deux victoires à Montréal n'eut plus laissé aucun doute sur l'issue de la série mais la défaite les obligera, non seulement à jouer une série plus longue, mais aussi à se tenir constamment sur leurs gardes. Tous attendent la partie de demain soir avec optimisme mais il nous est impossible de chasser tout doute de l'esprit après ce qui est arrivé hier. Dame Fortune est pourtant versatile et il faut espérer qu'elle flirtera pour une fois avec les Canadiens. Ils sont tellement privés de ses bonnes grâces qu'ils sauront pleinement en profiter.

L'instructeur Dick Irvin était encore indécis au moment où nous écrivons ces lignes, de son alignement pour demain soir. Mais, s'il est pratiquement certain qu'il n'opérera aucun changement sur ses deux premières lignes d'attaque, il est plus que probable qu'il fera jouer le vétéran Charlie Sands à la place de Smiley Meronek sur la troisième ligne. Dans ce cas, Marcel Dheere jouerait au centre avec Dutch Hiller à gauche et Sands à droite.

Selon les dires mêmes d'Irvin, sa défense restera la même que celle qui a fait la lutte aux Bruins dimanche soir. C'est donc dire qu'il se propose de faire jouer de nouveau Mike McMahon, l'ancien joueur des As Morton de Québec devenu professionnel pour les séries éliminatoires.

En finale au S.-Jacques demain soir

Len Wadsworth

Wilfie Shanks

Ces deux brillants boxeurs se disputeront demain soir au marché St-Jacques le championnat poids mi-moyens du Canada, titre détenu par Wadsworth depuis cinq ans. Le champion est arrivé à Montréal hier et s'est déclaré en excellente condition pour faire face au combatif Wilfie Shanks, de Montréal.

Lucien Drouin veut venger l'échec de son frère contre "Lulu" O'Connor

Le promoteur Max Alper a ajouté une nouvelle attraction à son programme de boxe au marché St-Jacques, demain soir. Un combat de championnat sera présenté en vedette, celui entre Len Wadsworth, de Sudbury, et Wilfie Shanks, de Montréal, pour le championnat mi-moyen du Canada, titre détenu par Wadsworth depuis cinq ans.

Mais Alper, en plus de ce grand combat, présentera en demi-finale le brillant protégé de Maurice Foreman qui fit sensation dans tous ses précédents combats, Louis "Lulu" O'Connor, qui est reconnu parmi les meilleurs boxeurs poids mouche du pays. Il fera face dans un combat spécial de six rounds à Lucien Drouin, de Québec. Ce match devrait être sensationnel et nul doute que les amateurs ne voudront pas le manquer. Dans son dernier combat, O'Connor triompha de Marcel Drouin par mise hors de combat en trois rounds. Lucien Drouin a promis qu'il vengerait l'échec de son frère demain soir.

Len Wadsworth, accompagné de son épouse, est arrivé à Montréal hier et s'est déclaré en excellente condition pour défendre son championnat contre le dangereux Wilfie Shanks. Le champion s'entraina légèrement au gymnase de la Place Viger et impressionna les spectateurs présents.

Shanks a terminé son entrainement hier soir et il a dit qu'il était très confiant de battre son rude adversaire. Une foule record assistera probablement au programme de boxe du matchmaker Max Alper demain soir au marché St-Jacques. Outre les combats Wadsworth-Shanks et Drouin-O'Connor, les matches suivants sont également au programme: Coursol vs Gosselin; Viau vs Lemieux; Barnham vs Morand et Lapensée vs Hadath.

INSCRITS

Fairgrounds

PREMIERE COURSE, 6 furlongs — All Together 115, Michael Orin 115, Spoilt Girl 110, Unkown Reward 120, Mugsy 120, Tower Pet 110, La Cima Boy 120, Dabiton 115, Wobble Pump 120.

DEUXIEME COURSE, 6 furlongs — Hadalass 103, Goo Goo 108, Saintly 113, Iss Pompom 103, Cherry T. 108, Blue Devil 108, Paul R. 113, Old Union 113, Mr. Infinity 108, Green Torch 108, South Drive 113, Dog Show 107, Big Bim 112, Outcome 107.

TROISIEME COURSE, 1 1-12 mille — aPurling Light 114, The Chord 109, aMae H. 108, Principal One 109, Light Banset 103, Star Back 116, Memory Book 116.

a—Entrée Mrs H. P. Bonner..

QUATRIEME COURSE, 2 furlongs — Red Rebel 119, Queen Kizzie 116, Easy Mary 116, Cab Sir 119, Millie Jean 116, Valdina Cutup 119, Michigan Tops 119, Late Thread 116, Valdina Idol 119, Belor 119, Doggone 116, Sweet Beau 116, Solid Sender 119, New Frontier 119, Infinity Sheik 119, Two Pronts 111, Quatre easure 116, Lyonstown 119.

CINQUIEME COURSE, 6 furlongs — Okabena 103, Biloxi Bay 113, Pearl Harbor 108, Free Speech 113, Princequillo 116, Bushel Basket 116, Count Fearless 111.

SIXIEME COURSE, 6 furlongs — aMarriage 122, Zaca Gray 109, Brownie 112, Vinum 108, Defence 118, aSicyon 108, Porter's Cap 112.

a—Coward and Dupuy.

SEPTIEME COURSE, 1 1-16 mille — Adenos 108, Scotch Pert 113, Be Sweet 103, Chance Cross 111, Pallie 110, Freda K. 103, Right Carla 116, Black Fire 110, Fatal Hour 110, High Hat 116.

HUITIEME COURSE, 1 1-8 mille — Key Man 119, Bob Hi 111, Bolute 103, Legal Advice 109, Helen's Boy 108, Carlade 114, Uvalde 111, One Jest 109, Searcy 114, High Talent 114, Tojour 117, Riposte 118, Broiler 116, Plucky Muffin 118, Fair Player 111, Bull Whip 119, Valdina Pat 106, Buttermilk 106.

Oaklawn

PREMIERE COURSE, 6 furlongs — John Oldham 112, Lochelea 115, Little Bonzar 118, Shirlew G. 110, Ticky Otis 113, White Time 112, Sir Kid 115, Palturf 107, Camp Sortie 102, Axelson 112, Red Horizon 112, Conejo 112, Some Ad 110, Kinky 107.

DEUXIEME COURSE, 6 furlongs — Safe Bid 108, Star Goods 113, Little Trox 103, Savage Sailor 108, My Tet Rambler 119, Rose Bane 103, Miss Maria 108, Silver Tip 113, George Wahlman 113, Ann-O-Vision 111, Mia Mia 111, Love Kee 108, Brave Deed 113, Flo Bratten 113, Joker Wild 114, E. Water Tower 113, Manipulate 113, Camp Liberty 108.

TROISIEME COURSE, 6 furlongs — Bottle 13, Belva Slave 113, Tiny's Choice 118, Chance Vive 113, Dog Daze 118, Good Going 113, Dog Blessed 113, Yellow Kitten 113, Pi Phi 118, Drawaway 118, Nancy Lee 113, Darby Delilah 113, East By West 113, Nancy Fly 113.

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs — Chance Tea 105, Miss Persel 110, Yankee Notions 110, Guest Star 115, Journey On 118, Extremus 118, Your Off 113, Rodin 113, Spring Drift 108, Flaming High 115.

CINQUIEME COURSE, 6 furlongs — Powder Bluff 113, Bob's Dream 113, Gold Mike 110, Mixer 116, Meggy 108, aAlbatross 116, bWishbone 116, Best Seller 119, Cold Crack 110, Sassy Lady 105, Big Meal 111, Time O'War 110, alted Moon 111, b-Early'n Smart 113.

a—Entrée G. Felkner
b—Entrée Calumet Farm.

SIXIEME COURSE, 1 1-16 mille — Bit of Sugar 110, Blue Eve 102, Biscuit Boy 112, Termite 109, Mr. MacGurrin 110, Mercy Glow 109, Take A Letter 102, Ambrose 109, Honest Pal 110, Mugwump 112, Boots Shorty 109, Portlight 110, Pacific Maid 102, Troth 104, Be One 112, Dizzy Izzy 109.

SEPTIEME COURSE, 1 1-16 mille — Kitchie Manitou 114, Yar 114, Little Bolo 109, Rough News 112, First Draftee 112, King Torch 116, Hover 111, K. Rounder 114, Count D'Or 115, Olaflag 116, Fujiwara 110.

HUITIEME COURSE, 1 1-8 mille — Prospect Boy 110, Cosse 115, Little Wasp 115, Butcher Boy 118, Tartarus 115, Must Go 113, Slapjack 115, Neddie Lass 105, Sidout 113, Avestt 115, Three Sand 115, Calexico 115.

RÉSULTATS

Oaklawn

PREMIERE COURSE

oQuaker Lad, Luther	30.60	10.60	4.80
Viscounty, Longden		3.40	2.90
Snow Train 105 Goggi			5.90

Bunting On, Jewel Tone, oKiev, Singer Juanita M., Edael, Less Time, Westy Girl, Brastown, oCarlarlass ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE

Count Foray, Eads	5.50	3.10	2.50
Kabo Les 116 Lemmons		4.90	3.80
Galalis 113 Trent			12.60

Litabed, Colonel Doo, Duke C., Opal, Merited, Westy Rambler, oFisher Ann, oWing, oBlue, oMr Danny ont aussi couru.

o—Field.

TROISIEME COURSE

Santa Elisa 110 Mojena	7.20	4.70	4.20
Midall 118 Adams		5.30	4.40
Kings Glory, emas			12.80

Sure Fire Dusit, Darby Doc, Be Calm, Reg Avis, Camps First ont aussi couru.

QUATRIEM ECOURSE

Sun Ginger, Gonzales	57.60	24.30	7.20
Hi Gold 116 Jemas		10.60	5.00
Lassagira, 113 Pena			4.70

Franks Boy, Flashtown, O. K. Mullen, Recognise, Graustark, Balloon, Owasse ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE

Ocean Wave, Eads	3.00	2.70	2.50
Beau of Mine, Lemmons		5.10	3.60
Shiny Penny, Wallace			5.40

Bring me Home, Charter Member, Seven Hearts, Takeaway ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

Dove Pie, Longden	8.30	3.60	2.80
Nellie L. 110 Eads		5.10	2.90
Spartiate 113 Dattilo			2.40

Iron Works, Her Guardian, Darby Daniu, Uncle Billies, Ebony Edge ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE

Dr Bones 116 Jemas	11.90	6.80	5.40
Star Whiz 116 Clark		14.20	9.20
Tides Dream, Pena			9.70

Pescadero, oBounette, Time Play, oOur Bien, oPoet Laureate, Henrys Imp., Malhigh, Col. Goodnight, Gambit ont aussi couru.

HUITIEME COURSE

Heno Lion 116 Glidewell	9.50	4.80	3.30
Votum 116 McCombs		4.70	3.50
Kentown 116 Luther			2.90

Gay Youth, oOpocs, Dulic, Sand Clock, Black Walnut, oMeadowmouse, Sylvan Dell, Lydia K, oDark Watch ont aussi couru.

o—Field.

LES CHOIX DU JOUR

FAIRGROUNDS

1—Unknown Reward, La Cima Boy, All
2—Old Union, Green Torch, South Drive
3—Memory Book, Star Back, Principal One
4—New Frontier, Cab Sir, Doggone
5—Count Fearless, Bushel Basket, Free Speech
6—Marriage, Defence, Porter's Cap NN
7—High Hat, Chance Cross, Fatal Hour
8—Riposte, High Talent, Broiler

OAKLAWN

1—Red Horizon, Sir Kid, Little Bonzar
2—Silver Tip, My Tet Rambler, Water Tower
3—Nancy Fly, Drawaway, Chance Vive
4—Guest Star, Flaming High, Extremus
5—Albatross, Best Seller, Wishbone
6—Biscuit Boy, Ambrose, Pacific Maid
7—K Rounder, Rough News, Hover
8—Calexico, Butcher Boy, Must Go

Les Aviateurs de Halifax battent encore Pictou

HALIFAX, 22. (P.C.) — Le C.A.R.C., de Halifax a éliminé le Pictou Shipyards des éliminatoires de la Coupe Allan ici ce soir en gagnant par 9 à 5 dans la troisième partie de la série de trois de cinq. Comme les Aviateurs avaient remporté les deux premières joutes, par 10 à 1 et 2 à 0, le Pictou se trouve éliminé.

LA BOXE

Henry Armstrong bat Al Tribuani

PHILADELPHIE, 22. (A.P.) — Henry Armstrong a continué son extraordinaire retour dans la boxe ici ce soir en remportant la décision sur Al Tribuani après un combat de dix rounds. Une foule remplissant le Convention Hall à sa capacité a vu Armstrong déclasser son adversaire qui pesait 146 1-2 livres. Le vainqueur pesait 138 1-2 livres.

C'était la 16e victoire en 18 combats d'Armstrong depuis son retour dans l'arène. Armstrong reçut six rounds et Tribuani deux. La décision fut unanime.

La finale de la ligue de hockey de la Défense Nationale

Le club de l'Armée de Huntingdon alignera sa puissante ligne d'attaque, Red Doran, Moe White et Kilby Macdonald, contre le club de la Marine, ce soir, dans la dernière joute de la finale dans la Ligue de hockey de la Défense Nationale.

Ces trois joueurs, reconnus comme composant l'un des plus agressifs trios du monde du hockey dans la Ligue Québec senior devraient mener le club de l'Armée à la victoire. Ils ont enregistré les cinq points du club de l'Armée quand celui-ci a défait le club de la Marine au score de 5 à 4 vendredi soir dernier.

Kilby MacDonald

La Marine compte particulièrement sur ses défenses, Andy Anton et Red Eagan, pour tenir tête à la brillante ligne d'attaque de l'Armée. Elle compte de même enregistrer assez de points pour décrocher une deuxième année consécutive le championnat de la Ligue de hockey de la Défense Nationale

Les vainqueurs de ce soir obtiendront le trophée Norman J. Dawes, emblème du championnat de la ligue.

Ste-Marie écrase Olier au ballon au panier à la Palestre

Les amateurs de ballon au panier sont priés de prendre note que les activités de ce sport ne se sont pas closes avec la finale de la ligue intermédiaire; au contraire, la ligue junior est en pleine effervescence. La saison régulière prendra probablement fin d'ici quinze jours, chaque club ayant encore 3 parties à jouer, et alors les éliminatoires commenceront. — A date les positions des équipes sont les suivantes: Ste-Marie I, Plateau, Mont St-Louis, Ste-Marie II et Olier, mais il est bien possible que cet ordre soit changé par les prochaines parties. C'est ainsi que le Plateau doit sa 2e position à sa victoire de samedi sur le Mt St-Louis qui était auparavant sur un pied d'égalité avec lui. Dans cette joute, Lamarre et André Bédard comptèrent à eux seuls 14 des 18 points du Plateau, tandis que Légaré du Mt St-Louis faisait presque tout le travail de son équipe qui perdit toutefois par 3 points.

C'est aussi pour samedi que l'Université de Montréal avait accepté de rencontrer le Mt St-Louis, senior. Des échos de leur rencontre du 13 février dernier nous étaient parvenus et nous nous attendions à une joute mouvementée, nous n'avons pas été désappointés car nous avons rarement eu une plus belle exhibition de ballon au panier.

Dimanche après-midi, Ste-Marie I et Olier se rencontrèrent pour la 2e fois. Si Ste-Marie a triomphé par un score imposant, soit 23 contre 5, il ne faut pas en déduire que les protégés de MM. Décary et Valée ne se défendent pas. Au contraire, et le frère Philippe du Mt St-Louis les trouve particulièrement agressifs. Nous ne doutons pas que cette équipe qui n'est vieille que de deux mois, fasse bonne figure la saison prochaine.

Les mardi, vendredi et samedi soirs ainsi que le dimanche après-midi il y a toujours au gymnase de la Palestre une ou deux rencontres de ballon au panier auxquelles le public en général et les élèves de nos écoles en particulier sont invités. L'entrée est libre.

PARI DOUBLE

A Fair Grounds $179.00

GRECO NE PEUT SE TROUVER DE PARTENAIRES

Il cogne trop dur sur les deux qui s'entrainaient avec lui — Tousignant vient à son aide

NEW-YORK, 22. (P.C.) — Le soldat Johnny Greco, qui s'entraine actuellement pour son match-revanche de dix rounds avec Cleo Shans, nègre de Los Angeles, combat qui aura lieu vendredi soir au Madison Square Garden, a de la difficulté à se trouver des boxeurs pour son entrainement. Même dans

Johnny Greco

les rangs des poids "welter" et des poids mi-moyens, Greco ne peut trouver de partenaires pour ses exercices.

Le sensationnel boxeur de 19 ans de Montréal commença à s'entraîner mardi et son gérant Murray Elkins lui présenta Johnny Jones, un dur mi-moyen, et Bobby Gunter, un "welter", pour s'entrainer. Jones ne dura que 12 rounds avec Greco. Dimanche, dans une pratique de trois rounds, Greco mit Jones hors de combat et celui-ci décida que même à $10 du trois rounds il ne faisait pas d'argent pour les durs coups qu'il devait endurer de Greco. Gunter, par ailleurs, ne dura que trois rounds.

Aujourd'hui par conséquent, Greco dut s'entrainer avec son compatriote Johnny Tousignant qui se bat dans l'arène sous le nom de Johnny Price. Mais contre Tousignant, le brillant Greco retint ses coups. Jusqu'ici Greco s'est entraîné pour 25 rounds et il espère livrer encore 15 rounds de pratique avant son important combat avec Shans. Il pèse actuellement 136 livres.

Shans, pour sa part, s'entraina durant trois rounds avec Al Guido, un poids léger, et sembla être en excellente condition. Shans pèse actuellement 132 livres.

Les paris présentement sont de 13 pour 5 en faveur de Greco tandis que le promoteur Mike Jacobs a annoncé qu'il espérait que le combat attirerait une foule-record et une recette d'environ $50,000 dont dix pour cent sera versé au fonds d'équipement athlétique de l'Armée canadienne.

Il y a un mois, 13,000 personnes payèrent $29,000 pour voir Greco battre Shans par décision dans un autre combat de dix rounds au Madison Square Garden.

Le C.A.R.C., de Winnipeg élimine le Port-Arthur

PORT ARTHUR — Buts: Hill; défenses: Stahan, Dinning; centre: Laprade; ailes: Wright, Koivisto. Subs: Larson, Robertson, McDougall, McKenzie.

WINNIPEG — Buts: Moroz; défenses: Stanowski, Juzdu; centre: Langelle; ailes: Snelder, Platz. Sub: McGregor, Trudel, McBride, Branigan.

Première période

1—Port Arthur: Laprade (Wright) 8 13
2—Port Arthur: McDougall (Robertson, Larson) 11 01
3—Winnipeg: Platz (Langelle, Branigan) 12 26
Punitions: McKenzie, McGregor.

Deuxième période

4—Winnipeg: Trudel (McBride) 3 15
5—Winnipeg: McBride (Trudel) 8 54
6—Port Arthur: Robertson (Larson) 12 35
Punitions: Branigan, Laprade, Platz, McDougall.

Troisième période

7—Winnipeg: McGregor (McBride, Trudel) 16 40
Punitions: Branigan, Stahan.

Les Athlétiques à l'entraînement

WILMINGTON, DEL., 22. (P.A.) — Les Athlétiques ont commencé leur entrainement du printemps, en pratiquant à l'intérieur dans la vieille salle de la Garde Nationale. Les lanceurs et receveurs devaient s'entrainer à l'extérieur mais après trois heures d'attente, Connie Mack leur ordonna de jouer pendant 40 minutes à l'intérieur.

Parmi ceux présents pour cette première pratique des Athlétiques mentionnons les lanceurs Luman Harris, Russ Christopher, Roger Wolff, Tal Abernathy, Don Black, Sam Lowry, Dave Odom, Midge Saleno et Jesse Flores. Les receveurs étaient Bob Swift, Hal Wagner et Earl Brucker. Les joueurs d'intérieurs étaient les suivants: Ivy Hall et Frank Skaff. Le voltigeur Felix Mackewicz s'est rapporté aujourd'hui, deux jours avant le temps.

Le fils de W.-J. Morrison est tué

TORONTO, 22. (A.P.) — L'officier-pilote Alex Morrison, C.A.R.C., fils de W. J. Morrison, rédacteur sportif bien connu de la "Gazette" de Montréal, a été tué en action aux Indes d'après une nouvelle reçue par sa soeur, Mme J. G. Cuthbert, de Parkside Drive.

Etudiant comme ingénieur à l'Université McGill, le jeune Morrison reçut ses ailes le premier janvier, 1941, et parti outre-mer peu de temps après. Il fut envoyé aux Indes un an plus tard, faisant 700 milles du voyage à pied par la route Burma.

Bucky Harris est grandement en quête de joueurs

Il n'a actuellement que seize joueurs à l'entrainement — Des échanges?

HERSHEY, PA., 22. (P.A.) — Les Phillies de Philadelphie n'ont pas encore anoncé la liste de leurs joueurs pour la saison prochaine — contrairement à l'habitude des autres clubs des ligues majeures! Les Phils aimeraient bien le faire dans tous les cas mais pour celà il leur faut des joueurs.

Actuellement, le gérant Bucky Harris n'a que 16 joueurs —et il en manque deux! Alors qu'il était pilote à Washington, Harris avait environ ce nombre de joueurs — cubains!

Au milieu de la saison, alors que la limite de joueurs est de 25, un club des ligues majeures a habituellement sur son alignement 11 ou 12 lanceurs, trois receveurs, cinq ou six joueurs d'intérieur et cinq voltigeurs. Au camp d'entrainement un tel club a beaucoup plus de joueurs, il va sans dire.

Bucky Harris

L'équipe des Phillies, actuellement et tout à fait au complet, comprend six lanceurs, un receveur,, quatre intérieurs et cinq voltigueurs. Et dans ce nombre, on compte le lanceur Johny Allen, âgé de 37 ans et qui n'a pourtant pas signé son contrat encore; l'arrêt-court Bob Bragan, qui n'est pas encore arrivé au camp; et le vétéran voltigeur et instructeur Chuck Klein, âgé de 38 ans.

Outre Allen, les lanceurs de Bucky Harris présentement sont Johnny Podgajny, Si Johnson, Walter "Boom Boom" Beck, Charley Fuchs et Bill Webb.. L'avant-dernier fut récemment acheté des Tigers de Détroit tandis que Webb était avec Atlanta dans l'Association Southern. Harris craint actuellement devoir employer dans une partie, un beau jour, ses six lanceurs à la fois Tommy Livingston qui frappa pour .205 l'an dernier, est son seul receveur.

Le champ intérieur compte Babe Dahlgren au premier-but, Danny Murtaugh au second, Bragan à l'arrêt-court et Merrill May au troisième but. Dans le champ extérieur, il y a Dany Litwhiler, Earl Naylor et Ron Northey avec Klein et Paul Busby, une recrue, comme substituts.

Voilà donc l'équipe qui devrait terminer en sixième place la saison prochaine dans la Ligue Nationale d'après son nouveau propriétaire William D. Cox. Celui-ci, décidément, ne manque pas d'optimisme.

En vérité, Cox et Harris espèrent conclurent quelques échanges et transactions avant le début de la saison. Ils ont désespérément besoin de substituts. Jusqu'ici ils n'ont fait que deux transactions et chacune semble avoir du bon pour eux. Dahlgren, qui fut obtenu du Brooklyn en échange de Lloyd Waner et Albie Glossop, devrait être le meilleur premier but des Phillies depuis Dolph Camilli tandis que Fuchs, âgé de 25 ans, est un jeune lanceur droitier de promesse qui a déjà à son crédit deux parties sans point ni coup sûr dans les mineures.

Cox, celà va de soi, travaille bien fort depuis quelques jours pour réussir à bâcler une transaction intéressante!

Nick Etten ne veut pas retourner avec le Philadelphie

ASBURY PARK, N.J., 22. (A.P.) — Nick Etten, que son gérant Joe McCarthy presse toujours pour remplir la position de premier-but sur l'équipe des Yankees de New-York, s'est rapporté aujourd'hui et a dit qu'il craignit d'être renvoyé aux Phillies de Philadelphie.

Etten fut cédé aux Yanks pour le lanceur Al Gettel et le joueur d'intérieur Ed Levy mais ceux-ci ne se sont pas encore rapportés et il est possible que le Commissaire annule la transaction.

"Je suis excessivement content de jouer pour les Yankees", a dit Etten en revêtant pour la première fois l'uniforme du New York. "Ce serait terrible de devoir, retourner à Philadelphie. Dans tous les cas, j'ai signé un contrat avec les Yankees et je me considère un Yankee."

Le hockey de la semaine

NATIONALE	J.	V.	S.	D.	L.	M.	M.
Boston	—	—	—	5	—	..	..
Canadien	6	—	—	4	—	..	..
Chicago	5	—	—	—	—	..	..
Détroit	6	—	—	4	—	..	..
Ranger	3	—	—	—	—	..	..
Toronto	—	—	—	2	—	..	..
AMERICAINE							
Buffalo	—	—	5	4	—	..	..
Cleveland	4	—	—	—	—	..	..
Hershey	—	—	2	2	—	..	..
Indianapolis	—	—	—	—	—	..	..
Pittsburgh	—	—	—	—	—	..	..
Providence	2	—	—	—	—	..	..
Washington	—	—	—	—	—	..	..

LE HOCKEY

Hier soir

LIGUE IND. DE GUERRE

Fairchilds 8, Noorduyn 4.
(Fairchilds gagne la série par 13 à 8).
C.P.R. 9, Canadian Car 5.
(C.P.R. gagne la série par 11 à 9)

Ce soir

LIGUE NATIONALE

(Demi-finales)

Canadien à Boston.
(Deuxième partie d'une série de quatre de sept. Boston mène 1-0).
Toronto à Détroit.
(Deuxième partie d'une série de quatre de sept. Détroit mène 1-0).

LIGUE AMERICAINE

Indianapolis 5, Pittsburgh 3.
(Le Pittsburgh est éliminé)

Q.S.H.L.

(Finale)

R.C.A.F. à Ottawa.
(Quatrième partie d'une série de trois de cinq. Ottawa mène 2-1).

LIGUE PROVINCIALE INTERMEDIAIRE

(Demi-finale)

Valleyfield à Cherrier.
(Deuxième partie d'une série de deux de trois. Valleyfield mène 1-0)

LIGUE DEFENSE NATIONALE

(Finale)

Marine à Armée de Huntingdon
(Troisième partie d'une série de deux de trois. Chaque club a gagné une partie.)

Le Newark pourra s'entraîner sur un excellent terrain

L'arrêt-court Boyd Perry ne pourra jouer avec les Bears la saison prochaine

PLAINFIELD, N.J., 22. (P.A.) — Les Bears de Newark, champions de la Ligue Internationale, commenceront demain leur entrainement ici. Il n'y aura pas de palmiers et un vent doux et chaud pour les accueillir. "Mais il y aura", a expliqué Ray Kennedy, secrétaire du club, "l'un des meilleurs losanges de baseball du pays pour nos pratiques".

Kennedy et Bill Meyer, pilote de l'équipe, ont louangé le terrain du high school de Plainfield. L'école a quatre losanges et deux camps avec tout l'équipement et l'espace nécessaires. Kennedy a dit qu'environ 11 joueurs seraient à l'entrainement demain, les autres joueurs ne devant arriver que jeudi.

En même temps, il a annoncé que trois autres joueurs avaient signé leur contrat. Ce sont les lanceurs droitiers Jim Davis et Richard Baker et le premier-but vétéran Gene Corbett.

Par contre, le Newark n'aura pas la saison prochaine l'arrêt-court Boyd Perry, qui doit rester sur sa ferme, et le voltigeur d'utilité et instructeur Ralph Boyle.

Les dates de la série Boston-Canadien

Si une cinquième, une sixième ou une septième partie est nécessaire dans la série demi-finale des éliminatoires de la Ligue Nationale entre les Canadiens et le Boston, ces parties auront lieu le 30 mars à Boston, le premier avril à Montréal et le 4 avril à Boston.

Mervyn "Red" Dutton, président intérimaire de la N.H.L., a déclaré que ces dates avaient été choisies, a cause des ennuis de voyage pour les clubs.

Les Commandos sont toutefois favoris

Penniston quitte la métropole aves ses joueurs hier pour profiter d'une journée de repos

Très confiant, l'officier-pilote Don Penniston a quitté la métropole hier après-midi pour Ottawa avec son club d'Aviateurs pour disputer aux Commandos la quatrième partie de leur série finale de trois de cinq pour le championnat de la Ligue de hockey Senior et le droit de participer aux éliminatoires pour la Coupe Allan. En partant pour Ottawa hier après-midi, les Aviateurs sont assurés d'une journée de repos dans la Capitale.

Les Aviateurs sont acculés au pied du mur ce soir car s'ils perdent ils seront éliminés. Les Commandos sont en avant 2 à 1 dans la série et avec la quatrième joute sur leur propre patinoire ils sont grands favoris pour gagner.

Les Aviateurs gagnèrent la première joute ici par 4 à 3 après deux périodes supplémentaires puis les Commandos gagnèrent la seconde à Ottawa après une période supplémentaire. Dimanche dernier, au Forum, le club d'Alex Smith gagna par 2 à 1 devant 10,000 personnes pour causer une surprise au C. A. R. C., qui s'attendait de gagner sur sa propre glace. Et c'est ainsi que les Aviateurs doivent faire face à la partie de ce soir qui les éliminera s'ils ne peuvent gagner. S'ils gagnent toutefois, la dernière partie de la série aura lieu au Forum vendredi soir.

Annonçant qu'aucun de ses joueurs n'était blessé, l'instructeur Don Penniston, qui n'est jamais découragé, a dit qu'il croyait que ses courageux joueurs pouvaient causer une surprise aux Commandos ce soir pour ensuite s'assurer le championnat ici vendredi. Penniston n'a pas pris de chance et c'est pourquoi il a quitté la métropole hier. Il veut que ses joueurs soient tout à fait reposés pour la joute de ce soir. Penniston prétend que les Aviateurs perdirent vendredi soir dernier à Ottawa parce qu'ils durent jouer une heure à peine après être descendus du train.

Le gagnant de la série Ottawa-C.A.R.C., passera en semi-finale des éliminatoires de la Coupe Allan pour l'Est du Canada, rencontrant le gagnant de la finale de l'O.H.A., vainqueur qui s'est décidé hier soir et qui est le club du C.A.R.C. de Toronto.

Cette série doit commencer samedi soir à Toronto. Dans l'autre demi-finale de l'Est du Canada, le champion d'Ottawa, le C.A.R.C., de cette ville, fera face au champion des Maritimes, le C.A.R.C., de Halifax.

Une opinion de Luke Sewell

CAPE GIRARDEAU, M., 22. (P.A.) — Il faisait assez beau aujourd'hui pour que ses joueurs pratiquent à l'extérieur mais le gérant Luke Sewell des Browns de St-Louis a gardé ceux-ci à l'intérieur. "Les lanceurs font beaucoup mieux de se réchauffer à l'intérieur que de tenter de se mettre en condition sous un petit vent glacial", a-t-il expliqué ."Je n'avais jamais pensé que la pratique à l'intérieur pouvait donner d'aussi bons résultats."

Au festival des Volants

**Le premier grand festival des Volants de Lachine, qui a eu lieu samedi dernier à l'Aréna de Lachine, a remporté un éclatant succès. On voit ici Son Honneur le maire de L

Avec les Américains en Afrique

par Ernie Pyle

On ne voit plus les choses comme avant quand on a vécu un peu au front

A LA LIGNE DE FEU EN TUNISIE. — Après quelques semaines de vie aux premières lignes, vous découvrez que les choses que vous trouviez belles, bonnes, utiles et même indispensables ne valent plus absolument rien.

Vous aviez l'habitude de vous fâcher parce que vous ne pouviez pas obtenir un taxi. Aujourd'hui, vous vous sentez aussi riche que Crésus parce que vous avez trouvé un endroit où vous pouvez vous étendre, pour essayer de dormir, à l'abri du vent.

J'ai dû moi-même me rendre compte qu'ici il faut voir les choses sous des angles nouveaux. Comme correspondant de guerre j'avais été gâté jusqu'ici. Je n'avais presque rien connu de la misère du champ de bataille. Toute ma vie j'ai pris mon bain quotidien. Je pensais que ne pas changer de chaussettes à tous les matins nous amènerait la fin du monde. Je viens de prendre mon premier bain depuis un mois. Je porte encore les mêmes chaussettes que je mettais il y a quinze jours. Je ne les ai même pas enlevées une seule fois. Et si étrange que cela paraisse, il me semble qu'il n'y a pas grand'chose de changé dans ma pauvre vie.

L'autre jour, je me suis pris à rire de moi quand j'ai constaté avec quelle émotion j'avais découvert un trou pour dormir. Nous étions arrivés, ce soir-là, à un nouveau quartier général, au front. Il avait été aménagé autour d'une petite ferme tunisienne. C'est toujours ce qu'on fait quand on installe un quartier général.

Les soldats et les officiers roupillaient où ils pouvaient, dans des camions, sous les arbres, dans la grange, dans le poulailler. Il faisait froid et terriblement humide comme d'habitude.

Personne ne dit à un correspondant de guerre où dormir ou ce qu'il faut faire quand un correspondant de guerre prend le goût d'aller se balader sous les balles. Le correspondant, comme tous les autres, doit se débrouiller. Je me mis donc en quête d'un toit. Je le trouvai sous une grosse voiture de travail, abandonnée en plein champ.

Un coin de rêve

Des soldats avaient déniché, je ne sais où, des feuilles de tôles rouillée. Ils les avaient disposées autour de la voiture. Ils avaient aussi trouvé de la paille qu'ils avaient étendue sur la terre durcie. Et c'est là que nous jetâmes nos sacs de couchage.

Depuis toute une semaine c'était le plus bel endroit où j'avais dormi. La terre était sèche et on était à l'abri du vent. J'étais tellement enchanté de tout cela que je sentais le coeur me bondir de joie dans la poitrine, comme si on était venu de m'annoncer que je gagnais le gros lot.

Lorsque, le lendemain matin, nous reçûmes l'ordre d'aller nous faire pendre ailleurs, j'ai presque pleuré en quittant ce minuscule paradis. Et ce n'était qu'un peu de paille jetée sur le sol sous une voiture.

On oublie le danger

Comme nous nous mettions au lit, ce soir-là, Hal Boyle, de l'Associated Press, qui couchait à côté de moi, me dit: "Je crois qu'en temps de guerre nos souffrances physiques prennent dans notre vie une place plus importante que les dangers de toutes sortes que nous courons."

Je crois cela moi aussi. Le danger vient de temps en temps. Un frisson et il est parti. Mais le malaise que nous éprouvons est perpétuel. On a toujours froid et on est presque toujours sale. A part la boustifaille et les cigarettes, nous n'avons plus aucun de ces petits riens qui rendent la vie normale aux Etats-Unis. Nous n'avons pas de chaises. Nous n'avons pas de lumière. Nous n'avons pas de tables. Nous n'avons pas de plancher. Nous n'avons aucun endroit où nous installer pour quelque temps. Nous n'avons pas de magasins où l'on peut acheter. Nous n'avons pas de journaux, pas de lait, pas de lits, pas de draps, pas de calorifères, pas de bière, pas de crème glacée, pas d'eau chaude. Il nous faut être fier d'exister simplement, d'exister en travaillant ou en dormant. Il n'y a plus rien de plaisant entre le travail et le sommeil. Il n'y a plus rien d'amusant à la vie.

On gèle

Ici, au centre de la Tunisie, le thermomètre descend rarement au-dessous de zéro. Mais vous pouvez me croire sur parole quand je dis que nous souffrons tous, parfois jusqu'à croire que nous allons en faire une agonie, du froid. Et n'importe quel soldat dira comme moi là-dessus.

Les jours sont ensoleillés et souvent très chauds mais les nuits sont presque inhumaines. Chacun porte de gros sous-vêtements, tous les chandails qu'il peut trouver, et son par-dessus, et ses gants et ses passe-montagne. Et malgré tout cela chacun a froid.

Les soldats, je ne sais trop pourquoi, en ont contre le fait que trop d'entre vous, là-bas, chez nous, s'imaginent que parce que nous sommes en Afrique nous crevons de chaleur. Beaucoup de soldats m'ont montré des lettres de leurs femmes ou de leurs enfants, de leurs parents qui les plaignent en disant qu'ils doivent bien souffrir de la chaleur.

Et ces soldats me supplient, au nom de tous les saints du ciel, de persuader les gens que l'Afrique en hiver est un pays plus froid que le nord des Etats-Unis. Pour vous bien transmettre ce message je vais vous raconter un simple incident. Il vous montrera mieux que n'importe quoi qu'il fait très froid ici et que l'argent n'est rien comparé à nos besoins.

Un poêle

Quand je ne voyage pas au front je vis dans une petite tente dressée au milieu d'une touffe de palmiers dans un camp d'avant-garde. Là je me terre des jours durant pour écrire ces colonnes que vous lisez. La tente est excellente mais elle n'est pas chauffée et il n'y a pas de moyen de s'y tenir au chaud.

Alors, l'autre jour, sur la route, j'ai aperçu un soldat qui avait avec lui un poêle à l'huile minuscule, un de ces vieux poêles que l'on a depuis longtemps mis au rebut au pays. Je lui ai couru après. Je lui ai offert $50 pour son poêle. Il n'a pas hésité une seconde. Il m'a regardé en plein dans les yeux et il m'a dit simplement: "Non monsieur". Et il n'y a pas eu de marchandage. J'avais très bien compris.

J'avais compris que je lui aurais offert $500 ou $1,000 pour son petit poêle de rien du tout qu'il m'aurait encore répondu: "Non monsieur", et sans la moindre hésitation. Cet homme-là ne peut utiliser son argent ici. Sans son poêle, il serait aussi misérable que je le suis.

Comprenez-vous maintenant que nous ne sommes pas tout-à-fait les mêmes hommes que ceux que vous avez embrassés quand ils sont partis ?

Une école d'entraînement pour mitrailleurs sera ouverte à Québec

QUEBEC, 22 (C.P.) — Une école d'entrainement de la R.C.A.F. qui sera connue sous le nom d'école No 1 pour l'entrainement terrestre des mitrailleurs, remplacera le dépôt d'effectifs No 4, annonce aujourd'hui le chef d'escadrille Jean-Paul Desloges, officier commandant de ce dépôt.

La nouvelle école procurera un entrainement terrestre pour les mitrailleurs. Jusqu'ici, le dépôt d'effectifs était voué à l'enseignement des mathématiques et des sciences.

Le C.N.R. n'ouvre pas ses hôtels d'été pour la prochaine saison

M. R. C. Vaughan, président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, annonce que les hôtels d'été du réseau dans le Canada ne seront pas ouverts pendant la prochaine saison.

Ces hôtels sont: Jasper Park Lodge, Alberta; Minaki Lodge, région du Lac des Bois, Ontario; et Pictou Lodge, en Nouvelle-Ecosse.

Les contremaîtres nazis sont armés dans les usines tchécoslovaques

LONDRES, 22. (O.N.A.) — M. Juraj Slavik a, annoncé aujourd'hui que les contremaitres allemands des usines de Tchécoslovaquie disposent constamment d'armes automatiques. On a cessé de construire des avions dans ce "protectorat" depuis le mois de décembre 1942. Les autorités d'occupation ont constaté que les avions construits en Tchécoslovaquie étaient inutilisables.

Le Canada sera demain ce que vous le ferez aujourd'hui. Ne gaspillez donc pas vos ressources. Achetez des Certificats d'épargne de guerre et aidez à la victoire.

Le Régiment de Maisonneuve (2e bataillon de réserve) s'est particulièrement distingué au cours de la saison dans les manoeuvres d'hiver de la 34e brigade de réserve, à Montréal. On voit ci-dessus quelques-uns de ses membres construisant des huttes de neige. Dans la photo du haut à gauche, un peloton de militaires exécute le travail préliminaire. En arrière-plan, on voit des porteurs d'eau dont la besogne consiste à solidifier les huttes en donnant un fort degré de consistance à la neige. En haut à droite, les huttes sont terminées et peuvent recevoir leurs occupants. Ces huttes ont pour objet de loger les éclaireurs avancés et les téléphones de campagne qui transmettent à l'arrière les premières positions de l'ennemi. En bas, à gauche, le colonel Paul Grenier, commandant de la 34e brigade de réserve (2e de droite) examine les plans dressés par le major Hughes Mitchell (2e de gauche). Dans le médaillon, deux hommes du régiment de Maisonneuve regardent le photographe par l'orifice de leur habitation improvisée. Enfin, dans la photo du bas à gauche, les hommes retournent à leur caserne après une fin de semaine d'excellent travail.

(L'Armée canadienne)

Il faut savoir reconnaître la part de nos alliés au combat

Il ne faut pas ajouter foi à tous les racontars qui tendent à mettre en doute l'ampleur de l'effort de guerre de l'Angleterre, dit la Clinique des rumeurs

Nous avons raison d'être fiers de notre effort de guerre car il est formidable! Mais nous ne sommes pas les seuls à lutter contre les ambitions nazies. Nous avons même ici au Canada des milliers de soldats, de marins et d'aviateurs originaires d'autres parties de l'empire britannique ou de pays alliés qui sont venus chez nous pour parfaire leur entrainement ou remplir des fonctions administratives. Il arrive souvent qu'en présence de ces sujets de pays amis et alliés, certains des nôtres se laissent aller à des excès de vantardise en ce qui concerne notre effort de guerre et soient portés à mépriser ou du moins à considérer avec une certaine indifférence la part des autres nations qui luttent avec nous contre Hitler. C'est là une attitude très condamnable et la Clinique se fait un devoir, dans cette chronique hebdomadaire, d'engager ses lecteurs à ne pas sousestimer la part des autres nations dans ce gigantesque conflit, surtout celle de la Grande-Bretagne.

L'esprit de courage et de tenacité dont les Anglais ont fait preuve, depuis les jours terribles de la "blitz" de 1940, a été admirable et mérite la plus haute considération. Hitler, avec ses bombardiers et ses avions-plongeurs n'a pas réussi à effrayer les Britanniques; au contraire, il les a mis dans une telle colère, qu'ils ne s'arrêteront désormais que lorsque l'Allemagne aura été terrassée et se sera rendue sans condition.

Non, il ne faut pas ajouter foi à tous les racontars qui tendent à mettre en doute l'ampleur de l'effort de guerre de l'Angleterre. A l'heure actuelle, les deux tiers de la population des îles britanniques, c'est-à-dire à peu près tout le monde âgé de quatorze à soixante-quatre ans, est affecté à la guerre, soit dans les forces armées, dans la défense civile, dans une industrie essentielle ou dans quelque autre travail se rapportant à nos activités de guerre. Ces vingt-trois millions de personnes constituent l'armée active de la Grande-Bretagne, mais elles ne sont pas les seules à faire la guerre. Toute la nation est entrée en lice et, sauf les jeunes enfants, les vieillards et les invalides, chacun fait sa part pour le succès de la cause de la liberté et la victoire finale.

La Clinique présente une rumeur choisie parmi celles qui se répètent le plus souvent de ce temps-ci. Elle y apporte en même temps les mises au point qui s'imposent.

Une rumeur

"L'envoi des colis aux membres du C.A.R.C. en Alaska est interdit à moins que l'on en ait fait la demande aux autorités. La requête doit être vérifiée par le maître de poste et acceptée par le commandant. Inutile de dire que ce système prive les Canadiens stationnés en Alaska de nombreux colis, spécialement les membres du C.A.R.C., qui n'ont pas l'habitude d'écrire des lettres pour mendier des envois".

La vérité

Le ministère des Postes à Ottawa déclare ce qui suit: "Cette histoire est fausse et peut induire les gens en erreur. Elle doit provenir du fait que les forces armées des Etats-Unis cantonnées en Alaska sont sujettes à de tels règlements. Quant à ce qui concerne les soldats canadiens, ils peuvent recevoir un courrier semblable à celui que l'on permet d'expédier à nos troupes outre-mer. Cependant, si un Canadien est en service dans un des corps d'armée des Etats-Unis et que ses amis veulent lui faire parvenir un colis, ils doivent se soumettre aux règlements de la Poste américaine. Il y a assez longtemps que le Canada a été avisé de cette manière de procéder, pouvant prêter à confusion, en ce qui concerne les soldats en service dans la région de l'Alaska.

* * *

Renseignez-vous

Renseignez-vous sur les faits concernant l'effort de guerre du Canada et des nations unies. Ils sont beaucoup plus intéressants et plus stimulants que les mensonges répandus par Hitler et ses affidés.

Des faits

Le corps des cadets de la Marine royale canadienne prépare les jeunes de 15 à 18 ans à servir dans la marine. Cette organisation compte avoir 10,000 membres en juin. Sa Majesté le roi est amiral du corps des cadets de la Marine, dont plus de 4,000 membres sont déjà en service actif dans la marine royale ou dans la marine marchande depuis le début de la guerre. La production des avionneries de Grande-Bretagne est maintenant sur un pied d'égalité avec celle de l'Allemagne. La Grande-Bretagne fabrique chaque année 60,000 canons pouvant tirer des obus de deux livres ainsi que 25,000,000 de rondes de munitions et près d'un millier de types divers de fournitures de guerre.

Comité consultatif de la Clinique des rumeurs: le Dr F. Cyril James, principal et vice-chancelier de l'université McGill; M. Paul Vaillancourt, secrétaire honoraire de la Croix-Rouge pour la province de Québec; le juge C. Gordon Mackinnon; M. Paul Fournier, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal; le lieutenant-colonel W. C. Nicholson, D.S.O., C.M., vice-président de la Légion canadienne; M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada; l'hon. Wilfrid Bovey, conseiller législatif; le colonel G.G.D. Kilpatrick, directeur du service de l'éducation, quartiers généraux de la Défense nationale, à Ottawa.

* * *

Vous pouvez aider. Ne répétez pas les rumeurs. Signalez-les. Ecrivez à la Colonne canadienne, immeuble Transportation, Montréal. (Toutes les lettres doivent être signées, car on ne porte aucune attention aux communications anonymes.)

La Colonne canadienne est une organisation qui ne fait pas de politique et ne recherche aucun profit matériel. Elle n'a qu'un but et c'est de faire tout en son possible pour aider le Canada.

L'armée d'occupation américaine sera prête au jour de la victoire

Grâce au manuel F.M. 27-5 les officiers des Etats-Unis seront prêts à diriger un gouvernement en pays conquis, avant ou après la victoire finale

par Carl Hartman

Copyright, 1943, Overseas News Agency, Inc.

Qu'arrivera-t-il aux Allemands, aux Japonais et aux Italiens, lorsque nous envahirons l'Allemagne, le Japon et l'Italie ?

L'Armée pense au problème de l'administration des territoires occupés depuis le commencement de la guerre en Europe. Au début de 1940, quelqu'un du ministère de la Guerre a sorti de ses archives la dernière copie d'un rapport du colonel T. L. Hunt. Le colonel Hunt était en charge des affaires civiles pendant notre occupation de la région de Coblenz, en Allemagne, après l'armistice de 1918. Il décrit avec force détails la tâche énorme entreprise par 200 officiers américains qui n'avaient reçu aucun ordre défini, assignés à la hâte et sans aucun entrainement à la tâche de gouverner une province. Il recommande à l'armée de ne jamais négliger de se préparer à une telle tâche.

D'après ce rapport et l'expérience acquise par l'Armée et la Marine dans d'autres occupations, (celles d'Haïti, de St-Domingue, des Philippines, du Nicaragua), le ministère de la Guerre a préparé un manuel élémentaire sur le gouvernement militaire, connu familièrement par les officiers comme le F.M. 27-5. Ce n'est pas un ordre liant les généraux en commandement. Il donne des exemples que ces derniers ont la liberté d'utiliser, selon les circonstances, ou qu'ils peuvent ignorer complètement. Cette dernière façon d'agir semble cependant peu probable.

Attachant une importance toute militaire au détail, les 63 pages de F.M. 27-5 comprennent un exposé d'un programme complet pour la gouverne d'un pays occupé. On y trouve l'opinion que, dans ces pays, on ne doit pas charger plus de 50 cents pour des duplicata aux civils qui perdent leur carte d'identité. Il y a aussi un intéressant modèle de proclamation pour les commandants.

Le premier goût qu'auront les citoyens des pays occupés des méthodes démocratiques ne les intoxiquera pas. La première préoccupation de l'Armée est de gagner la guerre. Tous les autres buts sont subordonnés à celui-là.

Ainsi, selon F.M. 27-5, "le commandant du théâtre des opérations détient toute l'autorité législative, exécutive et judiciaire". En vertu des ordonnances suggérées, aucun corps législatif important ne peut fonctionner; on impose un couvre-feu à 8 heures du soir; on défend les hymnes et les drapeaux ennemis; aucun livre, magazine ou journal ne peut être publié "dans l'intérêt du gouvernement national de..., ou de ses forces armées, ou en leur nom, ou pour leur aider, ou qui pourrait être hostile, nuisible ou irrespectueux aux Etats-Unis, ses forces armées ou son personnel, ou qui tendrait à promouvoir, l'insatisfaction ou des mauvais sentiments à leur sujet".

On peut défendre complètement les spiritueux, et ne permettre la vente des vins légers et de la bière qu'entre 11 heures du matin et 2 heures de l'après-midi, 5 heures et 8 heures du soir; on peut punir de mort neuf contraventions, y compris la publication de tout document hostile aux Etats-Unis et le sabotage d'une propriété américaine valant plus de $50.

Ces lois peuvent sembler dures aux Américains habitués à vivre en liberté en vertu de la constitution de leur pays. Mais elles sont faites pour des pays où nos ennemis peuvent être très près et où une cinquième colonne peut opérer à l'arrière de nos lignes. Les militaires les considèrent indulgentes et, pour les peuples sous le joug des nazis et des Japonais, elles peuvent sembler être bien près de l'anarchie.

Les ordonnances précitées sont les plus sévères de F.M. 27-5. Elles se rattachent aux dures nécessités militaires. Mais voyons ce que dit le 2e paragraphe du manuel sur la politique générale :

"B. Le bien-être des gouvernés. —Le gouvernement militaire doit être juste, humain et doux autant que possible et le bien-être des peuples gouvernés doit toujours être le but de toute personne faisant partie de ce gouvernement. Comme le gouvernement militaire règne par la force, il incombe aux administrateurs de n'être guidés que par les principes de justice, d'honneur et d'humanité qui sont des vertus d'autant plus belles pour un soldat qu'il possède la puissance de ses armes contre des gens désarmés. Non seulement la religion et l'honneur de l'Armée des Etats-Unis nécessitent cette ligne de conduite mais aussi sa politique. Le but des Etats-Unis en faisant la guerre est d'obtenir une paix favorable et durable. Une occupation militaire marquée par la dureté, l'injustice ou l'oppression laisse dans le coeur des peuples des pays occupés un profond ressentiment à l'endroit des occupants et jette la semence d'une autre guerre. Cependant un traitement juste et doux des gouvernés par l'armée d'occupation convertira les ennemis en amis."

Le "Mosquito" l'un des meilleurs avions fabriqués par les Alliés

Dès sa première envolée il a même fait l'étonnement des pilotes d'essai — C'est un appareil tout en bois que l'on avait d'abord projeté de faire en métal

Par son vol en rase-mottes, ses descentes en tire-bouchon, ses montées en chandelle, ses chutes en feuille-morte, un super-avion destiné à propager la fièvre chez l'ennemi des Nations Unies a mérité la comparaison d'un moustique et reçu le sobriquet de "Mosquito" Les experts en aviation estiment qu'il est un des appareils les plus efficaces et les plus rapides jamais construits. Il est le chef d'oeuvre des ouvriers de la DeHaviland Aircraft of Canada Limited dont l'usine est sise à Malton. Sa puissance de combat lui assure le plus brillant avenir.

Le Canada, il y a quelques années, ne fabriquait à peu près pas d'avions. Ces trois années de guerre ont vu naitre la fabrication d'avions d'entrainement tels que le Hurricane, le Bolingbroke, puis le bombardier-plongeur Curtiss, le Catalina. Et voici qu'apparait le mystérieux, le bourdonnant "Mosquito" qui porte notre pays au rang de précurseur de la production aéronautique et qui bâtit une réputation qu'envieront douze grandes nations.

L'étonnement des pilotes

A sa première envolée, le "Mosquito" surprit le pilote d'essai lui-même et fit l'étonnement des experts. On le compara à un enfant prodige. Vite comme le vent et à la rapidité d'un avion de combat, il peut franchir de grandes distances; il fait aussi double-emploi en se convertissant, suivant le besoin du moment, soit en bombardier soit en avion de combat; ne faisant pas de distinction entre le jour et la nuit, il est tout désigné dans les excursions de "pontes de bombes".

Sa vitesse extrême, ses qualités nautiques, font de cet avion un puissant atout dans ce jeu dangereux où il importe au suprême degré d'atteindre et de conserver la maitrise des airs; sa performance est vraiment exceptionnelle.

Lors du lancement du premier "Mosquito", à Toronto récemment, les nombreux observateurs postés sur les terrains de l'aérodrome le virent d'abord quitter le sol suivant la méthode orthodoxe, puis dresser soudainement les pales de ses hélices et filer droit vers le ciel bleu telle une flèche d'un arc fortement tendu, sans se soucier des lois de la gravité et de la pesanteur. Puis ils l'aperçurent en plongeon, une descente en droite ligne, à quelque 500 milles à l'heure, ses hélices ronronnant dans l'air vif d'un beau matin d'automne. Il ne tarda pas à se placer en position de combat, apte à toutes les manoeuvres. Se faufilant, décrivant de nombreux méandres, s'engageant sans sourciller dans des virages à la verticale, caramboland pour remonter ensuite telle une fusée. Pour conclure, le nouvel avion canadien bloqua complètement un de ses moteurs et répéta ses exploits.

A noter qu'il est mû par deux moteurs Rolls-Royce américains, de fabrication Packard. Ses dards sont encore beaucoup plus puissants que son nom l'indique, puisqu'il est armée de quatre canons de 20 mm. et d'autant de mitrailleuses Browning .303.

Sa première qualité est cependant sa facilité d'ascension. C'est ce qui impressionna davantage les experts, d'abord très inquiets des résultats avant de réaliser toute la magnifique performance de cet avion lors de son envolée d'essai. Il est tout désigné pour harasser, puis dérouter l'adversaire, semblable en cela à un moustique. Il est facilement en mesure d'engager le combat avec n'importe lequel des avions allemands, y compris le tant vanté Folke-Wulf 190.

Tout en bois

Pour fabriquer le "Mosquito", on eut recours aux matériaux "ersatz" pour ainsi dire, si l'on songe que ses dessinateurs se proposaient d'en faire un avion tout de métal. On substitua le bois au métal. Les résultats obtenus prouvent amplement que les quelques désavantages sont compensés par de grandes qualités. Le bois est plus léger, facilement flexible et il se forme de beaucoup plus facilement que le métal.

Les assemblages en contre-plaqué et le procédé ne tarda pas à s'adopter à tout le fuselage.

L'habileté des ingénieurs et les qualités des techniciens canadiens ont trouvé ainsi la meilleure occasion de se mettre en évidence. Un tel succès couvre le Canada de lauriers et le classe dans les tout premiers rangs des pays qui se spécialisent en aéronautique. Tout comme notre pays sait parfaitement produire pour fins de guerre, il ne manquera sûrement pas de maintenir ses positions d'excellent constructeur d'avions, une fois la paix rétablie. Grâce à la performance du "Mosquito", le jour de la paix devrait très bientôt poindre à l'horizon chargé de fumée à l'est.

Le C.A.R.C., de Toronto élimine Sudbury, 3 à 2

TORONTO, 22. (C.P.) — Le C.A.R.C. de Toronto s'est assuré le championnat senior amateur de hockey de l'Ontario ici ce soir en triomphant des Frood Tigers de Sudbury par 3 à 2, remportant les honneurs de la série grâce à trois victoires consécutives.

Les Aviateurs de Toronto rencontreront maintenant les vainqueurs de la série entre les Commandos d'Ottawa et les Aviateurs de Montréal.

FROOD — Buts: Gerth; déf., McLenahan, Wester; centre, Hastie; ailes, Gee, Blake; subs.: Dewey, Lahti, Vaillancourt, Carrier.

R.C.A.F. — Buts: Scodellaro; déf., Dickens, McGaig; centre, Wilson; ailes, Gronsdahl, Wycherley; subs.: McAtee, Lesdenhall, McCreedy, Bush.

Arbitres: Red Farrell, Barrie, Ken Holmshaw, Toronto.

Première période

1—R.C.A.F.: McCreedy (Dickens) 2.30
2—Frood: Hastie (Webster) 18.02
Punitions: Bush, Blake.

Deuxième période

1—R.C.A.F.: Wilson (Wycherley, McGaig) 13.31
2—R.C.A.F.: Wilson (Bush, Dickens) 18.05
Punitions: Gronsdal (2), Dewey, McLenahan.

Troisième période

1—Frood, Dewey (Gee) 17.21
Punitions: Webster, Riopelle.

Chronique Ouvrière

Les métallurgistes signent un contrat avec Dominion Bridge

L'entente protège 2,300 ouvriers des usines de Lachine — Les membres de l'Union (C.O.I.) obtiennent de nombreux avantages — Nouvelle classification des opérations

Le local 2843 de l'Union des métallurgistes d'Amérique (C.O.I.) vient de signer un contrat de travail avec la Dominion Bridge Company. Cette entente sera en vigueur pour un an, mais elle se renouvellera automatiquement chaque année si aucune des parties signataires ne manifeste l'intention de l'abroger. Le local 2843 "compte dans ses rangs 2,100" des 2,300 ouvriers employés aux usines de Lachine.

Interrogé au sujet des conditions de travail prescrites dans ce contrat, M. R.-J. Lamoureux, directeur régional de l'Union, nous a déclaré que les membres obtiennent sept jours de salaire pour les fêtes chômées et taux et demi pour les heures supplémentaires. S'ils travaillent le dimanche ou ces pour de fêtes, ils recevront double salaire.

L'entente accorde à tous les employés des usines le boni de vie chère de $4.25 que la majorité recevaient déjà depuis quelque temps. Les équipes de nuit gagneront dorénavant cinq sous de l'heure de plus que les équipes de jour. Les griefs qui opposeraient la compagnie et les ouvriers seraient réglés par l'entremise d'un comité de cinq membres représentant les deux groupes.

Une clause très importante et qui concerne un bon nombre d'ouvriers depuis longtemps à l'emploi de la compagnie, c'est celle qui oblige les patrons à garder les vieillards et les accidentés au travail en autant qu'ils peuvent accomplir certaines opérations. Il est entendu que leurs salaires ne seront pas inférieurs au minimum prescrit pour leur classification. On devra de plus leur donner un avis de trente jours avant de les congédier.

Le contrat ne prescrit encore aucun taux de salaire. On commencera prochainement l'étude de nouvelles classifications, et ceux qui reçoivent moins que les salaires payés pour un travail analogue dans d'autres usines de même catégorie, seront classés à des taux minima. Le nouveau barème de salaires sera soumis à l'approbation du Conseil régional du travail avant sa mise en vigueur.

Campagne de recrutement du C.O.I. dans l'industrie de l'aluminium

L'Union des ouvriers de l'aluminium d'Amérique (C.O.I.) vient de former un bureau de direction canadien à Toronto dans le but de lancer une campagne de recrutement dans toutes les usines d'aluminium du pays. Elle possède déjà trois importants locaux à Toronto.

M. R.-J. Lamoureux, qui représente cette union dans la province de Québec, a déclaré, hier après-midi, que l'on s'intéressera tout particulièrement aux usines d'Arvida de l'Aluminum Company of Canada. Les ouvriers de l'Aluminum Company of America, aux Etats-Unis, font partie de notre union, a-t-il dit, et nous croyons très avantageux, pour la main-d'oeuvre d'Arvida, de se rallier ici à la même union."

La décision du C.O.I. de lancer une campagne de recrutement aux usines d'Arvida porte à trois le nombre des unions qui cherchent à obtenir l'appui de ces ouvriers. Le Syndicat catholique et l'Union internationale groupent présentement une bonne partie du personnel de l'Aluminum Company of Canada.

Le bureau de direction formé à Toronto se compose de M. C. H. Millard, président; de M. Murray Cotterill, directeur canadien, et de M. Lamoureux, directeur régional pour Québec. Le secrétaire-trésorier international, M. William Ferguson, en fera partie, de même qu'un directeur du Congrès canadien du travail que l'on nommera plus tard.

Autres nouvelles du monde ouvrier

Le local 790 représenté à l'enquête d'Ottawa sur le différend du tramway

Le local 790 de l'Union internationale des employés de tramways sera représenté à l'enquête que Me Bernard Rose, conciliateur fédéral, tiendra demain matin, à 11 h., pour savoir si le ministère du Travail doit former un comité d'arbitrage. MM. J.-E. Beaudoin, O.-A. Neveu et Victor Trudeau, respectivement président et membres du Comité de négociation des employés de tramways, seront présents. On sait que la Fraternité canadienne veut être reconnue comme l'agence de négociation des employés auprès de la compagnie.

Entretien annuel de la Fédération du travail remis à une autre date

L'entretien annuel que la Fédération provinciale du travail devait avoir avec le cabinet provincial le 30 mars aura lieu à une date ultérieure, annonce-t-on aux quartiers généraux. Il est retardé à cause de la maladie du père de M. Godbout.

Enquête sur un renvoi d'ouvriers à la Canadian Marconi Company Limited

M. Gerald Brown, ancien sous-ministre du Travail à Ottawa, enquêtera prochainement sur le congédiement d'un groupe d'employés à la Canadian Marconi Company Limited. L'Union internationale prétend" que le renvoi de certains chefs ouvriers a pour but de détruire l'union".

Causerie d'un aumônier militaire aux syndiqués

Un aumônier militaire donnera une conférence sur le nazisme ce soir, à 8 h., au No 1231 est, rue De Montigny, sous les auspices de l'Institut Pie-XI. Les directeurs et les membres des Syndicats catholiques y sont invités.

Réunion du Syndicat des employés de tramways

Le Syndicat des employés de tramways tiendra une réunion ordinaire ce soir, à 8 h., au No 1231 est, rue De Montigny, sous la présidence de M. Sylvio Laroche. L'agent d'affaires, M. J.-E. Chagnon, rendra compte de ses travaux.

Avis à l'exécutif du Conseil des métiers de la construction

L'exécutif du Conseil des métiers de la construction tiendra séance ce soir, à 7 h., au No 1231 est, rue De Montigny, pour étudier des questions d'un intérêt exceptionnel.

La part d'une industrie canadienne dans l'essor qu'a pris le Brésil

(Par G. L. Landsberg)

RIO-DE-JANEIRO, 20. (C.P.) — Pour le Canada et le Brésil, le vieil adage qui veut que "le commerce suive le drapeau", a joué à rebours. Des relations de ces deux pays entre eux ont d'abord été marquées par l'établissement de la Brazilian Traction, Light and Power Company, compagnie canadienne, l'établissement de succursales des banques canadiennes, l'envoi d'un commissaire du commerce, puis ensuite l'établissement d'une mission diplomatique complète. Ce procédé inusité, a remporté un succès complet.

Il y avait peu de Canadiens au Brésil et encore moins de Brésiliens au Canada, mais en dépit de cette insignifiance numérique, le lien entre le Brésil et le Canada s'est renforci et se renforcit chaque jour.

Si la Brazilian Traction Company disparaissait dans un cataclysme, la vie sociale et économique du Brésil en souffrirait sans doute plus que si les Nazis envahissaient le Brésil et s'emparaient de ses plus grandes richesses. La raison de cela c'est que bien que les Etats-Unis du Brésil constituent un grande masse terrestre, ils forment en réalité un groupe d'îles reliées par un réseau très tenu de communications maritimes. La compagnie productrice d'énergie électrique opère à travers la partie centrale de ce pays, parmi sa population la plus dense, et son activité pénètre directement ou indirectement l'effort économique de toute la région. Il est dès lors évident que la plus grande partie de la production industriels du Brésil, est mêlée de près à cette organisation canadienne.

Une telle nouvelle prit par surprise plusieurs étrangers qui croyaient que le Brésil se contenterait de monter la garde en Amérique du Sud et de produire du matériel de guerre. Ces personnes ne se sont pas rendus compte que le coulage de navires brésiliens ne portant pas d'armes représentait pour les Brésiliens un véritable Pearl Harbour.

Un soldat de l'U.R.S.S. raconte les atrocités des aviateurs allemands

Les avions de la Luftwaffe n'hésitent pas à mitrailler et à bombarder les bateaux qui servent à l'évacuation des femmes et des enfants dans la ville de Leningrad assiégée

(par Polevoi)

(Du bulletin d'information de l'U.R.S.S. — Je me trouvais l'autre jour en compagnie de l'ingénieur d'un traversier sur une rive de la Volga. Nous nous mimes évidemment à parler de la guerre. "Je suis un pacifique, me dit l'ingénieur. Je hais la guerre. J'ai toujours détesté la chasse parce que la vue du sang m'est insupportable. Quand l'armée soviétique m'appela, je fus heureux d'être versé dans une unité de génie car l'idée de tirer sur des hommes ne m'était pas admissible. A ce moment je croyais que les Allemands étaient des êtres humains.

"Au mois d'août nous arrivons à Leningrad pour construire des traversiers de réserve. Une fois notre travail fini nous entreprenons de visiter la ville. Nous choisissons un beau dimanche ensoleillé. C'est également ce dimanche que choisirent les avions allemands pour fondre sur la ville. Il y en avait une centaine qui venaient de tous côtés. Ce qui se passa fut terrible. Je croyais à ce moment que l'horreur ne pouvait pas dépasser ce que je voyais. Je me trompais: j'ai vu encore pire que cette attaque aérienne.

Pendant la nuit, avec les ingénieurs, je m'occupai à transporter les enfants et les femmes dans les petits bateaux qui étaient à notre disposition.

"Les aviateurs allemands se mirent à bombarder et à mitrailler les ponts de ces navires dont plusieurs prirent feu. Nous entreprimes d'en sauver les occupants, mais les avions allemands mitraillaient aussi bien les sauveteurs que les pauvres passagers des traversiers.

"J'ai vu bien d'autres spectacles de ce genre. Aussi ne pourrai-je jamais les oublier tant que je saurai qu'il y a encore un Allemand sur notre territoire".

Grièvement blessée en tombant dans un puits

ORILLIA, ONTARIO, 22. (C.P.) — Mme Oswald Donaldson, 52 ans s'est grièvement blessée au dos et aux jambes, en tombant dans un puits, aujourd'hui. Assisté des pompiers d'Orilla, son mari s'est porté à son secours.

VILLE DE WESTMOUNT

ECHEANCE DE TAXES LE 1er MAI 1943

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la résolution du conseil de ville adoptée le 15 mars, 1943, un rôle spécial de collection a été préparé des taxes et impôts afin de pourvoir au paiement de l'interêt et du fonds d'amortissement sur la part de la ville du coût de certains travaux publics comprenant des égouts, des chemins, des trottoirs, etc., et pour rencontrer ces obligations civiques ladite taxe est prélevée au taux de un mil par dollar sur les valeurs immobilières de toute la ville à l'exclusion des édifices. Ledit rôle de collection porte aussi les versements d'impôts spéciaux calculés d'après les façades.

Le rôle est déposé au bureau du secrétaire-trésorier et sera soumis au conseil de ville pour homologation à une séance qui sera tenue le 5 avril à 8 h. du soir.

C. W. HOUSTON,
Secrétaire-trésorier.

Donné à Westmount,
ce 20e jour de mars 1943

Nos mines d'or, mieux soutenues hier, aussi bien à N.-Y. qu'à Toronto et ici

POTINS FINANCIERS

La semaine a plus ou moins bien débuté à Wall Street, si l'on en juge par l'orientation des cours hier sur ce marché et l'on pouvait en dire autant pour les bourses de Montréal et de Toronto. — Sur le marché de Winnipeg, les prix du blé étaient plutôt à la hausse au début de cette semaine, tandis qu'ils se comportaient quelque peu à la baisse à Chicago. — Sur la bourse de Londres, la reprise des activités hier, après les 2 jours de congé coutumier de fin de semaine, a été marquée par une certaine vigueur de la liste mobilière. Les obligations canadiennes paraissaient fermes hier et la tendance était aussi meilleure hier sur le marché américain des obligations.

* * *

Les remarques de l'hon. Churchill, formulées au début de cette semaine, à l'effet que les Nations Unies viendront à bout de l'Allemagne dans un an et au plus tard dans 2 ans influèrent d'autant plus heureusement sur le sentiment spéculatif hier aussi bien à Wall Street qu'à Throgmorton Street, qu'elles furent accompagnées hier d'une avance de la 8e armée britannique en Tunisie. Que les nouvelles internationales continuent d'être favorables et la bourse de N.-Y. (et nos marchés par sympathie), devrait faire d'autant plus meilleure figure que maintes actions et obligations ferroviaires paraissaient portées vers la hausse en fermeture hier sur le marché américain, et que la moyenne de 60 titres, compilée par la Presse Associée, a accusé hier sur ce même marché sa première avance depuis 10 jours, soit exactement depuis le 12 mars. Si l'on tient compte, par contre, du fait que le volume des échanges, enregistrés hier à N.-Y., fut le moins élevé encore vu depuis le 8 février, il est évident que la participation du public dans le marché est loin d'être telle que précédemment, probablement parce que les acheteurs pèsent davantage les possibilités d'appréciation et les perspectives de gain des titres qu'ils veulent acquérir, maintenant que les baisses de la semaine dernière ont démontré "qu'un marché, même en saine posture financière comme l'est la bourse de N.-Y. entre autre, à la suite des nombreux achats au comptant effectués récemment, est quand même fort vulnérable".

* * *

Les administrateurs des entreprises suivantes doivent se réunir aujourd'hui pour considérer la question du dividende: American Safety Razor Co, Field Marshall Co, Gimbel Bros Co, Hershey Chocolate Co, McCall Corporation et Reading Co.

* * *

S'il est vrai que les stocks américains se sont appréciés de $2,128,076,710 durant le cours du mois dernier, tout indique que leur appréciation ne sera pas la même durant le mois courant, à moins que la tendance change du tout au tout, d'ici à la fin du mois.

* * *

Hiram-Walker-Gooderham & Worts Limited vient de faire parvenir à ses actionnaires un pamphlet intitulé "Comment l'alcool aide à gagner la guerre". On y lit qu'à la suite de la distillation de l'alcool dans ses usines, il est fabriqué une poudre sans fumée, d'un usage propulseur aussi bien pour la cartouche que pour les obus de fort calibres. Si l'on songe que chaque coup de canon (un 16 pouces) d'un bateau de guerre représente une consommation de 59 gallons d'alcool, on peut juger des grandes quantités d'alcool requises pour fins de fabrication de poudre sans fumée.

* * *

Canadian Tube & Steel se vendra aujourd'hui ex-dividende 1¾ p.c.

* * *

Canada Northern Power Company tiendra aujourd'hui son assemblée annuelle dans notre ville à 3.00 p.m., tandis que Donnacona Paper Co tiendra la sienne à Québec.

Notre industrie du papier a mal débuté en 1943

Le mois de mars n'a guère été un bon mois pour les papeteries, puisque leur moyenne a, de nouveau, été à la baisse la semaine dernière pour la 3e semaine consécutive.

Un rendement moyen de 66.2 p.c. de leur capacité pour nos papeteries au cours de l'année courante

Si les restrictions de guerre, la réduction dans la consommation du papier journal et, enfin, la hausse des prix des services et des matières premières annulant pour ainsi dire l'augmentation récente de $4.00 la tonne, sont cause en partie de cette lourdeur persistante des papeteries, il ne faut pas désespérer, cependant, de ce groupe, puisque certain rapport laisse entendre que l'emploi du papier journal sur notre continent excéderait la production. Les statistiques, couvrant le mois dernier, ne rapportent-elles pas que les éditeurs des Etats-Unis — ils consomment au-delà des trois-quarts de notre production de papier journal — ont consommé plus de papier au cours du mois écoulé que les moulins canadiens en ont produit ou qu'il leur en a été expédié ? Sait-on même que la consommation apparente du papier journal durant les premiers mois de 1943 n'a accusé qu'une réduction de 17,746 tonnes, ou de 2.9 pour cent alors que le gouvernement américain a décrété une diminution de 10 pour cent, cette année par rapport au total consommé en 1942. S'il est vrai que l'on s'attend à une plus grande réduction ce mois-ci que durant les deux mois précédents, il n'en est pas moins vrai que le maintien de la publicité sur une haute échelle et l'importance des nouvelles de guerre rendent difficile toute réduction dans la consommation du papier-journal sur notre continent. Reste, maintenant, à savoir si les autorités n'interviendront pas pour que le plafonnement établi pour la production canadienne du papier-journal à 90 p.c. du rendement moyen des six mois, terminés le 31 mars 1942, ne soit pas pris à la légère en certains milieux des Etats-Unis.

Vu ces perspectives d'intervention et, en face des prévisions d'une réduction de 261,000 tonnes cette année dans le rendement de nos moulins à 2,915,000 tonns, il n'est donc pas étonnant que certaines de nos papeteries aient fait plus ou moins bonne figure à la bourse depuis quelque temps, d'autant plus que ce rendement équivaut à un fonctionnement moyen de 66.2 pour cent pour nos moulins, soit à une capacité de production plus ou moins profitable pour certains d'entre eux.

L'assemblée de Bathurst P. and P. donne lieu à des révélations plus ou moins pessimistes

Nous venons de laisser entendre que ces perspectives de contraction dans la capacité d'opération de nos moulins à papier constituent un facteur défavorable pour la plupart de nos papeteries, déjà en position moins intéressante qu'antérieurement, comme chacun a pu le constater par la publication récente de plusieurs de leurs rapports annuels.

En ce qui concerne le bilan de Bathurst Power and Paper Co. personnes n'ignore que ses bénéfices nets n'ont été que de $1.97 par action en 1942, contre $2.17 en 1941, bien que son volume de ventes ait été plus élevé l'an dernier que précédemment, à $6,600,011. Comme ce sont donc à cause de frais d'opération, etc., plus élevés qu'il y eut contraction dans les bénéfices et comme ces derniers semblent vouloir encore être élevés en 1943, il n'est donc pas étonnant que son président n'ait pas été des plus optimistes hier. Suivant les remarques effectuées hier après-midi par M. R. L. Weldon, devant les actionnaires de cette entreprise réunis pour la tenue de l'assemblée annuelle, les recettes, accusées en janvier et février de cette année, ont accusé, en effet, une baisse considérable par rapport à celles enregistrées durant les 2 premiers mois de 1942 et tout indiquerait même qu'elles continueront de diminuer, en face du maintien évident des frais de production à un niveau élevé et des faibles perspectives de prix plus élevés pour les produits vendus.

De telles données, jointes à la déclaration de M. Weldon, à l'effet que dans les circonstances actuelles la politique du dividende sera régie par les recettes de l'année courante, feront gloser bien des spéculateurs. Que les détenteurs de titres de cette entreprise se gardent d'oublier, toutefois, qu'en 1942, les gains réalisés ont excédé par 37 cents le dividende de $1.50 déclaré sur les actions de la classe "A" et qu'en 1941, il n'avait été déclaré qu'un dividende de $1.25, et, enfin, qu'avant la guerre, soit en 1939, le taux du dividende n'avait été que 25 cents. Comme l'actif réalisable, représenté par l'encaisse et les valeurs facilement négociables, se chiffrerait présentement à $1,433,574, en regard d'un passif exigible de seulement $699,178, il n'est donc pas étonnant que ses administrateurs ont maintenu hier le dividende régulier trimestriel de 25 cents par action sur les 400,000 actions de la classe "A". Quant à l'omission du dividende supplémentaire du même montant, déclaré l'an dernier à pareille date, elle est logique, d'autant plus que la contraction forcée cette année dans la consommation du papier ne permet pas d'espérer à ce que le record établi dans la production en 1942 soit dépassé en 1943. Comme cette entreprise fabrique particulièrement des cartons, etc., — plus de 50 p.c. de son rendement l'an dernier consista en produits pour caisses d'emballage, etc., soit 10 p. c. de plus qu'en 1941 ,au dire de son président — et comme la demande pour ces produits devrait être encore fort élevée cette année, c'est dire que les détenteurs de titres de cette entreprise ne doivent pas désespérer de l'avenir, d'autant plus que ses moulins produisent de moins en moins de papier journal — 13.14 pour cent en 1942, contre 17.70 pour cent en 1941 — et que l'on peut se demander si, à la suite de l'accroissement marqué dans le coût de production de la pulpe de bois durant le dernier trimestre de 1942, il n'y aurait pas certaines compensations ou subsides d'accordés, à défaut de hausses dans les prix des produits ouvrés vendus dans la suite. Vu le caractère agressif des activités des forces inflationnaires à l'oeuvre actuellement, et une avance des prix, demeurant une chose possible et même probable, c'en est assez pour expliquer la stabilité relative des titres de Bathurst P. and P. hier, malgré les remarques plus ou moins optimistes formulées hier par son président.

Marcel Clément

CURB DE NEW-YORK

	Haut	Bas		Haut	Bas
All	110½	109⅝	Ford E	3⅝	3⅝
Al Co	119½	120½	Glen	14⅝	14¼
A Cy	38⅝	38½	Gulf	43	43
A G E	22⅛	22⅜	Humb	70⅝	70¼
A L T	15	15	Imp O	11	11⅛
A Sup	5/16	5/16	Intl P	15⅝	15⅜
2Bella	4⅝	4⅝	L S M	11⅞	11¼
Brez	10¼	10¼	Mid S	5⅞	5⅞
Brews	6⅝	6⅞	M S B	7⅝	1¼
C Mar	1½	1⅝	Nt R	10½	10⅜
Cities	8	8	N J Z	10½	10⅝
C Air	5⅝	6	Niag H	2⅛	2⅛
C F I	3	2⅞	N A L	5⅛	5⅛
C O G	1⅜	1⅛	P O V	4⅝	4⅝
C S W	1-16	3-64	Penn r	4⅛	4⅛
Creol	19⅜	19⅜	S U R P	2⅞	2⅞
El B	4½	4½	St Ky	15⅜	15⅜
Fairc	10⅛	9⅜	Techn	9⅜	9⅛
Ford	20	19½	W Har	3	2⅞

Langleys Ltd

TORONTO, 23 — La compagnie Langley's Limited a réalisé un bénéfice brut de $85,790 en 1942 comparé à $75,900 l'année précédente le bénéfice net de $23,977 est presque le même et représente $4.23 par action privilégiée.

Le fonds de roulement est passé de $183,963 à $210,493; l'avoir disponible inclut une encaisse de $6,600, un prêt à demande de $25,000 et des obligations fédérales de $74,850.

Les fonds publics utilisés pour les services sociaux en Grande-Bretagne proviennent de taxes nationales et de taxes locales.

Le financement de Shipshaw, élevé

$68,500,000 aurait été avancé à Aluminum Co. of Canada par le gouvernement américain

NEW-YORK, 27. — Le journal PM, dans une dépêche datée de Washington, écrit que le gouvernement américain a fourni le capital pour construire les usines électriques de Shipshaw, sur la rivière Saguenay, dans la province de Québec; il a avancé sans intérêt $68,500,000 à l'Aluminum Company of Canada.

Une fois terminées, les usines coûteront environ $65,000,000. L'avance de fonds s'est faite en vertu de deux contrats négociés avec Jesse Jones, chef de la Reconstruction Finance Corporation, agence du gouvernement, par l'intermédiaire de la Metals Reserve Company.

En retour l'Aluminum Company of Canada livrera au gouvernement américain 1,370,000,000 livres d'aluminium avant le 31 décembre 1945; si la guerre finit avant cette date et que le gouvernement décide d'annuler le contrat, la compagnie n'aura pas à répondre du reste de la quantité à livrer.

Le gouvernement américain paiera l'aluminium 15 cents la livre s'il l'utilise lui-même mais 17 cents la livre si le métal est destiné au prêt-location.

Le journal PM ajoute: "Pour chaque livre d'aluminium payée 15 cents, le gouvernement américain versera 10 cents à la compagnie et créditera 5 cents en regard de l'avance de $68,500,000. Pour chaque montant de 5 cents ainsi crédité, la compagnie pourra emprunter 5 cents à 3 p.c. d'intérêt de l'Export-Import Bank jusqu'à concurrence de $34,500,000".

Prix du beurre et des oeufs, stables

Au début de cette semaine sur nos marchés locaux

Le marché du beurre est demeuré inchangé et celui des oeufs n'a presque pas varié hier au Canadian Commodity Exchange. On n'a enregistré aucune vente.

Le beurre 92 points du Québec est offert à 35¼ cents la livre. Au marché des oeufs, les A-gros ont baissé de ½ de cent la douzaine à la demande et c'est le seul changement survenu à ce marché depuis samedi.

La semaine dernière, les arrivages de beurre ont été un peu plus considérables que durant la même période l'an dernier, tandis que les arrivages d'oeufs égalaient plus de six fois ceux de l'an dernier.

ARRIVAGES

(Y compris ceux par camions).

	Oeufs caisses	Beurre From boites	boites
Sem. dernière	12,361	12,273	1,916
Sem. précédente	10,910	8,064	3,557
Année dernière	10,025	2,005	3,303

PRIX DU BEURRE

Marché au comptant:
Québec, 92 points, 35¼ of.

PRIX DES OEUFS

Marché au comptant:

	Gros	Détail
A-gros	34½-35	40
A-moyens	33 of.	38
A-poulettes	31 of.	36
B	31 of.	..
C	25½ of.	..
Marché à terme: Mars		34 of.

Prix fournis par le gouvernement

Prix de vente au comptant	Au wagon	Petites quantités
A-gros	34½-35	39-40
A-moyens	33-33½	37-38
A-poulettes	31	—
B	31	35
C	25½	30

FARINES, GRAINS ET MOULEES

Northern No 1	1.15
Northern No 2	1.20
Avoine Extra No 3 CW	.65
Orge No 2 fourragère	.79
Farine du printemps	
Première qualité	5.15-5.35
Deuxième qualité	4.50-4.70
A boulangerie	4.40-4.60
Moins 10 cts au comptant	
Farine de blé d'hiver de choix	
Au wagon	4.80
En petits lots	5.00-5.35
Farine de maïs blanche	
Au wagon	7.60
En petits lots	7.90
Moins 10 cts au comptant	
Gru	29.25
Son	30.25
Middling	32.25
Foin No 2	16.00
Gruau d'avoine sac 80 lbs	3.25-3.40

Situation économique au pays en 1943

Les six facteurs majeurs traçant l'orientation de la situation économique au Canada laissent voir des avances générales en janvier comparativement au même mois de l'an dernier. L'indice du volume physique des affaires, représentant les fluctuations de la production minière, de la production manufacturière, de la construction, de la production d'énergie électrique et de la distribution, accuse un gain de 18.2 p.c. Sur la base 100 en 1935-1939, l'indice se place à 227.3 en janvier contre 192.3 en janvier 1942. Les prix de gros montent modérément en regard du niveau relativement élevé de l'an dernier. L'indice passe de 94.3 à 96.9, avance de 2.8 p.c. Le gain de l'indice du coût de la vie est encore moins considérable que celui des prix de gros. L'avance est de 115.4 à 117.1 ou de 1.5 p.c. L'estimation provisoire du revenu national s'établit à $693,000,000 en janvier comparativement à $560,000,000 le même mois de 1942, soit une augmentation de 23.8 p.c.

General Electric Co., fait des affaires

NEW-YORK, 23.— General Electric Co. a fait $2,003,039,023 de nouvelles affaires en 1942 soit 77 p.c. de plus qu'en 1941, au dire de son président. Les commandes en carnet suffiraient pour maintenir les usines en production au même taux qu'actuellement pendant 15 mois.

Moyennes de la Bourse de Toronto

Par le Toronto Stock Exchange

	20 Ind.	20 Or	10 Met	15 Hull
Ferm. hier	102.83	78.86	70.58	20.62
Ferm. ant.	104.25	78.61	70.68	21.76
Ch'ge net	—.42	+.25	—.10	—.11
Il y a 1 sem	105.16	78.62	70.92	21.82
Haut 1943	105.46	81.72	71.23	23.91
Bas 1942	98.88	70.64	63.57	18.11
Haut 1942	98.87	83.71	71.01	18.86
Bas 1942	79.85	50.16	58.74	15.44

Moyennes de la Bourse de Montréal

Par le Montreal Stock Exchange et le Montreal Curb Market

	10 Unil	20 Ind.	10 Pap.	15 Or
Ferm. hier	54.2	8.7	77.95	57.70
Ferm. ant.	54.2	69.9	78.89	57.62
Ch'ge net	Inch.	—0.3	—0.94	+0.08
Il y a 1 sem	54.5	69.7	79.21	58.78
Haut 1943	54.9	69.8	84.61	58.78
Bas 1943	51.8	62.4	74.07	49.16
Haut 1942	51.3	64.1	77.18	54.82
Bas 1942	39.6	53.5	47.98	33.47

Bourse de MONTRÉAL

Fluctuations encore étroites au début de cette semaine sur le marché local — Aluminium faisait exception et gagnait 1½ point

La liste locale a bien commencé la semaine, mais les changements enregistrés hier ne différaient guère de ceux de la semaine dernière, en ce sens qu'ils avaient encore le caractère fractionnaire.

13,300 titres industriels furent échangées sur ce marché durant le cours de la première séance de cette semaine, tandis que l'échange des titres miniers hier fut de 5,100 actions.

Sur le marché du Curb de cette ville, les valeurs aurifères étaient à peine supportées et Sullivan glissait de 4 cts à 68, tandis que Preston perdait 11 cents à 1.85.

Cons Paper à 3⅛ demeurait inchangé parmi les papeteries et Bathurst à 13½ perdait ½ pt seulement. St-Lawrence perdait 10 cts à 1.90 et Donnacona reculait de ¼ de point.

Aluminium a monté de 1½ point au groupe des métaux et Hudson Bay a gagné ⅝ à 29¼, mais Noranda a baissé de ½ à 43.

Au compartiment des services publics et transports, Canadian Pacific a débuté à 9⅛ puis est revenu à 9; B.C. Power "A" et Montreal Power ont fait une légère hausse mais Power Corp. a glissé de ⅜ à 7¼ et Shawinigan Power de ¼ à 16½; Jamaica Public Service privilégié a touché un nouveau minimu mà 101; Brazilian Traction est demeuré à 15½; Canada Steamship a cédé ⅜ à 10¼.

Parmi les titres industriels divers, Consumers Glass a atteint un nouveau sommet à 28¼ ainsi que Steel of Canada privilégié à 72¾; Distillers-Seagrams et Foundation ont progressé d'une fraction. D'un autre côté Building Products, Canadian Car, Dominion Tar et Imperial Oil ont diminué légèrement.

A la section bancaires, la Banque de Montréal à 160 a atteint le meilleur cours de l'année.

L'assurance-vie fort en demande

$40,200,000 de polices, vendues en février au pays

La vente de l'assurance-vie au Canada se maintient en fort volume. D'après les chiffres compilés par Canadian Life Insurance Sales Research Bureau et publiés par Canadian Life Insurance Officers Association, les nouvelles affaires en assurance-vie au Canada et à Terreneuve, pour le mois de février, ont une valeur de $40,420,000.

Les ventes, par province, se détaillent comme suit:

Colombie-Britannique	$ 2,730,000
Alberta	2,235,000
Saskatchewan	1,143,000
Manitoba	2,464,000
Ontario	17,906,000
Québec	10,310,000
Nouveau-Brunswick	1,129,000
Nouvelle-Ecosse	1,659,000
Ile-du-Prince-Edouard	225,000
Terreneuve	619,000
Total	$40,420,000

Ces chiffres qui sont basés sur les affaires de 18 compagnies représentant 86 pour cent des polices en vigueur, portent sur l'assurance ordinaire payée, à l'exclusion des augmentations, des remises en vigueur, des dividendes remis, de réassurance acquise, de bons de pension sans assurance, d'annuités et d'assurance-groupe et de commerce.

Rendement des valeurs

Par L.-J. FORGET & CIE. 471 rue St-François-Xavier, Montréal

	Taux	Prix	Rend.
Asbestos	+.60	80	24	580
Assoc. Brew		1 00	15	666
Bell Telephone		8 00	147	545
B.C. Power A		2 00	26	770
Build. Prod A	+.10	.70	15	535
Can. North Power		.60	7	855
Can. Malting	+.50	2 00	37	675
Can. Bronze	+.50	1.50	23½	600
Can. Cottons	+2.00	4 00	100	600
Dom. Bridge		1 20	26	460
Dom. Glass		5 00	123	410
Dom. Textile		5 00	78	640
Ford of Canada		1.00	22	455
Crown C. & S.		2 00	25	800
Imperial Oil		.50	13½	370
Royalite		1 00	24½	410
Imp. Tob.	+17½	.40	10¾	535
Inter. Nickel		2 00	38	525
Inter. Pete		1 00	18	555
Lang John A		.70	12½	560
Mont Power		1 50	25¾	580
Nat. Breweries		2 00	27¼	735
Niagara Wire		2 00	17	850
Ogilvie		1 00	24½	410
Page Hersey		5 00	90	555
Penmans		3 00	44	680
Quebec Power		1 00	14½	690
Shawinigan		.80	17½	470
Sou. Can. Power		.80	11	725
St. Lawrence F.		1.40	30	465
Steel Fouud & P. A		1 50	24	625
Bathurst P.&P. A		1 50	14	1070
Steel of Canada		3 00	65	455
Wilsils		1 00	19	525
Nat. Steel Car		3 00	47½	420
C.I.L. "B"		7.00	165	425
Dist. Seagrams		2 22	27½	805
Ca. & Dom. Sugar		80	19	420
Banques				
Montréal		6 00	151	398
Nouvelle-Ecosse		12 00	240	500
Can. Nationale		6 00	128	437
Royale		6 00	136	440
Commerce		6 00	130	460
Dominion		2 00	140	570
Actions de priorité				
Calgary Power		6 00	100	600
Can. North Power		7.00	75	933
Assoc. Brew		7.00	111	640
Can. Celanese		7.00	135	520
Can. Cottons		6.00	120	500
Dist. Seagrams		5.00	96	520
Dom. Glass		7.00	154	455
Dom. Textile		7.00	152	460
Goodyear		3.50	52½	475
Howard Smith		6.00	101	605
Int. Power 7%		7.00	100	700
Lake of the W.		7.00	120	585
McColl Frontenac		6 00	85	588
Nat. Breweries		1.75	37	470
Ogilvie		7 00	155	450
Penmans		5 00	122	405
Power Corp.		6.00	80	750
Saguenay Power		5.50	106	520
Sou. Can. Power		6 00	100	600
Steel of Canada		3 00	71	425
Tuckett Tobacco		7 00	155	450
Meichers Pr.		.60	550	1100
West Kootenay		7 00	135	520
Walker Gooder'm		1 00	18½	540
Mines				
C. Smelters	+.50	1 00	42	357
Dome		1.60	21½	745
Hollinger		.65	9½	685
Hudson Bay M.		2.00	28	715
Lake Shore		.80	13¼	605
Macassa Mines			32	350	1280
McIntyre		1.11	2 22	49	660
Noranda			4 60	43	930
Pioneer, B. C.			.40	136	2920
Siscoe			.08	42	1450
Teck-Hughes			.40	225	1775
Wright Harg.			.40	280	1430
Pickle Crow			.40	186	2150
Sylvanite			.28	150	1865
Sullivan			.09	75	1200

Noorduyn Aviation Ltd

M. N.-B.-C. Noorduyn, vice-président et directeur de Noorduyn Aviation Ltd, nous fait tenir une déclaration en réponse à un rapport déposé à la Chambre des Communes, à la demande du député progressiste-conservateur, G.-R. Boucher (Carlton). Ce rapport concerne les accords financiers intervenus entre le gouvernement et Noorduyn Aviation Ltd.

"Les renseignements donnés au député de Carlton, M. Boucher sont incomplets. Ils n'expliquent pas toute la question du capital privé placé dans Noorduyn Aviation Limited. Les $417,500 mentionnés par le ministre ne représentent que les actions ordinaires. Selon le gouvernement, les emprunts ne sont pas un placement de capital, mais il n'en reste pas moins qu'en février 1940, des intérêts privés fournirent une somme supplémentaire de $318,900 lors de la vente d'une émission à 5 1-2 pour cent, remboursable dans 10 ans. De plus, des intérêts particuliers endossèrent un emprunt de $100,000 à la banque. On voit donc que la Compagnie a reçu des prêteurs une somme totale de $836,800 et cela avant toutes les avances faites par le gouvernement. Tel qu'il apparait dans la déclaration du ministre, ces avances consistent en immeubles et machineries qui restent propriété du gouvernement, sauf $51,000 exigés pour la construction immédiate d'une annexe appartenant à Dominion Brige Company et louée à Noorduyn Aviation Ltd.

Blue Top Brewing Co.

TORONTO, 23 — Blue Top Brewing Company a fait un bénéfice de $450,533 en 1942 contre $367,073 l'année précédente.

La réserve de dépréciation a été fixée à $57,387 au lieu de $49,627; la provision pour les impôts s'est élevée à $298,724 à comparer à $191,000. Le bénéfice net s'est traduit par $178,834 comparativement à $176,073. Déduction faite des dividendes, le compte de surplus est passé de $699,979 à $868,654.

Le fonds de roulement s'établit à $70,617 contre $91,331 à la fin de 1941.

Bourse de TORONTO

Les mines d'or à la hausse hier

TORONTO, 23. (C.P.) — La semaint a bien débuté sur le marché minier de cette ville et 213,000 actions furent échangées hier sur ce marché.

La moyenne des industriels clôturait .42 pt plus bas, tandis que la moyenne des mines d'or se fixait .25 pt plus haut. Quant à la moyenne des métaux usuels, elle accusait hier une baisse de .10 pt et la moyenne des pétroles se fixait .14 pt plus bas.

	Haut	Clot.		Haut	Clot.
Abitibi	75	75	Lebel	01¾	01¾
Do P	6¾	6¾	Leitch	79	79
Ajax	18	18	Lil L L	68	68
Alderm	12	12	Lobl A	20¼	20¼
Alumin	123	123	Do B	183	183
Alu P	101¼	101¼	Macass	285	285
Aquari	38	36	Macleo	154	154
Amm	01¼	01¼	Madsen	109	108
Aunor	150	150	Malarti	172	172
Bagam	10	10	M L Mil	6	6
Bnk NS	250	250	Do P	122	122
Base M	08¼	08¼	Massey	6¾	6¾
B Expl	17¼	17¼	Do P	16¾	16¾
Beattie	79	79	McColl	99	99
Bell Te	146	146	McInty	52	52
Bodgoo	16	14¾	McKen	86	86
Bobjo	09¾	09¾	McVitt	05	05
Brazill	15¾	15¾	Min Co	154	154
B A Oil	19¾	19¾	Mo Kni	70	70
Bri Do	25¾	25	Moneta	31	31
Broula	48	48	Mtl Pw	25	25
Brown	08¼	08	Nat Gro	82	85
Buff C	03¾	03¾	Norand	43¼	43
Bld Pr	13¾	13¾	Normet	85	85
Burl Stl	9¾	9¾	Ont Nic	09¾	09
Cal Edm	140	140	Pacalt	06¾	06¼
Can SS	10¾	10¾	Pamou	58	58
Can Ba	75	75	Payma	18¾	18¾
C Brew	175	175	Pic Cro	168	168
B Com	132	132	Pionee	161	160
Canner	20¼	20¼	Pow Co	8	8
Cdn Ma	36	36	Presto	188	184
C P R	9	9	Royali	23¾	23¼
Cen Pat	110	109	St Anth	03¾	03¾
Chester	68	68	San An	250	245
Cochen	90	89	Sand	03	03
Coriaru	103	103	Senato	23	23
Con Mi	42¼	42¼	Sheep	98	98
Consu	126	126	Sherrit	88	88
Davies	17¾	17	Siscoe	40	40
Dia Sea	27	27	Sladen	35	35
Dome	22¼	22¼	S E Pet	04¾	04¾
D Foun	21¾	21¾	Stan P	140	140
Do Stor	7¾	7¾	Steep R	182	182
D Wool	11	10¾	Sud Ba	180	180
Duques	07¾	07¾	Sulliva	68	68
Ea Cre	10¾	10¾	Sylvan	145	145
Ea Mal	113	113	Tambly	12	12
Eldora	86¾	86	Teck H	233	233
Eng El	26	26	Teras	110	110
Do B	5	5	Trad F	7	7
F Farm	21¾	21	Do B	7	7
Ford A	22	22	Do P	66¾	66¾
Franco	23¾	23¾	Do A	8¾	8¾
Gat Pw	8¾	8¾	Twin C	6¾	6¾
Do P	81	81	Un Oil	6	6
Gillies	03¾	03¾	Unit Stl	4¾	4¾
Gods L	22¾	22¾	UniCor	23	23
G L Pa	16	16	Up Can	112	112
Grull	06¾	06	Ventur	530	520
Gunna	14¾	14¾	Wal A	450	450
Gypsu	5	5	Wal Go	20	20
Halliw	06¾	06¾	Wendig	22¾	22¼
Har Ca	3	3	W C Flr	63	63
Hard R	45	45	Wri Ha	325	320
Holling	920	920			
Home	310	310			
Howey	19¾	19¾			
Hud Ba	30	29¾	Can Bu	8¾	8¾
Imp Oil	12¾	12¾	C Vine	8	8
Int Nic	37⅝	37¾	C Marc	165	165
Int Pet	17⅝	17⅝	Con Pa	3¾	3¾
J Walt	07¾	07	Dalhou	31	30
Kerr A	590	590	Foothil	105	105
Kirk L	62	62	Oil Sel	04	04
L Shor	12¾	12¾	Pen Or	135	135
Lamaq	420	420	Total des ventes		
L Secor	9¾	9¾	213,000 actions.		

CURB

HORS-LISTE

Cours fournis par G. E. LESLIE & Co. 360, St-Jacques Ouest

	Haut	Clot.		Haut	Clot.
Armist	37	41	Nat Ma	22	24
Alb Ri	4	7	Numala	5	7
Omal K	7	9	Norbea	22	24
Area	7	9	N Augr	7	9
Argosy	3	5	N A Met	3	5
Atlas N	1	2	Obalski	1	3
Barb L	3½	4½	Oklend	4	6
Beauco	8	10	O'Lea M	3½	4½
Geres L	1	2	Opem C	5	7
Big Ma		2	Oriole	1	3
Bilmac	1	2	Orpit	2	3
Brock G	6	8	Pan Can	4	7
Cadil E	2	4	Pascall	25	26
C Pand	1½	3	Plain P		10
Capi Ro		1	Porc L	2	3
Cen Ma	2	3	Polaris	1	3
Chemin	3½	5	Pont R	4	5
Chibma		2	Presdo	2	3
Clerno		2	Private	40	42
Cour N	4	6	Proprie	590	600
Cro Sho	2	5	Q Eure		1
Cunipt	2	3	Q Manit	23	25
Dumico	7	10	Ran M	13½	15
De Sant	3	5	Red Go		3
Dubiss	15	17	Riba N		1
Ea Lac		1	Rose G	5	10
Elmos	3	5	Routhie		1
Franco	14	18	Rouy R		1
Fontan		2	Rubec		1
Hiawat	2	3	Scott C		1¾
Hug Pa	4	6	Shawm		5
Hutch L	1	2	Shenan	5	7
Iroquois		5	Siscoe E	1¾	3
Keora		2	Smelt G		1
Lacoma	⅜	1½	S

COMMERCE et FINANCE

Bilan favorable de United Amusement

United Amusement Corporation a eu des profits nets de $123,124 en 1942 contre $120,762 en 1941, soit l'équivalent de $1.52 par action, contre $1.50 précédemment. Le fonds de roulement est de $312,071, en regard de $373,116 en 1941. La dette consolidée a été réduite de $49,100 à $1,361,400.

OBLIGATIONS CANADIENNES

Cours de fermeture
Dominion du Canada

			Offre	Dem.	Rend.
2¾	7 juin	1943	100.125	100.375	1.20
3	15 oct.	1943	102.00	102.50	.70
1½	1 sept.	1944	100.10	100.35	1.26
2	1 juin	1944	100.75	101.15	1.16
4¼	15 oct.	1944	104.75	105.25	1.38
2¼	15 nov.	1944	101.625	102.125	1.30
4	1 mar	1945	100.625	101.125	1.55
4	15 oct.	43-45	101.50	102.25	.81
4½	1 fév.	1946	107.125	107.625	1.77
1¾	1 mai	1946	99.75	100.00	1.75
3	15 déc.	1946	100.00	100.50	1.87
2¼	1 mar.	1948	101.50	101.75	2.12
2¼	1 juin	46-49	103.00	103.625	2.07
3	15 oct.	44-49	102.50	103.125	1.50
3	15 juin	50-51	102.00	102.50	2.74
2¼	15 nov.	48-51	102.75	103.25	2.62
3¼	1 fév.	48-52	103.50	104.00	2.65
3	1 oct.	49-52	100.625	101.25	2.79
3	1 mar.	52-54	100.50	101.00	2.97
3	1 nov.	53-56	100.00	100.50	3.01
4½	1 nov.	46-56	107.125	107.625	2.92
4	1 nov.	47-57	108.00	108.50	2.95
3	1 juin	53-58	99.875	100.125	2.83
4½	1 nov.	48-58	108.875	109.375	2.71
3¼	1 juin	56-66	102.00	102.50	3.02
3	15 mar. et sept.	perp.	94.50	95.00	3.16

Obligations garanties par le gouvernement

			Offre	Dem.	Rend
‡G.T.R.	3	1942	105.50	106.50	2.57
‡G.T.R.	4	1962	115.00	117.00	2.84
C.N.R.	2	1943	99.875	100.25	...
C.N.R.	2¼	1946	100.75	101.25	1.89
C.N.R.	3	1944	101.75	102.25	1.39
C.N.R.	3	48-53	100.125	100.875	2.81
C.N.R.	3	54-59	99.375	100.00	3.00
C.N.R.	3	45-50	100.375	101.25	2.55
‡C.N.R.	4½	1951	121.00	122.00	1.73
‡C.N.R.	4½	1956	123.00	124.00	2.55
‡C.N.R.	4½	1957	123.25	124.25	2.56
‡C.N.R.	4½	1955	124.75	125.75	2.23
C.N.R.	5	44-69	118.75	120.00	....
‡C.N.R.	5	44-69	117.75	119.00	...
‡C.N.R.	5	49-69	126.00	127.00	1.45
‡C.N.R.	5	50-70	126.00	127.00	1.49
‡Mtl Har Com.	5	49-69	126.25	127.25	1.40
‡C.N. (W.I.) SS	5	1955	126.25	127.25	2.37

*—Rendement à la date du rachat
x—Rendement à 1950.
†—Payable au Canada et à New-York.
‡—Payable au Canada, à Londres et aux Etats-Unis.

Obligations provinciales

Emission	Int	Mat	Offre	Dem	Moy
Alberta	4	1954	74.00	76.00	x—
Alberta	4½	1956	76.00	78.00	x—
Alberta	6	1947	78.00	80.00	x—
Col. Brit.	6	1947	109.50	110.50	3.18
Col. Brit.	4	1950	101.00	103.50	3.55
Col. Brit.	4½	1953	115.00	....	...
Manitoba	4	1957	103.00	105.00	3.56
Manitoba	5	1959	113.50	115.50	3.75
Manitoba	4½	1956	110.00	111.50	3.45
N.-Bruns	3¾	1956	98.00	99.50	3.55
N.-Bruns	5	1960	113.00	115.00	3.82
N.-Bruns	4	1947	110.00	111.50	..
N.-Bruns	4	1953	100.00	103.00	...
N.-Ecosse	3¾	1951	100.00	102.00	3.68
N.-Ecosse	3¾	1956	99.50	101.00	3.16
N.-Ecosse	4½	1960	117.00	118.50	3.14
Ontario	3	1950	99.75	100.75	2.82
Ontario	3½	1955	101.00	102.00	3.00
Ontario	4	1962	118.00	119.50	2.68
Ontario	4½	1946	108.25	109.25	2.77
Ile P.-E.	4	1954	101.50	103.00	2.67
Québec	3	1947	99.50	100.50	2.88
Québec	3½	1952	98.00	98.75	3.25
Québec	3½	1955	101.00	102.00	3.45
Québec	4	1952	102.75	103.75	3.44
Québec	4½	1958	106.75	107.75	3.50
Saskatche.	6	1952	99.00	100.50	5.93
Saskatche.	5	1958	92.50	93.50	5.08
Saskatche.	4½	1960	96.50	98.50	5.14

x—Traded flat.

Obligations municipales

Emission	Int	Mat	Offre	Dem	Moy
Charlotte-Town	4½	1968	101.00	106.00	4.69
Calgary	4½	1962	98.00	102.00	4.32
Edmonton	4½	1967	95.00	99.00	4.56
Halifax	3½	1950	99.00	102.00	3.20
Montréal	4½	1948	91.00	94.00	x—
Montréal	5	1964	98.00	101.00	x—
Montréal	4½	1948	93.00	96.00	x—
Comm. Métro. Montréal	4½	1962	98.00	101.00	4.42
Ottawa	5½	1954	100.00	103.00	3.28
Québec	4½	1950	101.00	104.00	3.50
S.-Jean	4½	1971	104.00	107.00	4.09
Toronto	5½	1955	113.00	116.00	3.92
Vancouver	5	1969	101.00	104.00	4.73
Vancouver	5	1967	99.00	102.00	4.86
Westmoun.	4	1964	100.00	103.00	3.70
Winnipeg	4½	1960	107.00	110.00	3.72

Immeubles

Acadia Apts	5	1960	56½	...
Dom. Realty	5½	1945	108	...
Dom. Square	4	1959	65	66
Montreal Apt.	5	1954	48	....
Godfroy Rlty	4	1952	55	....
Ogilvie Rlty	6½	1951	55	....
Queen's Hotel	5	1952	59	....
St. Cath. Stley	3-4	1957	59½	....
Sherb. S. Rlty	3¼	1952	50	62
Windsor Hotel	4½	1953	73	...

Moyennes des actions à New-York

Compilées par la Presse Associée

	30 IN.	15 RR.	15 UT.	60 ST.
Ferm. hier	65.2	22.5	30.8	46.0
Ferm. ant.	65.1	22.1	30.8	45.8
Il y a 1 sem	66.1	22.9	31.5	46.7
Haut 1943	65.9	22.9	31.5	46.5
Bas 1943	60.2	18.8	27.1	41.7
Haut 1942	60.6	19.7	27.5	41.6
Bas 1942	46.0	14.4	21.1	32.0

Moyennes des obligations à New-York

Compilées par la Presse Associée

	20 IN.	10 RR.	10 UT.	10 Fng.
Ferm. hier	72.1	101.7	101.7	x58.9
Ferm. ant.	1.3	101.6	101.6	58.7
Il y a 1 sem	71.8	101.7	101.5	58.6
Haut 1943	71.5	101.8	101.8	47.8
Bas 1943	64.6	102.8	98.0	53.2
Haut 1942	66.2	102.8	100.6	53.2
Bas 1942	59.4	102.6	93.6	41.5

x—Nouveau sommet 1943.

Dernières nouvelles sur les mines et les huiles

Gillies Lake-Porcupine

TORONTO, 23. — Gillies Lake-Porcupine Gold Mines, Ltd, avait à la fin de 1942 un actif disponible de $62,952 et un passif exigible de $125, ce qui laissait un fonds de roulement de $62,827, comparativement à $30,963 à la fin de 1941. Les revenus de la compagnie s'établissent à $1,540 durant l'année, par rapport $1,365 en 1941. Le président, M. Edward-L. O'Reilly, signale que la Hollinger Consolidated Gold Mines a discontinué ses opérations sur la propriété de Gillies pour la durée de la guerre.

La production d'or est moindre au pays

OTTAWA, 22. (C.P.) — La production de l'or au Canada, au cours de janvier, est de 334,510 onces, soit "la plus basse production mensuelle au pays depuis quelques années", au dire des autorités du Bureau fédéral de la statistique. Ceci se compare à 359,903 le mois précédent, et à 405,664 onces en janvier l'année dernière.

La valeur de la production de janvier est de $12,878,635 contre $13,856,266 en décembre, et $15,618,064 en janvier l'an dernier.

La production de l'or dans la province de Québec a été de 76,594 onces, au cours du dernier mois de janvier.

Le marché des grains

Par O'BRIEN & WILLIAMS
Edifice Transportation
WINNIPEG

Blé

	Ferm. Ant.	Haut	Bas	Clot
Mai	99⅝	100⅝	99⅞	100⅝
Juillet	100⅜	101⅛	100⅞	100⅞
Avoine				
Mai	51⅜	...	...	51⅜
Juillet	51⅜	...	...	51⅜
Orge				
Mai	64⅜	...	...	64⅜
Juillet	64⅜	...	...	64⅜
Seigle				
Mai	66⅜	...	...	66⅜
Juillet	66⅜	...	...	66⅜
CHICAGO				
Blé				
Mai	145¼	145¼	144¼	144⅜
Juillet	146	146	144⅞	145⅜
Septembre	147¼	147¼	146⅜	146⅞
Maïs				
Mai	101	...	...	101
Juillet	102	...	...	102
Septembre	105	...	...	105
Avoine				
Mai	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝
Juillet	61⅛	61⅝	60⅜	60⅞
Septembre	61⅛	61⅝	60⅜	60⅞
Seigle				
Mai	86⅞	87⅛	85⅞	86
Juillet	89⅛	89⅞	88⅛	88⅞
Septembre	91⅛	92	90⅞	91

Recettes de $4,726,237 pour la Packard Motor

DETROIT, 22. (A.P.) — Le rapport financier annuel de la Packard Motor Car Company et ses subsidiaires, accuse des bénéfices nets consolidés de $4,726,237 pour 1942, l'équivalent de 31 cents par action (sur les actions ordinaires), en comparaison de $2,061,323 ou 14 cents par action en 1941.

Les ventes de 1942 se chiffrent par $221,922,430, soit une augmentation d'environ 120 p.c. sur les ventes correspondantes de $100,817,403 en 1941.

Ceci a été annoncé par MM. Alvan Macauley et George T. Christopher, respectivement directeur du bureau de direction et président de la compagnie, lors d'une déclaration conjointe, préliminaire à la présentation du rapport fiscal de cette puissante firme.

Les dépendants des civils britanniques tués au cours des raids aériens reçoivent des pensions du gouvernement.

On fixe le prix du sirop d'érable sur le marché canadien

Une ordonnance de la Commission des prix et du commerce y pourvoit

Une nouvelle ordonnance de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre vient de fixer les prix du sirop d'érable et des produits de l'érable. L'ordonnance se base, pour fixer les prix, sur les qualités que détermine une loi provinciale. Soit: les qualités de choix, no 1 ou claire, no 2 ou moyenne et no 3 ou foncée. Les prix du cultivateur s'établissent comme suit, pour le sirop d'érable en récipients d'un ou de cinq gallons: $2.75 le gallon pour la qualité de choix; $2.60 le gallon pour la qualité no 1; $2.45 le gallon pour la qualité no 2; $2.30 le gallon pour la qualité no 3.

Le sirop d'érable non classifié ne doit pas se vendre à un prix plus élevé que $2.00 le gallon.

Les conditionneurs qui embouteillent le sirop d'érable en récipients de 16 onces, de 32 onces et d'un gallon pourront vendre leur produit aux prix maxima suivants: $5.82 la caisse de 24 bouteilles de 16 onces; $5.57 la caisse de 12 bouteilles de 32 onces; $16.06 la caisse de 6 récipients d'un gallon.

En vue d'empêcher la course aux produits de l'érable, les confiseurs et tous ceux qui emploient les produits de l'érable pour fins industrielles n'auront pas le droit d'en acheter une quantité plus grande que celle qu'ils ont employée au cours de l'année 1941.

Les prescriptions de l'ordonnance seront rigoureusement appliquées et chacun est prié de se renseigner afin d'éviter des ennuis.

Des recettes nettes de $550,023 pour la Canada Malting Co.

Ceci se compare à $608,405 au cours de l'année fiscale précédente

TORONTO, 22. (C.P.) — Des recettes nettes de $550,023, l'équivalent de $2.76 par action, ont été réalisées par la Canada Malting Company, Limited, au cours de l'année fiscale 1942, en comparaison de $608,405 ou $3.05 par action, l'année précédente.

Les bénéfices d'exploitation sont de $1,637,725, et les déductions incluent un montant de $268,628 pour dépréciation; $830,000 pour revenus du gouvernement ainsi que pour taxes sur les profits, et une somme de $55,810 pour salaires et frais de consultation.

Après avoir payé les dividendes qui se chiffrent par $497,430, l'excédent des profits a été porté au surplus gagné, en augmentant le chiffre de $1,757,528 à $1,810,121.

L'actif réalisable est de $5,192,484 et le passif se chiffre par $877,955, laissant un excédent de $4,314,529 au capital d'exploitation, en comparaison de $3,815,003 l'année précédente. Les inventaires se chiffrent par $2,939,027 en regard de $2,505,373 dans le bilan précédent.

Dividendes autorisés

Shawinigan Water & Power Co., 22 cents par action pour le trimestre finissant le 31 mars, payable le 25 mai aux actionnaires inscrits le 19 avril.

Bathurst Power & Paper Co., 25 cents par action "A", payable le 1er juin aux actionnaires inscrits le 30 avril.

Simpsons Ltd., $1.62½ par action privilégiée, payable le 1er mai aux actionnaires inscrits le 31 mars.

Proprietary Mines, 5 cents par action, payable le 6 mai aux actionnaires inscrits le 5 avril.

Canadian Marconi, 4 p.c. ou 4 cts par action, payable le 1er juin aux actionnaires inscrits le 15 avril.

BOURSE DE NEW-YORK

	Haut	Bas		Haut	Bas		Haut	Bas		Haut	Bas
Air R	41⅝	....	E Aut	31⅝	31½	NSt'l	58¾	58¼	SoRly	20⅝	20⅝
Al C	152½	152½	Flint	17⅞	....	NYCtl	14	13⅞	priv	40¾	40¾
All-C	30⅜	30⅜	G Am	42⅜	....	NoW	171	170½	Sperr	33⅝	33¼
Am C	77⅝	78	G El	31⅝	30	NoAm	12⅝	12⅝	StdBds	6¼	6⅛
A C F	31½	32⅝	G Fd	37⅝	....	NAAv	12⅝	12⅝	SOCal	32⅞	32⅞
A Loc	11⅝	11⅞	G Mot	47⅞	47⅜	NoPac	11¼	11¼	SOInd	30⅜	30¼
A P L	2	2¼	Good	32½	32½	OhOil	16	15⅞	SONJ	49½	49⅝
A P L	....	....	Gyear	32⅝	32⅞	Omnib	6½	6⅜	Stdkr	9⅞	9⅞
A P L	25⅝	25⅞	G N R	27⅞	28⅜	Owns	59⅝	59⅝	TexCo	46⅛	46⅛
A Rad	8	8⅛	Greyh	15¼	15⅜	PG&E	27	27	TeGlf	38⅝	38⅝
A R M	12⅜	12⅞	Home	32⅝	34⅛	Packrd	4	4	Tmkn	45⅜	45½
A Sm	40⅜	40⅜	H C	10⅞	11⅛	Prmt	22⅛	22	20thC	17⅜	17¼
A S F	23½	24⅝	Inspi	12	12⅛	Penn R	29	29	UBag	10¼	10⅜
A Sug	....	....	I Nick	33⅝	33½	Pepsi	39⅞	39⅞	UCbde	82½	82½
A T	139⅝	139⅝	I Pap	57⅜	....	Phlps	26	25⅞	UPac	91⅝	91⅝
A To	52	52	Kenn	32⅞	....	Phlps	47⅞	47⅜	UAire	24	24
A W	4⅞	....	Kresg	21	....	PSTCar	9⅞	9⅜	UAirL	22⅜	22⅛
A W	6	6⅜	Krog	26	26⅜	PuSer	14⅜	14⅜	UCorp	14⅛	14⅛
Anac	22⅝	27⅜	L O F	35	35¼	Pllmn	33¼	33	priv	23⅜	23⅝
Arm	41¼	....	Lock	23⅝	23¼	PureO	14⅝	14⅝	UnFrt	63⅜	63¼
Atch	50¼	51⅜	Loew	49⅞	50½	Radio	7⅝	7⅝	UnGas	7⅝	7⅝
Aviat	5	5⅛	LNash	71	71	priv	63	62¾	USPpe	32⅞	32½
Bald	16	16¼	Mack	33⅞	33⅝	Rayon	13⅛	13	U Rbr	33⅝	33¼
Balt	6¼	6⅜	Mrtin	20⅝	20⅝	Rgton	14	14	priv	109½	109
B Stl	62⅝	63½	MDStr	45	45	Reptst	16⅝	16½	USSt'l	53⅝	53⅝
B Air	18	18¼	Melnt	47	47	Rnlds	26⅝	26⅝	priv	116	115¾
B W	31	31½	Mead	8⅞	8⅞	Sfway	36½	36⅝	Vndm	18⅞	18⅝
Brn M	25⅝	25⅞	Montg	58¼	57⅝	SchDl	26⅜	26⅜	Wrner	10¼	10¼
Budd	5⅝	5⅞	NBisc	18⅜	18⅜	NatCn	7⅞	7⅞	Sears	65	65
Burr	11⅝	11⅝	NCalt	25	24⅞	Servel	14⅛	14	Whse	86⅛	86
Curt	21	21⅛	NDair	17⅜	17½	Shell	21⅛	21⅜	Wwth	34⅜	34⅝
Durex	30⅝	31⅛	NDist	27⅞	27⅞	Scony	12	12	Wrth	20⅜	20¼
Del H	11⅞	12⅛	NDair	17⅜	17½	SCEdi	23⅛	23¼	YS&T	34⅜	34⅜
D Sea	23⅞	24	NDist	27⅞	27⅞	SoPac	20⅜	20¼	YTrck	16½	16½
Dome	19½	20⅝	NatLd	15⅝	15⅝						
Doug	63½	....	NPrLt	4	3⅞						
Du P	139½	141									

BOURSE DE MONTRÉAL

Cours fournis par JONES, HEWARD & CO.
249 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

Ventes	Stocks	Ouv.	Haut	Bas	Dern. vente	Année haut	Année bas
15	Agnew-Surp	13	....	....	....	13	11
100	Asbestos	22⅝	....	....	....	23⅞	16½
110	Ass Brew	15½	....	....	....	17⅝	13½
40	Aluminium	123	123½	123	123½	125	80
150	Bathurst A	13½	....	....	....	14½	10¼
13	Bell Tel	145⅛	....	145	145	150¼	124½
181	Brazilian	15½	....	....	....	16¼	6¾
46	B C Power A	26	....	....	....	26	18
100	Bldg Prod	13⅞	....	....	....	14½	11½
50	Can Cement	48½	....	....	....	50	35¼
350	Can Nor Pwr	6¼	....	....	....	7⅜	4
125	Can Steamsh	10¼	....	....	....	11¾	5¼
150	Can Car	8⅝	8⅝	8¼	8¼	8½	4½
10	Can Fgn Inv	29	....	....	....	26	15
25	Can In Alcoh A	4¼	....	....	....	....	....
350	Can Pac Ry	9¼	9⅛	9	9	9⅜	5
20	Cockshutt	9¾	....	....	....	....	....
100	Dom Coal prv	13	....	....	....	15½	10
150	Dom Tar	6½	....	....	....	7⅜	3½
100	Dryden	6	....	....	....	8	3½
250	Foundation	14⅝	15	14⅝	15	16	12
305	Gatineau	8½	....	....	....	8½	5
130	Gurd	5⅜	....	....	....	5	3
200	Gypsum	21⅛	....	....	....	24¼	17⅜
65	Hudson Bay	29⅞	....	....	....	39½	22
100	Hollinger	9	25	....	....	10⅜	8
25	How Smith	12¼	....	....	....	14	8
645	Imp Oil	12⅜	12⅜	12¼	12¼	13¼	7⅜
105	Imp Tobacco	10⅝	....	....	....	12½	7⅜
15	Int Nickel	37⅜	37½	37⅜	37½	38½	29
85	Int Pete	17½	....	....	....	18⅜	11¼
5	Int Power	101	....	....	....	9	2
25	Lake Woods	22¼	....	....	....	22½	15½
35	Mass-Harris	6⅝	....	....	....	7⅜	5⅜
12	Mont Power	25¼	....	....	....	....	....
65	Nat Brew	27¼	....	....	....	27¼	26
300	Ogilvie	13	....	....	....	25½	22½
215	Power Corp	1½	....	....	....	8¾	6
450	Price	10⅜	10⅝	10⅜	10⅝	....	....
575	Que Power	14	....	....	....	15	14½
105	Rolland Pap	92	200	....	....	8½	7⅝
200	St Law Corp	1.50	....	....	....	2⅝	1⅜
25	St L Pap priv	35	....	....	....	37⅜	32½
205	Shawinigan	16½	....	....	....	....	....
25	So Can Pwr	10⅜	....	....	....	....	....
40	Stl of Canada	72¾	....	....	....	72	66¾
	BANQUES						
5	Commerce	135	....	....	....	132½	132
35	Montréal	166	....	....	....	154	123
3	Royale	138	....	....	....	137½	136

CURB DE MONTRÉAL

Cours fournis par L. G. BEAUBIEN & CIE,
61 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

Ventes	Titres	Ouv.	Haut	Bas	Clot.	Année haut	Année bas
100	Abit P & P	6½	....	....	....	8⅛	5¼
5	Beauharnois	10	....	....	....	10½	9⅜
40	Brit Am Oil	12½	....	....	....	13⅝	12⅜
45	Can Bud Br	8¼	....	....	....	8¾	6
55	Can & D Sug	18½	....	....	....	19½	18
20	Can N Pw	85	....	....	....	90	80
400	Cadn Br L	185	185	180	180	215	145
300	Cadn Mar C	170	170	165	165	185	85
25	Candn West	44	....	....	....	44	39½
400	Com Ale L	2½	....	....	....	2¾	2¾
2195	Cons Pap C	3	3⅛	3	3⅛	3⅜	3¼
200	D Square C	175	....	....	....	175	150
165	Donacona	4¼	4¼	4	4	4⅜	4
35	Eastern D	22½	....	....	....	24¾	14
50	Fairchild A	3	....	....	....	3½	2¾
120	Fraser Co's	15	....	....	....	15½	12¼
200	Massey Harr	10½	....	....	....	16¾	15½
25	Mitchell & C	17¾	17¾	17½	17½	18¼	6½
615	Prov Trans	5¾	....	....	....	6½	5¾
85	Reliance Gr	22½	....	....	....	25	4
25	United Corp	1	....	....	....	8	1
15	Walker-Gd	20	....	....	....	20	18¾
	MINES						
600	Preston E	185	....	....	....	185	180
160	Sherritt-G	87	....	....	....	90	66½
2800	Sullivan C	70	....	....	....	75	68
	HUILES						
100	Home Oil C	315	....	....	....	350	266

On approvisionne les marchés noirs en dépouillant les Grecs

Une livre de viande coûte $100 et une livre de pain, $15 en Grèce—Des soldats italiens achètent des jeunes filles avec du pain—Les Grecs refusent de se soumettre

NEW-YORK, 22. — Les nazis cherchent à affamer la Grèce en contrôlant les marchés noirs de l'alimentation. Le prix officiel de la viande, quand on peut s'en procurer, est de $100 la livre, alors que le savon coûte environ $35 la livre et le pain $15 la livre.

Voilà ce qu'un médecin grec d'Athène, qui a réussi récemment à s'enfuir de son pays, révèle dans le dernier numéro de Collier's. Il prend le pseudonyme de Nikol Pappas pour protéger ses amis qui demeurent encore en Grèce.

"La misère n'est pas récente en Grèce, dit ce médecin. Les Allemands savaient trop bien ce qu'ils faisaient pour ne pas susciter partout des conditions de vie abominables. Ils croyaient, en particulier, que les Grecs consentiraient à travailler en Allemagne si on leur rendait la vie impossible dans leur pays.

"Mais les Allemands ont aussi une autre raison pour encourager la misère: le marché noir. Les marchés noirs sont administrés par les troupes d'occupation qui pillent les villages ruraux. La confiscation des produits alimentaires est exécutée avec une sauvagerie typique des méthodes nazis. Voici comment on procède: un grand nombre de soldats en camions, en automobiles ou en motocyclettes, cernent un village. Ils font venir tous les villageois sur la place publique où ils leur ordonnent de remettre tous leurs produits alimentaires. Ceux qui refusent sont immédiatement exécutés ou envoyés dans les camps de concentration.."

Les marchés noirs ne peuvent, toutefois approvisionner qu'une partie de la population, dit le médecin grec. "Dans les villes voisines d'Athènes et de Peiraeus, par exemple, le taux de la mortalité est d'environ 40 personnes par jour. Ce taux s'est élevé à 500 par jour durant les deux hivers de l'occupation. La situation fut pire encore quand on retarda les envois des alliés. La mortalité a atteint à ce moment 1,700 et est demeuré à ce taux durant trois jours."

Le Dr Nikol Pappas" révèle aussi que les soldats italiens achètent des jeunes filles grecques avec la plus précieuse des nécessités: le pain. "Le prix atteint fréquemment un pain entier, bien que dans les cas de misère extrême la famille accepte encore moins"" affirme-t-il.

Mais si l'alimentation est très chère, il en coûte très peu pour aller au cinéma. Aussi les Grecs y vont-ils souvent pour oublier leur misère. Le médecin rapporte qu'un jour, lors de la représentation d'un film allemand, on montra sur l'écran une table couverte de mets succulents. Tous les spectateurs se levèrentd'un bond et se lancèrent vers l'écran les mains tendues.

On dit que l'Association grecque de secours de guerre possède huit navires suédois qui transportent 18,000 tonnes de produits alimentaires en Grèce tous les mois, une quantité suffisante pour nourrir trois des dix millions de Grecs.

Il ajoute, cependant, que les Grecs refusent de se soumettre aux désirs des conquérants. Ils détruisent toutes les communications et tous les approvisionnements de l'ennemi. Trois cents Grecs ont été exécutés et les tiers de la ville de Lamia, brûlé récemment à la suite de la destruction d'un pont reliant Athènes à Salonique.

Le bombardement peut donner le coup de grâce

Jamais les Britanniques n'ont douté de la victoire, dit M. H.-A. Jones

"Les Britanniques n'ont jamais douté un seul moment de la victoire", déclarait hier midi, à l'hôtel Windsor, devant les membres du Canadian Club of Montréal, M. H. A. Jones, C.M.G., M.C., Croix de guerre français avec palme.

Parlant de la stratégie aérienne durant la guerre, M. Jones dit: "J'approuve, en principe, les ardents protagonistes de l'offensive aérienne. Mais je n'accepte pas toutes leurs théories. Je ne crois pas qu'une défense de premier ordre puisse être annihilée par les seuls bombardements. Cependant, le bombardement peut certainement donner le coup de grâce.

"Probablement la plus grande bataille qui ait jamais été gagnée sans coup férir, la bataille de Munich, en 1938, a certainement été gagnée grâce à l'existence de la puissance prépondérante de la Luftwaffe au point de vue bombardement".

Le conférencier a fait remarquer cependant, que le bombardement n'est qu'une des nombreuses tâches de l'aviation et que l'on fait souvent appel à la force aérienne pour aider l'armée et la marine et pour participer à des opérations concertées. Il a montré l'importance de cette collaboration.

L'aviation doit contribuer à protéger la marine sur les sept mers et elle doit participer à la défense des bases de l'armée, à des envolées de reconnaissance et à diriger le tir de l'artillerie, toutes choses d'une extrême importance.

Au sujet de la prépondérance donnée aux bombardements alliés, se trouvent des dizaines de milliers d'objectifs d'importance militaire. Nous n'aurons jamais assez de bombardiers pour suffire à la tâche." Il a expliqué qu'une grande part de l'art de la stratégie aérienne était de "choisir les bons objectifs en temps opportuns".

"Le déclin de la Luftwaffe en 1942 est un signe avant-coureur de la puissance croissante de la force aérienne alliée", a affirmé M. Jones en rendant hommage au travail accompli par le plan d'entraînement aérien du commonwealth, au Canada.

Au cours de sa causerie, M. Jones a révélé que l'Allemagne avait envoyé des appareils militaires survoler l'Angleterre avant la guerre. "Ils volaient à une altitude maximum et étaient invisibles et presque imperceptibles à l'ouie, du sol".

Le conférencier termina en ces termes: "Les bombardements de jour et les bombardements de nuit ne s'excluent pas les uns les autres ils se complètent. La condition essentielle au succès des bombardements de jour est une mesure suffisante de supériorité aérienne. Quand nous aurons obtenu cette supériorité, alors, les bombardements de jour seront tout à notre avantage et on peut dire que la fin de la guerre ne sera pas loin".

"Une nation résistera aux bombardements si elle est convaincue que sa cause est bonne, aussi longtemps qu'elle croira que la victoire finale est assurée", dit M. Jones.

Nous n'exporterons plus de produits rationnés

FORT ERIE, 22. (C.P.) — M. George H. Osborn, percepteur de douanes intérimaire, a appris

CHEZ
RONCARI
RENOMME DEPUIS 45 ANS
LE MEILLEUR SPAGHETTI EN VILLE
Rue Saint-Laurent - - - - coin Dorchester

Le Canada

12 MONTREAL, MARDI 23 MARS 1943

CLÉOPHAS BASTIEN
& Cie Limitée
Assurances de tous genres
276 ouest, rue Saint-Jacques
PLateau 9481 Montréal

La ville de Verdun annonce un surplus de $18,535 pour 1942

Le conseil municipal approuve le rapport financier. M. Emile Ste-Marie démissionne et M. Omer Bombardier se retire de la vie publique

PAR ROLAND GAGNÉ

La ville de Verdun a réalisé un surplus de $18,535.56 en 1942, selon le rapport financier approuvé, hier soir, au cours de la séance du conseil municipal présidée par le maire Edward Wilson. Les revenus se sont élevés à $2,300,769.71 et les dépenses, à $2,282,234.15.

Dans son rapport au conseil municipal, le gérant, M. J. R. French, note que la ville a réalisé ce surplus sans augmenter les taxes. Il n'y a pas eu d'emprunts aux banques pendant l'année et la dette nette fondée a été réduite de $325,-975. L'avoir en banque se chiffre par $628,668.

Par suite d'améliorations apportées à son système de perception 94.46 p.c. des taxes courantes ont été perçues, de même que 74.76 p.c. des arrérages de taxes dues depuis 1940. La perception des taxes foncières de 1943 a atteint, d'autre part, à l'heure actuelle 44.42 p.c. Notons aussi que la ville a retiré $12,916 de divers placements.

Outre le paiement d'un boni de vie chère de $4.25 par semaine à tous les employés municipaux, la ville a fait les améliorations suivantes: installation d'un service du personnel, modernisation des méthodes budgétaires et de la comptabilité, adoption d'un plan "pays-you-go" pour les travaux publics et l'outillage, expansion du service de santé publique, inauguration d'une clinique antituberculeuse, annulation du contrat pour l'enlèvement des déchets, achat de trois camions modernes à cette fin, etc.

La construction de 458 nouveaux logements a augmenté l'évaluation imposable de $1,236,650. La vente des lots acquis pour taxes a rapporté également $19,000. On a payé, d'autre part, pour $268,617 d'améliorations locales, d'outillage pour l'enlèvement de la neige, la construction de nouvelles rues, de terrains de jeux, la restauration d'une maison historique, la reconstruction de la promenade du blvd Desmarchais, l'achat de terrains, etc.

Des placements au fonds d'amortissement s'élevant à $3,840,348.09 ont été déposés à la Commission métropolitaine de Montréal. Ces placements représentent des obligations et des intérêts accrus, de même qu'un dépôt de $3,732,615.59 au fonds d'amortissement accumulé de la Commission métropolitaine.

Les arrérages des taxes foncières, scolaires, des taxes d'eau et d'affaires, s'élevaient au 31 décembre 1942 à $372,013.70 comparativement à $453,013.70 l'année précédente. L'actif de la ville est maintenant de $16,319,401.01 et le passif de $15,287,233.32. Le surplus de revenus se chiffre par $32,167.69.

Revenus

Voici les revenus de Verdun en 1942: taxes foncières, $662,730.58; améliorations locales, $127,467.85; taxes scolaires, $431,611.76; taxes d'affaires, $43,265.19; taxes d'eau, $248,844.51; permis, $10,105.78; licences, $18,244.61; taxe de vente et impôt sur le revenu (part de Verdun sur les taxes perçues à Montréal), $478,895.29; divers, $134,691.79 total: $2,300,769.71.

Dépenses

Service de la dette, $600,551.07; services publics, $775,357.64; administration, $109,188.72; Commission métropolitaine de Montréal, $19,000; taxes scolaires payées à la Commission scolaire catholique et à la Commission des écoles protestantes, $431,611.76; dépenses extraordinaires: travaux publics, $147,361.97; achat de terrains, $10,000; élargissement du boul Lasalle et ouverture d'un parc sur le bord du fleuve, $70,001; achat de nouvel outillage et machinerie, $41,254.82; coût du boni de vie chère des employés, $77,907.17; surplus: $18,535.56; total: $2,300,769.71.

Les dépenses se divisent comme suit: aqueduc, $169,297.49; travaux publics, $172,879.35; électricité, $23,-026.62; police et incendies, $169,-903.25; assistance municipale, $83,-794.12; hygiène et santé, $19,255.91; terrains de jeux, $20,144.63; parcs, $13,910.68; cour du recorder, $5,-017.15; inspection des aliments, $5,-760.91; auditorium, $1,325.95; natatorium, $13,605.20; service du personnel et du placement, $3,529.64.

M. Omer Bombardier

Un conseiller bien connu, M. Omer Bombardier, a annoncé avant l'ajournement de la séance, à la surprise de tous, qu'il se retire de la vie publique. M. Bombardier occupait ce poste depuis 14 ans.

M. Emile Ste-Marie a aussi démissionné comme conseiller du quartier No 1, mais il ne fait que se conformer aux règlements municipaux. On sait que M. Ste-Marie sera candidat à la mairie à l'élection du 5 avril.

Avant d'annoncer sa démission, le conseiller Bombardier a fait adopter par le conseil municipal une résolution demandant au premier ministre de la province, l'hon. Adélard Godbout, d'abolir le comité exécutif de la ville de Verdun. Un amendement proposé par MM. Albert Gauthier et Maurice Duquette a été défait.

Le conseil municipal a aussi adopté une autre résolution sur la suggestion de M. Bombardier. Elle demande aux autorités militaires de permettre aux anciens agents de police qui le désirent de quitter l'armée pour reprendre leur poste au service de Verdun.

La Commission des prix emploie 4,621 personnes

Les salaires payés aux principaux membres du personnel de cet organisme

OTTAWA, 22. (C.P.) — On a déclaré à M. T. L. Church, conservateur-progressiste de Toronto-Broadview, que le personnel de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre comprenait 4,621 personnes, à la fin de janvier dernier. Le total des salaires payés au cours de l'année terminée le 31 janvier était de $5,018,591.

Voici les salaires de quelques-uns des principaux membres du personnel de la Commission: M. H. D. Anger, $6,000; M. H. L. Cumming, $5,400; M. C. R. Demara, $7,000; M. J.-V. Desaulniers, $6,000; O. Lobley, $7,000; M. L.-C. Robitaille $7,-000; M. E. P. Edge, $6,000; G. H. Fisk, $6,000; M. R. M. Fowler, $8,-000; M. R. Geddes, $6,000; J. D. Gibson, $5,560; F. S. Grisdale, $6,-000; M. D. S. Hart, $6,000; M. A. M. Henderson, $8,000; M. C. K. Highmoor, $6,000; M. E. A. Horton, $6,-300; M. J. J. Jordan, $7,200; M. O. Lobley, $7,000; M. W. McCutcheon, $8,000; M. J. M. McDonald, $5,400; M. W. Mackenzie, $8,200; M. F. D. Mathers, $6,000; M. F. L. Mitchell, $6,000; M. G. S. Princott, $6,000; M. G. H. Renie, $7,000; M. O. W. Rodomar, $6,000; M. H. I. Ross, $6,000; M. E. F. Saounders, $6,000; M. D. Sinclair, $6,000; M. E. W. Smart, $5,500; M. K. W. $8,000 et M. G. Wilson, $6,000.

Mécontentement des Esthoniens

Ils regrettent d'avoir accepté de coopérer avec l'Allemagne en 1941

LONDRES, 22. (O.N.A.) — Les Esthoniens ont perdu les illusions qu'ils avaient au sujet des bienfaits que devait leur apporter leur coopération avec l'Allemagne, selon ce qu'un Esthonien fraichement arrivé ici, a déclaré aujourd'hui.

D'après ce nouveau venu, des Esthoniens croyaient, en 1941, que les Allemands leur donneraient l'indépendance. Plusieurs milliers d'Esthoniens se sont même volontairement enrôlés dans l'armée allemande. 11,000 de ces volontaires ont depuis perdu la vie.

Les Esthoniens ne possèdent aujourd'hui aucune indépendance. Les autorités d'occupation ont expédié en Allemagne tou les vivres qu'elles pouvaient trouver à travers ce pays. Les nazis sont aujourd'hui rois et maitres en Esthonie.

ÉCHOS de la Session Fédérale

OTTAWA, 22. (C.P.) — L'étudiant qui bloque un examen et qui devient ainsi sujet au service militaire pourra obtenir la permission de se reprendre pour certaines raisons particulières, a-t-on déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes.

* * *

On estime qu'au cours de 1943 au Canada on fabriquera plus de 14,000,000 de gallons d'alcool industriel à base de blé. Cette déclaration a été faite aujourd'hui en réponse à une question de M. A. H. Bence, député de Saskatoon.

Jeune manoeuvre tenu criminellement responsable de la mort de M. Millette

Un jeune manoeuvre a été hier après-midi tenu criminellement responsable de la mort de M. Jean-Paul Millette, 28 ans, à l'issue d'une enquête tenue à Sorel, par un jury sous la présidence du Dr Hormisdas Dupré, de S.-Robert, coroner du district de Richelieu. L'inculpé dans cette grave affaire est Hector Poulin, 30 ans, d'Acton Vale, comté de Bagot, qui travaillait depuis quelque temps dans une usine de guerre de Sorel. Il fut détenu la suite de perquisitions faites par le lieutenant-détective Ritchie Danis et le sergent-détective Maurice Valiquette, travaillant sous la direction de M. Louis Jargaille, directeur adjoint suppléant de la Sûreté provinciale du Québec. Poulin a plaidé non coupable lors d'une première comparution devant un juge de paix de ce district judiciaire.

Il a obtenu sa liberté provisoire, en attendant sa comparution devant un magistrat, après avoir fourni un cautionnement de $950.

Comme nous le relations dans notre édition d'hier matin, M. Millette perdit la vie dans une affaire qui se produisit, dimanche après-midi, à l'issue d'une assemblée publique des Unions internationales à laquelle on avait invité des représentants des Syndicats catholiques à porter la parole. La police a déclaré, par la suite, que M. Millette applaudissait l'un des orateurs, quand il fut frappé à l'arrière de la tête. La mort tragique de la victime se produisit au moment où on venait de clore la réunion en demandant à la foule de chanter l'hymne national.

Le père de M. Godbout est dangereusement malade

QUEBEC, 22. (Du correspondant parlementaire du "Canada") — L'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province, est revenu cet après-midi de S.-Eloi, dans le comté de Témiscouata, où il a passé la fin de semaine auprès de son père, M. Eugène Godbout, dangereusement malade depuis quelques jours.

Le premier ministre retournera ce soir ou demain à S.-Eloi, où l'état du vénérable malade inquiète vivement sa famille.

Les livres se font plus rares, même à la Bibliothèque

Elle n'en dispose que de cent mille et c'est dix fois plus qu'il lui faudrait

PAR MAURICE NANTEL

Croyez-le ou non mais le fameux Ripley trouverait de ce temps-ci dans notre bonne ville le sujet d'un de ses dessins et d'une de ses légendes qui épatent si souvent les gens: la Bibliothèque municipale peut, un de ces jours, se trouver, bien malgré elle et so nconservateur, M. Léopold Desrosiers, dans la triste obligation de rationner les livres à ses habitués, toujours plus nombreux, surtout depuis que le comité exécutif a approuvé l'adoption qu'on y a faite du système du prêt gratuit des livres.

Il ne restait plus, en effet, hier dans la belle institution de la rue Sherbrooke qu'une quinzaine de milliers de volumes à prêter aux gens désireux d'en emporter chez eux, comme les règlements municipaux les y autorisent. Et l'on y est déjà dans la pénible situation de ne pouvoir offrir aux liseurs qu'un choix très limité de livres. La Bibliothèque municipale dispose, on le sait que trop, d'à peine une centaine de mille volumes. Sur ce nombre, il y en a de vingt-cinq à trente mille qui font partie de la justement célèbre collection Gagnon et qu'on ne peut laisser sortir. Ils sont trop rares et trop précieux pour qu'on coure le risque de les faire égarer. Il en est encore plusieurs milliers d'autres, aussi introuvables maintenant, qui constituent des séries d'oeuvres complètes d'excellents auteurs. Il serait évidemment malheureux que la perte d'un seul livre enlevât sa valeur à ces séries. On se contente donc de les orêter aux personnes capables de les feuilleter ou de les étudier à la Bibliothèque même. Il y a aussi les ouvrages de documentation que personne n'édite plus, les ouvrages anciens dont il n'existe plus que quelques exemplaires, qu'il vaut mieux garder à la Bibliothèque. Il y a enfin plus de vingt mille volumes, du roman surtout, qui sont actuellement dans le public. Il résulte de tout cela que la Bibliothèque n'a plus en mains qu'environ quinze mille ouvrages, surtout de ceux que l'on ne demande jamais, et qu'il lui faut prier beaucoup de ses abonnés de revenir plus tard s'ils tiennent absolument à lire ou à relire telle ou telle oeuvre que l'on s'arrache, car on est aussi rendu à se les arracher, plutôt que telle autre, oubliée depuis des années, et qu'il s'agit de remettre en vogue.

En somme la Bibliothèque municipale aurait besoin d'au moins cinq cent mille volumes et elle n'en aurait pas encore assez d'un million. Et c'est là une chose d'autant plus grave que la Ville n'a pas d'argent pour en acheter, que même si elle en avait elle n'en trouverait pas et ce sont là des problèmes que ceux, beaucoup plus impérieux de la guerre et de la victoire, reléguent forcément à l'arrière-plan.

Il y a bien la bibliothèque S.-Sulpice que le gouvernement Godbout a l'intention d'ouvrir aux Montréalais le plus tôt possible. Fermée depuis douze ans, cependant, c'est un travail énorme que de la réorganiser. On y besogne ferme depuis quelques mois mais il y a tant à faire que l'on ignore encore dans combien de temps on en sera venu à bout. Il ne reste qu'à souhaiter que ce soit le plus tôt possible.

Faits divers

Décédé à l'hôpital

M. Leonard Nicholson, 67 ans, rue S.-Denis, 1068, est mort, hier matin, à l'hôpital S.-Luc, où on l'avait transporté d'urgence, le jeudi 4 mars dernier. On croit qu'une hémorragie cérébrale serait la cause de ce décès. Le cadavre fut transporté à la morgue, pour fins d'autopsie et d'enquête.

Enfant morte subitement

Francine Karin, 2 mois, rue Vitre est, 83 (appartement 10), est morte subitement, hier matin, au domicile de ses parents. Le petit cadavre fut transporté à la morgue, où les médecins légistes constatèrent qu'il s'agissait d'un cas de mort purement naturelle. La dépouille mortelle fut ensuite remise aux parents, pour fins d'inhumation.

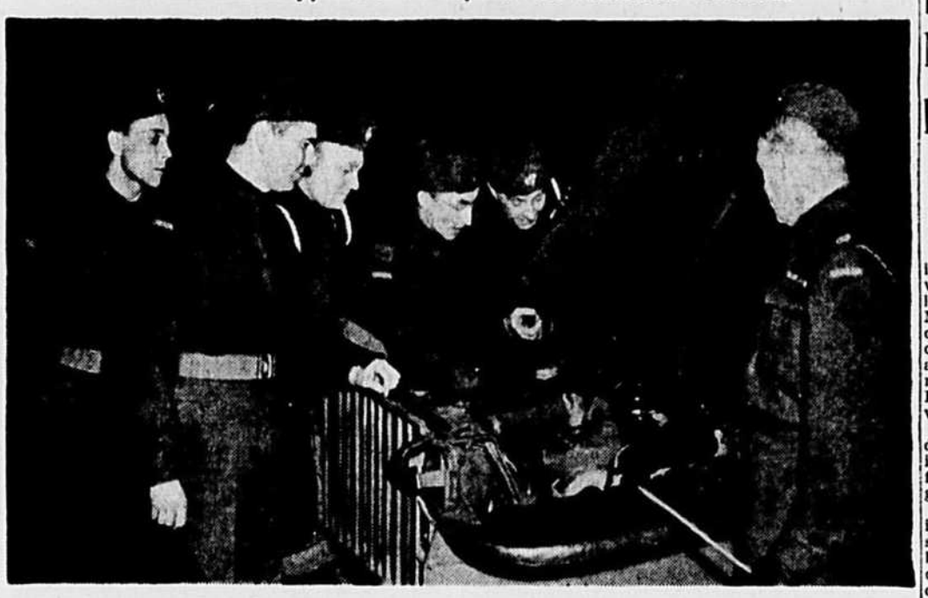
Bambin ébouillanté

Gérard Canurand, 3 ans, rue Jean-Talon, 3339, à Ville S.-Michel, a reçu de graves brûlures corporelles, vers 1 h. 30 hier après-midi, en tombant dans une cuve remplie d'eau bouillante, au domicile de ses parents. L'enfant a été transporté à Ste-Justine, pour hospitalisation.

Incendie à la Dun and Bradstreet Printing Co. dans la Ville-Reine

TORONTO, 22. (C.P.) — Un incendie s'est déclaré aujourd'hui dans l'immeuble de deux étages occupé par la Dun and Bradstrtet Printing Co., à Toronto. Les dégâts sont évalués à plusieurs milliers de dollars.

Nos réservistes apprennent à réparer les véhicules militaires



Les réservistes du Corps canadien de l'intendance (3e division) ont l'occasion de suivre des cours spéciaux sur la conservation et la réparation des véhicules de l'armée qu'ils apprennent aussi à conduire. La photo ci-dessus nous fait assister à un cours. On y étudie la mise au point du moteur d'un "jeep". On reconnait, de gauche à droite: les soldats T. Lemieux, J.-O. Michaud, L. Provost, W. Brisebois, E. Leblanc, J. Bresnahan. L'officier est le major A. S. Nops.

(L'Armée canadienne)

L'appel de la Sun Life sera entendu sans plus de délai

Me Camille Tessier refuse à la Ville la permission d'ajourner encore cette instruction

En dépit du fait que la Ville, par le truchement de ses représentants, Me J.-N. Séguin et Me Charles Laurendeau, puis Me Guillaume S.-Pierre, chef de son contentieux, ait prié le bureau de revision des évaluations municipales de reporter au 5 avril prochain la continuation de l'instruction de l'appel de la compagnie d'assurance Sun Life, contre la décision des évaluateurs de Montréal d'augmenter de $9,077,000 à $13,755,500 l'estimation du gratteciel de la rue Metcalfe, Me Camille Tessier, président du bureau de revision, après que Me Aimé Geoffrion, avocat de l'appelante, se fût opposé à tout délai, a décidé hier après-midi que cette affaire s'entendrait immédiatement.

"Si nous recommençons, a-t-il dit, à retarder de nouveau cette instruction nous n'en finirons plus. Je regrette infiniment de ne pouvoir me rendre aux excellentes raisons qu'on m'a apportées afin de justifier l'ajournement mais il faut maintenant procéder".

Après cette décision, Me Charles Laurendeau, dont la Ville avait retenu les services dans cette cause des plus importantes, a annoncé qu'il s'en retirait, sa santé ne lui permettant pas pour le moment de s'en occuper. C'était pour cela justement qu'on demandait un délai jusqu'au 5 avril.

Le bureau de revision se compose sant de trois membres, Me Camille Tessier expliqua l'absence de l'un d'eux, M. W. C. Munn, en disant que ce dernier, ancien évaluateur municipal et qui a justement aidé la Ville à préparer la nouvelle évaluation de l'édifice de la Sun Life, lui avait demandé la permission de ne pas entendre cette affaire à laquelle il a été assez étroitement mêlé. "M. Munn, a dit M. Tessier, a eu là un scrupule qui l'honore et je me suis empressé de me rendre à son désir".

On n'a hier entendu qu'un seul témoin important, M. George E. Vernon, ingénieur civil, l'un des deux hommes qui ont évalué pour la Ville l'édifice de la Sun Life à $13,755,500 pour le rôle actuellement en vigueur. M. Vernon a déclaré que pour en arriver à ce chiffre, il avait utilisé les renseignements dont on disposait à l'hôtel de ville même sur l'immeuble de la Sun Life. Il a de même précisé que son estimé de la valeur commerciale du dit édifice était fondé sur l'estimé même des revenus qu'il apportait à la Sun Life, ce dernier estimé ayant été remis à la Ville par la Sun Life elle-même.

L'instruction de la cause se continuera aujourd'hui. On comprend que de nombreux experts, tant pour la Ville que pour la Sun Life, témoigneront.

M. J.-O. Asselin est toujours à préparer sa réponse à Me Parent

M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif, projette toujours de répondre par écrit à Me Honoré Parent, administrateur délégué de la Commission des affaires municipales, qui, vendredi dernier, l'invitait à dire, une fois pour toutes, s'il désirait ou non prendre sa part des responsabilités de l'administration de Montréal. On ne sait pas encore, cependant, quand M. Asselin remettra à la presse le texte de sa déclaration.

Au club de Bonne entente des jeunes hommes d'affaires de Montréal

Le Club de Bonne entente de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal et du Jr Board of Trade tiendra une réunion au salon Bleu de l'hôtel Windsor vendredi soir prochain, à 8 h. Il y aura des projections lumineuses, quelques brèves causeries, en anglais et en français, et un programme de chant.

M. Adhémar Raynault s'en va faire ses "sucres" à l'Assomption

C'est déjà le temps des sucres, du moins pour M. Adhémar Raynault, maire de Montréal, heureux propriétaire d'une belle érablière dans le comté de l'Assomption. On a appris hier après-midi, à l'hôtel de ville, que le premier magistrat ne serait pas à ses bureaux aujourd'hui. Et ce sera pour l'excellente raison qu'avec les premières journées ensoleillées du printemps, il lui faut, comme tous les autres sucriers de la province, "entailler" le plus tôt possible, s'il ne veut pas perdre une récolte dont on dit déjà qu'elle sera excellente.

M. Raynault passera donc la journée à la "cabane" On ne le crie pas sur les toits, mais tout le monde l'envie à l'hôtel de ville.

La Ville devrait secourir elle-même les nécessiteux

Etonnante révélation de M. H.-H. Dansereau du service du bien-être social

La Ville devrait, dès l'an prochain, s'occuper elle-même de distribuer des secours aux personnes nécessiteuses qui depuis 1937 sont à la charge de diverses sociétés de charité. C'est du moins ce que recommande M. Horace-H. Dansereau, directeur adjoint du service municipal du bien-être social, dans un rapport très détaillé, qu'il vient de faire tenir à Me Honoré Parent, directeur des services municipaux.

M. Dansereau justifie sa recommandation par la révélation assez étonnante que la Fédération des oeuvres de charité canadienne-française qui doit s'occuper des besoins de 69 p.c. de la population ne reçoit que 31 p.c. des argents donnés aux fédérations de charité par l'administration municipale, les autres fédérations, qui ne s'occupent que de 31 p.c. de la population recevant 69 p.c. des dits argents.

M. Dansereau ajoute que depuis 1937 les quatre fédérations de charité la canadienne-française, la catholique anglaise, la juive et la Financial Federation, ont reçu de Montréal la somme de $749,900. De plus, de novembre 1940 à mai 1941, le gouvernement provincial accorda à ces mêmes organisations un total de $235,480, par versements mensuels de $33,640, pour qu'elles prennent soin des inaptes éliminés des listes de la Commission du chômage après l'inauguration des travaux de chômage en 1939.

Jamais la Ville n'a pu savoir à qui allait ces argents. On lui a toujours refusé les noms et les adresses des personnes secourues.

M. Dansereau dit aussi qu'en renant aux sociétés de charité le soin de secourir les malheureux, la Ville ne ferait en somme que ce qui se fait dans d'autres provinces, surtout en Ontario, où tous les indigents sont secourus par les municipalités avec l'aide du gouvernement provincial.

Il ajoute:

"Si le gouvernement de notre province, voulait se joindre à notre ville pour prendre soin des cas d'indigence de longue durée, la chose lui serait assez facile quant à la procédure à suivre car, par un arrêté-en-conseil et sur recommandation du ministre de la santé et du bien-être social, la province peut établir une classe spéciale d'assistance publique.

"Cette classe d'assistés pourrait se diviser comme suit: familles dont le chef est impotent; veuves, femmes séparées ou abandonnées ayant des enfants de moins de seize ans, qui n'ont pu se qualifier pour obtenir la pension aux mères nécessiteuses; vieux couples de 65 ans ou plus, inaptes au travail, qui n'ont pas atteint l'âge requis pour l'obtention de la pension de vieillesse".

En terminant M. ansereau conseille à la Ville de verser, encore une fois, aux fédérations leurs octrois habituels pour ce qu'elles ont fait en 1942. Ses recommandations, précise-t-il ne s'applique qu'à 1943

La refonte des lois municipales est commencée

Les hon. MM. Bouchard, Groulx et Drouin à leurs bureaux de Montréal

Interrogé à ses bureaux du nouveau palais de Justice, hier, l'hon. Oscar Drouin, ministre des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, nous a fait part que l'on a déjà commencé la refonte de toutes les lois municipales de la province de Québec.

L'hon. T.-Damien Bouchard, ministre de la Voirie, et l'hon. Henri Groulx, ministre de la Santé et du Bien-Etre social dans le cabinet Godbout, étaient aussi de passage à leurs bureaux, mais ils n'avaient aucune déclaration à faire.

La refonte entreprise par le ministère des Affaires municipales nécessite l'étude de toutes les lois municipales, y compris les chartes spéciales accordées depuis longtemps. Il s'agira ensuite de s'attaquer à la refonte proprement dite. C'est là un travail considérable. Il convient d'avoir, si possible, une seule loi municipale. On a aujourd'hui le code municipal pour les municipalités rurales, puis la loi des cités et villes et les chartes municipales, Montréal, Québec, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Chicoutimi et Sherbrooke et quelques autres grandes villes de la province disposent de chartes spéciales.

En outre de conférer avec M. Arthur Bergeron, sous-ministre de la Voirie, l'hon. M. Bouchard a reçu des délégations de Ville-St-Pierre, de Verdun, de Napierville et de la Ligue des propriétaires de Notre-Dame-de-Grâce. Le Dr C. A. Kirkland, député de Jacques-Cartier et maire de Ville St-Pierre, était accompagné de M. H.-F. Malo, trésorier de la même ville, et de M. Charles-A. Sylvestre. M. Edward Wilson, maire de Verdun, était pour sa part accompagné de M. J. R. French, gérant de cette ville, et de Me Francis Fauteux, conseiller juridique.

La délégation de Napierville comprenait M. Joseph Hébert, maire de Napierville, M. René Fortin, conseiller, M. Ovila Morin, M. Euclide Duquette, M. Roméo Fortin, M. Conrad Pierre et M. Cléophas Perron. L'entretien a porté sur le transport du lait entre Napierville et Montréal, pendant le dégel. Les délégués ont aussi demandé à l'hon. M. Bouchard d'ordonner l'élargissement de la route qui relie les routes 9 et 9A.

On entendra les plaintes quant à l'homologation de la Pointe-aux-Trembles

Le 2 avril prochain aura lieu une séance spéciale de la Commission métropolitaine dans le but d'entendre, s'il y a lieu, les plaintes que l'on pourrait formuler préalablement à l'homologation du rôle de la Pointe-aux-Trembles. Parmi les nombreuses résolutions étudiées hier après-midi par la Commission, on relève la demande du conseil de Ville S.-Michel en vue de nommer le chef Wilfrid Parent, inspecteur des mauvaises herbes, nomination qui fut accordée. Une résolution demandant d'accorder une augmentation de cinq cents de l'heure aux employés de la voirie a été différée en attendant que l'on ait consulté l'ingénieur de cette municipalité.

La position de M. Churchill au parlement anglais

Elle est plus sûre que jamais, dit M. Douglas Amaron, à son retour

De retour de Grande-Bretagne où il a été à même de suivre les mouvements politiques qui ont assuré la direction du premier ministre M. Churchill, ainsi que les progrès de la guerre, y compris le raid des commandos contre Boulogne, il y a un an, Douglas Amaron du bureau londonien de la Canadian Press, peut aujourd'hui donner une vivante image de la scène anglaise.

Depuis qu'il a quitté le bureau de la Canadian Press, à Montréal, il y a deux ans et demi, il a eu à faire avec nombre d'aspects de la guerre des nations unies.

Comme correspondant de guerre, il a suivi de près les diverses phases de la préparation de l'armée britannique pour le soi-disant deuxième front. Mais il put se rendre compte plus facilement encore de ce que l'on faisait lorsqu'il se rendit dans la région de Boulogne, en avril dernier, avec une unité de commandos en expédition de reconnaissance. Amaron suivit attentivement les opérations de cette nouvelle formation de guerre; il vit les commandos frapper dur contre le port français, atteindre leur objectif et revenir avec les renseignements qu'ils désiraient. Il était le premier journaliste du Dominion invité à participer a une expédition de la sorte.

Il a l'impression que la position du premier ministre Churchill est plus sûre que jamais. Selon lui, les votes récents à la Chambre des Communes sur des questions de guerre en sont la preuve. Il y a évidemment plusieurs divergences d'opinions sur la politique domestique, dit-il, et elles formeront une grande partie des questions dont le parlement sera saisi après la guerre, lorsque commencera la période de reconstruction.

"Maintenant le premier ministre domine au parlement", dit-il. "Pendant qu'on demande constamment et avec enthousiasme d'augmenter si possible l'aide à la Russie, on se montre plus patient au sujet des projets du "second front" que, disons, en juillet dernier. Les choses allaient mal alors et la popularité de M. Churchill était assez diminuée. Mais lorsqu'on se rendit compte que, pendant ce temps, il préparait les plans préliminaires pour l'invasion de l'Afrique du Nord, même ses plus durs critiques se sont tus et certains firent des excuses publiques à la Chambre pour des attaques contre ce qu'il croyaient de la négligence de la part du gouvernement.

"Espérant maintenant l'ouverture prochaine de "seconds fronts" — le peuple britannique semble penser qu'on ouvrira plus d'un front entre la Grèce et la Norvège — la population semble être plus patiente dans son attente qu'elle ne l'était avant que l'expédition d'Afrique du Nord viennent raviver ses espoirs.

"On croit aussi que l'ouverture de nouveaux fronts dépend du succès de cette campagne, ayant l'impression que la rapidité avec laquelle on chassera les axistes déterminera la rapidité avec laquelle commencera l'invasion de l'Europe continentale".

Le colonel Drew et le régisseur de l'électricité

Il dit que les intérêts privés du régisseur viennent en conflit avec ses devoirs publics

TORONTO, 22 (C.P.) — M. Herbert J. Symington, de Montréal, régisseur des forces hydro-électriques, a essuyé le feu de l'opposition progressiste-conservatrice aujourd'hui à la législature ontarienne.

Le colonel George Drew, chef de l'opposition, a déclaré que la Commission hydro-électrique de l'Ontario n'avait pas d'ordres à recevoir de M. Symington, à cause de sa "double personnalité".

M. Symington était le directeur de sept compagnies privées, dit-il, et c'est un principe de base qu'aucun homme ne doit être mis dans une position où ses intérêts privés viennent en conflit avec ses devoirs publics.

Le colonel Drew dit que la province devrait avertir le gouvernement fédéral qu'elle prendra en main toute l'administration de la Commission hydro-électrique jusqu'à ce que l'on nomme un nouveau régisseur.

Les autorités municipales se préoccupent des réparations que nécessitent les maisons endommagées au cours des raids aériens, en Grande-Bretagne.

Un électricien de 35 ans perd la vie tragiquement au cours de son travail

M. Edgar Pigeon, 35 ans, électricien de 35 ans, qui habitait rue Cartier, 3506, a perdu la vie tragiquement, vers 2 h. 30 hier après-midi, au cours de son travail. Employé dans une usine de guerre située à l'angle du boul. S.-Laurent et de la rue Chabanel, il était à faire des travaux au haut d'un poteau, sur le terrain de l'usine, quand son front toucha par inadvertance un fil électrique. Il reçut un choc et demeura suspendu à quelque vingt pieds du sol. C'est un compagnon de travail, M. Eugène Gauthier, rue S.-Gérard, 8405, qui monta dans le poteau et le ramena à terre. La brigade de secours de la Montreal Light, Heat and Power Consolidated, tenta vainement de ranimer la victime au moyen de la respiration artificielle, pratiquée avec l'aide d'un inhalateur, pendant près d'une demi-heure. Le décès fut finalement constaté par le Dr P.-J. Guenette, médecin de l'usine, puis le cadavre fut ensuite transporté à la morgue, où une enquête sera tenue, aujourd'hui, par le coroner, Me Richard-L. Duckett.

Le lieutenant Georges-Etienne Paquette, du poste No 29 (à Villeray), fit les constations d'usage avec les agents Adonias Breton et Jacques Henley, de Radio-Police. Le sergent-détective Charles Cullen fut aussi dépêché sur les lieux par le sergent-détective Damien Longpré, de la Sûreté municipale.

Le nazi vaincu, le Japon ne peut plus résister

C'est l'opinion du commandant de l'aviation des Indes néerlandaises

Quand l'Allemagne sera vaincue, il sera chose facile aux forces coalisées des nations unies, de réduire le Japon à l'impuissance, déclarait hier matin, à l'hôtel Windsor, le major général L. H. van Oyen, commandant de l'aviation des Indes néerlandaises.

Il admet avec Churchill que le peuple ne doit pas devenir trop optimiste, mais qu'il doit au contraire faire de son mieux pour augmenter l'effort de guerre.

"Quand la guerre finira-t-elle?", lui demanda un journaliste. Le général, qui porte plusieurs décorations, haussa les épaules et sourit. "Ce serait trop beau, dit-il, si nous pouvions trouver la réponse aussi facilement que les Américains peuvent dire quelle température il fera demain". Puis, après une pause, il ajouta: "Je crois que nous pouvons prédire encore deux années de guerre".

Le général van Oyen, qui connait fort bien les Japonais, croit sincèrement "que le Japon mourra en moins de deux mois", quand les nations unies pourront opposer aux Nippons une puissance aérienne et maritime suffisante.

Les journalistes lui demandèrent ensuite quelle serait la réaction de la Hollande advenant une invasion alliée. Le sourire fit place à une grande détermination et le général dit: "Ils seront prêts. Il y a bien quelques traitres, mais leur nombre est restreint, moins de un pour cent".

Il est très fier de ses pilotes hollandais et de leurs exploits. Il y a actuellement un bon nombre d'escadrilles hollandaises en Angleterre et dans les zones de combat, dit-il.

Nous devons reconquérir les Indes, dit-il, car on y trouve des minéraux très importants, le caoutchouc, l'étain et le pétrole. Les Japonais pourront prolonger la guerre aussi longtemps qu'ils seront en possession de ces richesses".

L'hon. M. King et l'invitation de M. E. P. Taylor

Le premier ministre refuse l'invitation du président des Canadian Breweries

OTTAWA, 22 (C.P.) — Le premier ministre du Canada, le très hon. Mackenzie King, s'est refusé à tout entretien avec M. E. P. Taylor, président des Canadian Breweries Ltd, au sujet des protestations de M. Taylor contre les restrictions sur la vente de la bière, a-t-on déclaré aujourd'hui, à la Chambre des Communes, à la demande du Rév. A. M. Nicholson, député C.C.F. de Mackenzie.

On a déposé aujourd'hui aux Communes la correspondance entre M. King et M. Taylor. On a également porté à la connaissance des députés des lettres de M. H. W. Molson, président de la Molson's Breweries Ltd, et de M. Norman J. Dawes, président de la National Breweries Ltd, dans lesquels ils affirment qu'ils n'ont rien à voir avec une annonce signée par M. Taylor et publiée dans l'"Ottawa Journal" le 11 février.

La maison Eaton souscrit $169,000 à la Croix-Rouge

C'est plus qu'elle n'avait souscrit en 1942 — A Montréal et ailleurs

Le Comité des noms spéciaux de la Croix-Rouge canadienne a appris hier que la souscription des employés des magasins Eaton Co à Toronto s'élevait à $38,000, somme qui ajoutée aux $45,000 souscrits par la compagnie et ses directeurs, forme la substantielle souscription de $83,000 pour Toronto seulement. La souscription totale de la compagnie est de $88,000 et la section de Montréal a contribué à ce montant pour $8,000. Les employés de toutes les succursales ont souscrit $81,000, dont $11,100 par les employés des magasins et des entrepôts de Montréal.

Cela forme un grand total de $169,000, soit une augmentation appréciable sur le montant souscrit lors de la campagne de 1942.

LONDRES, 22 (O.N.A.) — Un porte-parole du gouvernement de Hollande déclare aujourd'hui que plusieurs journaux hollandais actuellement aux mains des Allemands reçoivent tous les jours des demandes d'abonnement au nom de Churchill, Roosevelt et Wilhelmine.

POUR TELEPHONER AU "CANADA"

Dans le jour
HArbour 5131

SOIR, DIMANCHE ET FETES:

Police, incendies, accidents	HA. 5131
Sport	HA. 5134
Directeur de l'Information	HA. 3461
Atelier de composition	HA. 1432
Service d'information	HA. 3567
Circulation et expédition	HA. 5134
Rédacteur en chef	HA. 8454

1943 EST L'ANNÉE DE NOTRE 75e ANNIVERSAIRE

VADROUILLE et BALAIS
BALAIS DE MAÏS — 5 CORDES — VADROUILLE REVERSIBLE
DUPUIS — troisième — (De Montigny)
LES 2 ARTICLES .78

Dupuis Frères LIMITÉE
ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. — ARMAND DUPUIS, sec.-trés.